

L'étoile Étrange

Semaine du 13 au 19 juin 2016



Numéro 2 - Gratuit

12+

ÉDITO

par David Sicé.

Après les vampires, les morts-vivants et autres démons, c'est au... Voyage dans le temps d'être à la mode : H.G. Wells remonte sur sa machine à voyager dans le temps dans le remake télévisé du film **C'était demain** de 1979, adapté par le créateur des **Vampires Diaries** ; Eric Kripke, le créateur de **Supernatural** – qui avait quitté sa série pour flopper avec **Revolution** – lance **Timeless**, qui dans un premier temps semblait plagier la série du **Ministère du Temps**, mais en fait copierait plutôt le point de départ de **Valérian et la Cité des Eaux Mouvantes** – **Valérian**, l'agent spatio-temporel plus ou moins pillé par Lucas dans **la Guerre des Etoiles** – et dont Luc Besson adapte enfin pour de vrai, mais pas forcément fidèlement **L'Empire des mille planètes**.

Et la liste ne s'arrête pas là, mais mon éditto bientôt, donc tout cela me fait m'interroger, alors qu'à la faveur de quelques fiches de lecture je redécouvre tant de romans primés de ma douce jeunesse : où en sont les adaptations télévisées de **La Machination** de Christian Grenier ou encore **Face au grand jeu** ? Et celle de **Niourk** ? Pourquoi les aventures de tant de héros bien plus familiales et bien plus palpitantes que *Meurtre à la Section Police Secrète Zéro Investigations par la Gendarmette* – ne sont pas adaptées depuis longtemps déjà ? Excellente lecture cependant, et bien cordialement, D.S.

OURS

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement à partir du 16 juin 2016. Dépôt légal et ISSN en cours.

Tous droits réservés, David Sicé, 2016. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés et à grâce auxquels la flamme ne s'est pas éteinte malgré des temps difficiles. Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly.

Sommaire

Nouvelles

Les éléphants de Mars – page 4 ;
Bienvenue sur Cassiopée – page 56 ;

Récits à suivre

Ce qui se passe la nuit dehors / seconde partie et fin – page 22.
Les chemins mystérieux / seconde partie – page 27.

Fan-Fiction à suivre

L'Escamoteur du 221B / seconde partie – page 71.
Le train qui s'en allait très loin / seconde partie – page 106.

Interview

Alejandro Jodorowsky, le réalisateur, scénariste, essayiste – p. 60.
Hervé, l'artisan du **Haerveusite** – page 68.

Essai

L'éternelle randonnée – page 65.

Dossier

La mini-série **Jonathan Strange & Mr Norrell** – page 47.

Actualité

Les films, séries et livres sortis la semaine du 30 mai 2016 – page 33.

Chroniques

La 5^{ème} Vague 2016 – page 36 ;
Independence Day – page 37 ;
Zootopia 2016 – page 38.
Le garçon et la bête 2015 – page 40 ;
La falaise mystérieuse – page 41 ;
Sherlock : L'effroyable mariée – page 42 ;
Les Aventures de Sally Lockhart – page 44.

Découverte

Le latin sans effort : Le petit prince, de Saint Exupéry – page 77

Les éléphants de Mars

Une nouvelle de **Science-fiction**
de David Sicé



1

À son zénith, le ciel de Mars était d'un bleu-vert intense, presque métallique. Manu baissa les yeux. À l'horizon s'élevaient çà et là les larges piliers d'orages verticaux – des volutes de nuages gris sombres vomis par les cratères vomissant l'eau et l'oxygène, lesquels, depuis le début du siècle, avaient peu à peu rendu l'air des basses terres respirable.

Manu fut soudain distrait par un tapotement vigoureux à ses pieds : assis à la botte du jeune homme, un lièvre de Mars, de belle taille, le considérait, impérieux, ses longues oreilles dressées, ses moustaches frémissantes...

« Il veut que vous lui donniez une barre... » fit Eva, la fille du fermier, une gamine en jeans – à sept ans déjà grande et mince, aux longs cheveux blonds filasses retenus par un fichu blanc assorti à son tee-shirt cousu d'étoiles roses.

« Une chance que vous leur avez pas donné la parole à ceux-là... » commenta avec un sourire Manu, qui sortit une barre d'une de ses poches, juste pour voir si la gamine disait vrai. Le regard du lièvre se braqua immédiatement sur la barre, non sans un petit coup d'œil raide en direction de la poche restée ouverte. Manu déchira le bout de l'emballage, et le museau de l'animal se mit à remuer, tandis que l'infime odeur des protéines végétales se répandait dans l'air ténu et frais.

La petite langue rose du rongeur se mit à claquer plusieurs fois. Manu sentait aux ondes qui couraient le long du pelage poussiéreux, que la petite bête était prête à sauter arracher la barre des doigts du jeune libériste dans le cas où ce dernier changerait d'avis pour se boulotter l'apport journalier quotidien sous son petit nez. En souriant, Manu plaça la barre à la hauteur de l'animal. Le lièvre, oubliant la prudence la plus élémentaire, se dressa sur ses pattes arrières, attrapa de ses pattes avant la main de Manu, mordit dans la barre – l'arracha de son emballage et commença son repas, s'étendant sur le dos aux pieds du jeune homme.

« Est-ce qu'il voudra une boisson avec ? » demanda Manu, narquois.

Eva répondit d'une voix traînante : « Vous devriez l'attraper par le cou maintenant. On peut en faire un bon civet. »

Comme s'il avait compris le tour que prenait la conversation, le lièvre se retourna et partit comme une flèche. Manu sentit alors comme une ombre passer sur lui – et l'instant d'après, un jeune aigle magnifique, à l'envergure extraordinaire, attrapa le lièvre et l'emporta.

« Bon vent le civet ... » dit simplement Eva.

La gamine tourna des talons et retourna embêter les oies qui s'étaient toutes mises à jacasser d'indignation. Regardant à nouveau le point où l'aigle avait arraché du sol sa proie, Manu réalisa que le lièvre n'avait même pas lâché la barre nutritive, déterminé qu'il était à achever son dernier repas sur cette planète.

Curieusement, Manu repensa alors au temps où, enfermé dans l'une de ces tours interminables de l'ancienne Terre, il s'acharnait à atteindre les

objectifs incompréhensibles que lui imposait Jéhéna, l'assistante virtuelle de son smartphone. Que ce soit à un poste de travail ou en salle de sport, ou au lit avec la supérieure hiérarchique que Jéhéna lui avait désignée ce jour-là, l'intelligence artificielle était intraitable.

Manu n'y avait d'abord pas cru quand son chef de service lui avait annoncé que sa demande de transfert sur Mars en tant que Libériste avait été acceptée... La lubie d'un sponsor ? le coup de pouce d'une supérieure hiérarchique incroyablement satisfaite et romantique ? La question ne l'intéressait déjà plus – le temps de s'assurer que tout son matériel était bien embarqué, Manu prenait le premier Astro pour la planète « rouge », et demandait son changement de planétalité dans la minute de son débarquement... Le scanneur ayant validé sa demande une seconde plus tard, Manu avait soudain senti ses genoux devenir tout mous. Une émotion inconnue – la liberté – l'avait complètement bouleversé.

Peu après, une info-bulle vint flotter autour de lui pour proposer son aide. Manu alla récupérer son bagage... Son rêve de gamin venait de se réaliser ; il se sentait léger comme plume – pas seulement à cause de la gravité inférieure sur Mars, mais parce qu'il était heureux au-delà de ce qu'il aurait jamais pu imaginer. Ce n'est rien d'en rêver : il faut le vivre pour comprendre ce que cela veut vraiment dire.

Le temps de récupérer une perso-bulle, et de s'assurer auprès d'un technicien du club de libéristes de Mars que tout son matériel était en bon état – Manu prit un vrai déjeuner avec d'autres passionnés, gribouilla des notes en dur sur une carte de Mars pour le cas où sa perso-bulle le black-buggerait, puis il embarqua à bord du premier glisseur pour la Plaine de la Lune, qui paraît-il, en cette saison, était le meilleur endroit pour commencer à voler.

Calé dans son fauteuil à l'étage panoramique du glisseur, Manu se sentait comme un peu ivre. Puis il réalisa à quel point il ignorait tout de Mars, et à quel point ces paysages et la manière dont ils pouvaient s'animer, étaient différents de ce qu'il avait pu voir dans les films ou les documentaires. Comme il observait un étrange nuage de poussière qui serpentait à travers les champs, poursuivi par un drone-fermier qui lançait des éclairs, il se sentit d'un coup partir...

« Oh, hé, m'sieur, réveil ! z'êtes arrivés... »

Manu rouvrit les yeux : c'était le chimpanzé de sa voisine, habillé en groom, qui lui donnait des petites bourrades, tandis que la perso-bulle de Manu flottait tranquillement, collée à la vitre panoramique.

« Merci... » répondit faiblement Manu en se levant, puis en frottant machinalement l'épaule. La voisine – une pure Terrienne que Manu aurait cru en plastique tellement sa beauté lui paraissait artificielle, rappela son chimpanzé : « Cornélius ! Laisse ce sub tranquille de suite ou je te fais adopter ! »

Alors le groom chimpanzé sourit à Manu de toutes ses dents, et siffla sans avoir l'air de bouger les lèvres : « *Z'inguiétez ba : elle euh benze ba ce g'elle dit... onn hondinuazion !* » Et l'animal sauta des genoux de Manu pour cavalier après sa maîtresse.

« C'est ça... » répliqua Manu avec bien dix secondes de retard : et bonjour chez toi ! »

... *Je veux être le premier homme sur Mars.*

Manu récupéra son sac à dos plus grand que lui dans la soute à bagages. Il faisait plutôt chaud, et Manu se disait qu'il ne comprenait rien aux saisons de Mars. Puis il se sentit à nouveau euphorique : il n'était plus un numéro... Mais il ferait bien de faire diagnostiquer sa perso-bulle martienne, qui avait failli le laisser dormir jusqu'à Utopia Planitia ! Comme il se retournait, il se retrouva face à son reflet... Un sub, lui ?!? Il avait l'air au moins aussi en plastique qu'elle – à l'exception des cheveux : au lieu d'être parfaitement lisses et crantés, ils étaient dans tous les sens, et avaient pris des reflets roux.

« Vous êtes Manu, n'est-ce pas ? »

Ash, le fermier que le club avait contacté pour lui. La perso-bulle faisait les présentations que personne ne lui avait rien demandé. Ash lui expliqua le truc : la perso-bulle ne fonctionnerait jamais correctement si Manu ne lui donnait pas un nom. Sinon ce n'était que des routines en vrac, au lieu de réponses adaptées un minimum intelligentes.

Ash était un grand gars maigre avec des cheveux gris métallisés coiffés en brosse. Non, le gris métallisé n'était pas l'effet d'un produit cosmétique à la mode, juste la vie au grand air sur cette planète qui n'arrêtait plus de déverser sa soupe primordiale sur leur tête. Et ce n'était pas l'aspect le plus bizarre que Mars pouvait donner à votre personne... Mais Ash se hâta de rassurer Manu :

tout ce qu'on racontait sur les mutations et la soi-disant contamination de la nourriture martienne n'étaient que de purs mensonges protectionnistes terriens.

Et comme Ash le conduisait à bord de sa jeep jusqu'à son immense ferme, faisant la liste de tous ce que les terriens racontaient sur les martiens, Manu se retenait pour ne pas éclater de rire : il avait l'impression à cet instant de revivre le premier épisode d'une sitcom de son adolescence qui racontait les mésaventures d'un jeune étudiant terrien parti faire ses études sur Mars - et qui, dès son premier rendez-vous romantique, accouchait de jumeaux avec des chapeaux de champignons en guise de cheveux.

Ash s'étonna ensuite que Manu ne lui pose aucune question à propos de canaux et de martiens télépathes. Manu fit alors mine de s'émerveiller : le fermier avait lu Bradbury ? En fait, sur Terre, plus personne ne lisait, à moins d'être un historien ou quelque chose dans ce goût.

Mais la plaisanterie de Manu au dépend du fermier fit long feu : Ash avait bien lu pour de vrai les nouvelles et les romans de Ray Bradbury écrits en toutes lettres – et il était même capable d'en citer les premiers mots...

Ils avaient une maison de piliers de cristal sur la planète Mars au bord d'une mer asséchée, et chaque matin vous pouviez voir Madame K manger les fruits d'or qui poussaient sur les murs de cristal...

Une idée de même, précisait Ash en souriant, nostalgique : il avait voulu imiter les héros de *Fahrenheit*, et devenir capable de réciter tous les écrits de Bradbury en guise d'hommage. Un projet stoppé net quand Ash avait découvert que chaque traduction racontait une histoire différente, et que pour restituer la totalité des images que cet écrivain avait pu inspirer, il lui aurait fallu comprendre toutes les langues, et réciter toutes les éditions – et devenir pour le coup une de ces Artificielle qu'il haïssait !

Puis Ash ajouta une autre citation – selon lui, c'était aussi de Ray Bradbury, mais pas dans une nouvelle ou un roman – dans un entretien avec un journaliste de l'époque, un vrai – pas les élucubrations d'une artificielle à un interclou de ses deux...

Mars est un rêve romantique. Je suis sûr que les hommes vont mettre le pied sur la planète rouge. Pour moi, ce n'est qu'un premier pas. Après, le chemin des étoiles s'ouvrira à eux. Le seul danger est le déracinement.

...Et Manu songeait qu'il était bien vrai que les martiens avaient un langage plus fleuri que les terriens. Pas de police des mots sous ce ciel bleu. Comme il se sentait à nouveau un peu ivre, Manu se rappela à l'ordre : moins d'excitation, et il éviterait de s'évanouir bêtement à chaque nouvelle expérience.

Arrivé à la ferme, Ash lui présenta Adam, son aîné, concentré sur les travaux de la ferme, et Eva, sa cadette, puis son épouse Lily. Manu rougit quand il entendit Lily souffler à son mari : « Il est si beau, avec ses cheveux rouges, on dirait qu'il est déjà martien et en même temps il est si stylé, il ressemble à un poster de propagande terrienne... »

Ash et Lily lui proposèrent de dormir dans un vrai lit, à la ferme, mais Manu refusa poliment : il voulait tester son perso-dôme – passer sa première nuit sur Mars sous le ciel martien... « Vous faites pas manger par les lapins, va... » lui souhaila Lily en le serrant un peu trop longuement contre sa belle poitrine... Et une fois réfugié sous son perso-dôme – dont le Ping, au moins, semblait parfaitement fonctionner, Manu se félicita : ce n'était pas ce soir qu'il tomberait enceint de jumeaux à tête de champignons...

2

Comme Manu déployait son deltaplane à la toile magnifiquement cuivrée, Ash s'inquiétait : « Vous comptez tout de même pas sur l'air pour vous porter jusqu'au pôle, au moins ? »

Manu répondit en souriant : « C'est une G-Toile. La portance, c'est seulement en cas de panne de la gravité artificielle... »

Ash rétorqua, visiblement de mauvaise humeur : « Votre combinaison, elle est aussi gravitique ? »

— Je n'aurais pas pu l'exporter sur Mars. Non, elle est juste environnementale...

— Vous z'aurez assez d'air, de provisions et tout ça ?... Sûr, vous pourriez pomper et cueillir des trucs, mais si vous ne voulez pas faire caca vert ou vous réveiller avec un roseau-chêne qui vous pousse dans le... »

Fleuri, se répéta Manu dans sa tête, qui décida de laisser le fermier exprimer toutes ses inquiétudes, avant de l'assurer qu'il avait tout ce qu'il fallait sur lui. Manu s'assura ensuite que son sac-à-dos, qui avait rétréci de moitié

une fois le deltaplane sorti, était correctement arrimé, puis il remercia Ash, pour son hospitalité et ses conseils, attrapa le guidon du deltaplane, rabattit la visière de son casque et appela sa perso-bulle, qui était censée lui servir d'éclaireur, de co-pilote et de secouriste à la fois : « Brutus ! »

Enfin, Manu commença à courir et, sans surprise, avec la G-Toile qui effaçait son poids, et de son bagage, il décolla, laissant rapidement derrière lui et en contrebas les acclamations de la foule en délire... à savoir un meuglement et le clap lent du fermier qui l'avait accueilli sur sa terre.

Manu était libre.

Les champs, les forêts chaotiques et les rivières éphémères qui dégorgeaient des cratères vomissant leurs orages permanents devenaient minuscules. L'aigle revenait, et vola un temps à la hauteur de Manu, comme si le grand oiseau avait décidé de se faire juge du premier envol martien d'un sub-terrien – avec le lièvre de Mars toujours dans ses serres, apeuré, les joues bien rondes des miettes de la barre qu'il venait de boulotter.

L'euphorie de Manu fut de courte durée : une ritournelle terrienne lui revenait en tête, synonyme de désastre imminent du temps où il n'était un jeune enfant superstitieux : *Près... loin... et où que tu sois...*

Un grondement montait partout autour de lui. L'aigle amorça immédiatement une descente en piqué. Et la perso-bulle Brutus, pour la première fois depuis sa mise en service personnalisée, se permit d'interpeller Manu : « Météore à trois heures ! »

« Météore ! glapit Manu, mais qu'est-ce qu'un météore vient f... ici ! »

Comme quoi un Terrien pouvait rapidement adopter l'usage fleuri martien... Éblouissant comme le bout d'un câble électrique chauffé à blanc, le météore tendait son panache de fumées noires en travers du paysage martien. Sidéré, Manu ne songea même pas à changer sa course alors que la trajectoire de collision semblait évidente... Fidèle à ses consignes, Brutus prit les commandes fit cabrer le deltaplane – mais trop tard : l'onde de choc fit tournoyer le deltaplane, plaquant Manu contre sa voile, exactement face au météore.

Alors Manu vit le météore faire un écart.

Pour l'éviter.

Puis Manu se sentit basculer en arrière, non pas que son deltaplane tombait : au contraire, la gravité inverse raccrochait instantanément l'engin au ciel, merci Brutus. Mais en fait, non : Manu basculait en arrière dans le noir parce qu'il avait en réalité tourné une fois de plus de l'œil... et le Terrien se maudissait pour cela.

Trop d'émotion...

Manu se releva à plat-ventre sur un coude. Il avait apparemment mangé de la boue verte. Brutus tournait autour de lui comme un moustique : « ... approche ! ... désastre ! ... magnétique 9.1 ! »

Manu ne reconnut pas sa propre voix comme il vociférait : « Brutus ! Essaie d'être clair ! ».

Le Terrien rejeta le deltaplane sur le côté... l'engin paraissait intact, et comme Manu se relevait, il constata qu'il avait encore tous ses membres – sa combinaison pouvait en effet amputer immédiatement bras ou jambes en cas de blessure critique, voire la tête si le tronc était endommagé – et la préserver un certain temps en attendant l'arrivée des secours. C'était en tout cas ce qui était écrit sur le mode d'emploi.

Brutus répétait : « Trois drones et un libériste en approche... »

« *Libériste ?* » répéta Manu, incrédule : quelqu'un du club faisait du deltaplane dans le coin et volait à son secours ? Mais au club on lui avait pourtant répété qu'ils se comptaient sur le doigt de la main et qu'ils préféraient s'exercer ailleurs qu'au-dessus de la Plaine de la Lune, parce que c'était trop plat et désert comme région.

Mais peut-être que l'un d'entre eux avait finalement décidé de venir lui tenir compagnie au cas où ?... Il n'y avait pas de casse – le diagnostic instantané l'affirmait en tout cas, ni de l'aile, ni du mini-dôme, ni de la combinaison, ni de Manu-lui-même. Mais Brutus continuait : « Tempête de sable en progression à l'échelle planétaire arrivant par le Nord-Ouest... »

Encore plus incrédule, Manu se tourna dans la direction indiquée : un mur vertigineux orangé engouffrait les piliers d'orages qui jalonnaient l'horizon... et là où un orage vertical disparaissaient, le mur de sable s'obscurcissait, bouillonnait et s'écartait, comme une paire de rideaux, sur un « œil », une cavité dans la tempête où tournaient en ronde des tornades très effilées. Puis l'œil se refermait aussitôt, englouti par l'avancée du mur bouillonnant.

Chose curieuse, Manu ne fut pas impressionné : il se sentait bizarrement vide, sans doute parce que tout cela, c'était trop pour lui. *Tout cela* ressemblait à une débauche d'effets spéciaux... Néanmoins, Manu fit ce qu'il avait prévu de faire, au cas où il croiserait une tempête de sable, ou, une pluie de météorites, puisque cela pouvait arriver sur Mars un peu plus fréquemment que sur la Terre : il sorti son perso-dôme de son sac à dos, et, imitant le geste auguste du semeur, déroula l'espèce de corde – qui se transforma aussitôt en une petite maison circulaire bas de plafond, à l'épreuve, s'il fallait en croire la notice, de n'importe quel cataclysme – guerre, attentat terroriste et tout dommage causé par la décomposition ou la fusion de l'atome exceptés, bien entendu.

Sur Terre, on surnommait ce type d'abri un Ping-Pong, parce que si une tornade vous attaquait, il faisait Ping et convertissait toute l'énergie de la tornade pour résister à ses vents et s'ancrer solidement. Et si c'était un tsunami, il faisait Pong et s'envolait dans les airs en annulant la gravité le temps que la vague se passe.

Comme il s'apprêtait à entrer dans son abri, Manu fut saisi d'un doute : « Brutus ? C'était quoi le truc magnétique déjà ? »

La perso-bulle répondit doctement : « Avec une activité géologique toujours en augmentation, Mars a développé un champ magnétique qui vérifia la thèse selon laquelle les chaînes montagneuses sont le produit de lignes de forces magnétiques et non des soulèvements dus au mouvement de plaques tectoniques... Si le sujet vous passionne, mon cher Manu, je suis heureux de vous annoncer que nous nous trouvons actuellement sur une ligne de force magnétique martienne, et que nous serons bientôt au sommet d'une nouvelle chaîne de très jeunes montagnes – ou d'une fosse océanique très profonde, mes mesures ne permettent malheureusement pas de le déterminer, et nous avons perdu tout contact avec les satellites mieux équipés. »

« Hey ! » cria alors quelqu'un dans le dos de Manu.

Le libériste ! Manu l'avait presque oublié – le terrien se retourna vivement. L'inconnu ôta son casque, comme si ce n'était qu'une capuche, et s'exclama, battant de ses quatre paupières, l'air très surpris : « Il te manque deux bras ! Tu as eu un accident ? »

Ne pas s'évanouir. Ne pas...

Manu se reprit – enfin, surtout parce qu'un mur orange semblant monter jusqu'à la stratosphère arrivait droit dans le dos de l'inconnu – et accusa : « C'est toi qui en a deux de plus ! »

Puis Manu réalisa que sa réplique semblait sortir d'une sitcom : « Je veux dire : deux *bras*... et deux *yeux* de plus. Pas deux... » Et il releva sa propre visière. L'air choqué, l'inconnu ferma ses deux yeux du haut, et s'étonna : « Tu es Terrien ! »

« Non, *Martien* ! » corrigea Manu, avec force.

« C'est la même chose ! répliqua l'inconnu : j'aurais pourtant juré que tu étais l'un des nôtres, en difficulté sur ce trou perdu. Encore une appli à la noix ! »

Autour d'eux, un vent terrible se levait. L'inconnu reprit : « Écoute – *Manu*, c'est ça ? » Manu confirma, vexé. « Appelle-moi Max. J'ai un peu abîmé mon œuf en descendant trop vite de l'Hyper-Machin dans ton trou à lièvres, et ça m'arrangerait si tu m'offrais l'hospitalité du tien, le temps que le petit coup de vent se passe... »

L'extra-martien pointait un doigt de son bras gauche, le plus haut des deux, en direction du mur orangé derrière lui – et un doigt de son bras droit, le plus bas des deux, en direction du perso-dôme de Manu. Manu cligna des yeux – à cause des poussières qui arrivaient de partout. Puis il cria, à cause du vacarme grandissant de la tempête de sable, et de la boue qui commençait à tomber du ciel : « Bien sûr, fais comme chez toi ! »

« Tu ne mets pas tes ailes à l'abri ? » s'étonna Max.

À peine l'extra-martien avait-il prononcé ces mots que le deltaplane s'envolait au loin, à cause des vents tournants. « Attends, mes drones vont s'en charger... » Et les trois petites sphères volantes qui se tenaient cachées dans son dos s'élançèrent.

Pendant que les petits engins volaient en direction du deltaplane, Max fit passer devant Manu (qui se trouvait de plus en plus ahuri), et ils se retrouvèrent assis sous le mini-dôme. Ils avaient de ce fait rejoint Brutus, la

perso-bulle les ayant précédé dans l'abri d'une bonne minute. Puis les petites sphères ramenèrent illico le deltaplane parfaitement replié en une valisette, et l'entrée de l'abri fut scellée.

Le vacarme de la tempête cessa immédiatement, pour être remplacé par une mélodie zen, avec de l'eau qui coulait et des gazouillis discrets d'oiseaux exotiques. Max leva ses quatre yeux au ciel, l'air dégoûté. Manu crut bon de préciser : « Je peux changer la musique... », et l'Extra-Martien répondit, l'air convaincu : « Alors je suis rassuré ! »

Le fond de la tente était transparent, ainsi que deux bandes sur les côtés et un cercle au sommet – mais on ne voyait plus rien du paysage au travers. Max fronçait des sourcils, tandis que ses deux mains hautes tâtaient les cloisons souples : « Ce n'est pas un œuf ! » constata l'Extra-Martien. Manu répondit du tac au tac : « Non, ce n'est pas un œuf. C'est un Ping-Pong ! »

Pendant ce temps, un panneau circulaire s'illuminait au milieu du fond transparent du mini-dôme. L'image projetée représentait l'environnement extérieur en trois dimensions, avec des données qui défilaient et des couleurs qui changeaient.

« Je ne comprends pas..., déclara Max, la voix un peu tremblante.

Il semble tomber des nues, pensa Manu. Avant de réaliser que son hôte tombait réellement des nues, et qu'une telle figure de style tombait à plat dans son récit intérieur. Manu s'empressa alors de rassurer l'extra-martien : « Ce n'est pas un... *œuf*, mais c'est un abri solide... enfin, si j'en crois ma notice. »

Sur l'écran des zébrures rouges se creusaient tout le long d'une ligne de fracture passant par la position du mini-dôme. D'un coup le sol sur lequel ils étaient assis, qui était au départ légèrement en pente, devint parfaitement plat. Par les zones transparentes du mini-dôme, Manu aperçut brièvement la prairie labourée par les vents s'enfoncer d'un coup : ils étaient en fait, eux, subitement montés de plusieurs étages.

Max toussota et précisa : « Je n'ai pas peur pour *ma* vie. Ma combinaison est un genre de... *Ping-Pong* comme tu dis – elle me protégera des agressions remarquables. Mais la tienne est une... *passoire* ! Et ce *mini-dôme* – cette technologie est si... fragile ! »

Une série d'éclairs ponctua cette hypothèse, et leur abri fit entendre un vrombissement indigné. « Brutus ? » lança Manu, alarmé. La perso-bulle se

contenta de répondre par un tintement joyeux, comme l'un de ces robots stupides déguisé en poubelle ambulante des films d'aventures dans l'Espace du siècle dernier...

À travers la paroi transparente, Manu constata que son mini-dôme Pongait désormais à grande vitesse entre des tornades dans l'énorme cavité bleue nuit d'un œil. Pour ne rien arranger, leur abri commençait à tanguer... C'est alors qu'une série de météores à flamme orangée transpercèrent en essaim les parois de la cavité-tempête, tandis que des éclairs se tordaient comme des serpents, dans tous les sens.

Alors Max craqua et attrapa Manu de ses deux bras du bas, tout en se prenant la tête de ses deux mains du haut : « Ta planète nous veut *notre mort* ! » Manu regarda l'Extra-Martien dans les yeux, calmement – n'arrivant cependant pas à fixer son regard entre les yeux du bas et ceux du haut de son interlocuteur. Il répondit : « D'accord. Alors que suggères-tu ? »

Max lâcha le Terrien : « On remet nos casques et on saute avant que ton Ping-Pong se plante comme une m... » L'Extra-Martien semblait perplexe, puis reprit : « Désolé, je ne sais pas lequel des mots de ma liste est celui qui n'est pas désobligeant. »

« On ne peut pas sauter ! répondit Manu : jamais mon deltaplane ne supportera une telle tempête. »

La totalité de l'écran du mini-dôme virait au rouge et une alarme se mit à sonner. Max répondit très vite en pointant l'écran : « Mon... *deltaplane* la supportera. Je peux verrouiller mes quatre bras sur toi et je n'aurais qu'à nous glisser par la première brèche venue... »

Effectivement, sur l'écran se dessinait, criblé de trous – les « yeux » –, la traîne de la tempête de sable. Seulement sur le trajet du Ping-Pong, les trous n'arrêtaient pas de disparaître et de réapparaître. Manu sentait sa dernière heure approcher et soupira : « Si mon Pong n'est pas capable de résister à la tempête, ma combinaison environnementale le sera encore moins... »

Le mini-dôme semblait soudain stabilisé. L'écran s'éteignit, puis se ralluma : la carte en trois dimensions de l'extérieur avait été remplacée par un compte-à-rebours, tandis que clignotait un seul mot en gros caractères avec un gros point d'exclamation : EVACUEZ !

Max donna une petite bourrade à Manu : « Sois pas pessimiste : la gravité inversée chassera les micro-projectiles de notre trajectoire. »

Le compte-à-rebours approchait de zéro, et le sol du dôme se mit à tressauter. L'Extra-Martien se jeta tête en direction de la porte d'entrée du dôme, et empoigna le Terrien. L'instant d'après, le mini-dôme se déchirait – et ils voltigèrent, aspirés par le vide, entre les tornades et les éclairs, comme deux parachutistes en chute libre agrippés l'un à l'autre.

Puis, d'un coup, une formidable paire d'ailes cuivrées jaillissait du dos de la combinaison de l'Extra-Martien.

Devant eux, l'œil de la tempête s'ouvrait tout grand, illuminant de jour la nuit zébrée d'éclairs. Max s'engouffra en direction de la brèche et se retrouva à planer, serein, au milieu de l'immense plaine repeinte en orange, et atterrit en douceur après une descente qui avait paru à Manu une éternité.

4

À sa grande surprise, Manu constata qu'il se tenait debout sur une terre presque ferme, chancelant, certes, mais debout sur ses propres jambes. Max faisait rentrer ses ailes cuivrées dans le dos de sa combinaison.

« Comment... ? » demanda Manu, à bout de souffle.

Derrière eux, le mur grondant de la tempête de sable s'éloignait, et le ruisseau qui coulait au milieu du sable grandissait. Ils pataugeaient déjà dans la boue rouge. « Gagnons de la hauteur... » proposa Max.

Et il gravit le petit talus au bas duquel ils se trouvaient. « Pourquoi ne pas s'envoler à nouveau ? » demanda Manu, soudain euphorique.

« Parce que j'ai eu mon compte d'émotions fortes ! » répondit simplement l'Extra-martien. « Puis il indiqua de sa main droite haute l'espèce de colline abrupte qui se dressait devant eux : « Est-ce que tu crois que nous pouvons escalader ça ? »

Alors le flanc de la colline se lézarda – puis s'ouvrit complètement sur ce qui était en fait un grand hangar... et un premier éléphant à grandes oreilles et défenses magnifiques en sortit, ses pattes éclaboussées de boue rouge. Tout un troupeau le suivait et l'Extra-Martien, et le Terrien se dépêchèrent de

s'écarter de son chemin. Posant ses yeux noirs sur eux, l'éléphant poussa un barrissement tonitruant : « *Helloooooo !* »

Puis l'animal descendit avec le reste de sa troupe patauger dans la rivière qui se formait en contrebas de la colline. Max se retourna, levant ses quatre bras en signe d'étonnement vers Manu, qui lui répondit, blasé : « T'inquiète, il y a tout plein de fermiers sur Mars qui reproduisent les grandes espèces disparues de la Terre, et qui leur apprennent à parler. »

Max haussa ses quatre épaules : « Au moins, ils leur ont appris à dire bonjour et ne pas piétiner les plus petits qu'eux. Dans quelle direction tu veux marcher ? »

Manu proposa : « L'abri à éléphants. Il doit sûrement y avoir un poste de secours et de quoi boire, manger, et appeler quelqu'un à l'aide. » Puis le Terrien attrapa la main droite basse de l'Extra-martien : « Max, tu m'as sauvé la vie – merci... »

L'Extra-Martien sourit, gêné : « Au moins, je n'aurais pas cassé mon œuf sur ta planète pour rien. Ça aurait été bêta, non ? » Puis il jeta un coup d'œil autour de lui et reprit : « Manu, je ne peux pas attendre les secours avec toi. Les Terriens vont vouloir me disséquer, et tout ça... »

« On est sur Mars, la Terre n'a pas d'autorité ici ! » protesta Manu.

« Les *Martiens* vont vouloir me disséquer ! » corrigera Max.

« Juste... tu n'as qu'à porter un genre de visièrre, pour cacher tes regards perçants ! » répondit Manu. Et à ces mots, Max regarda de ses hauts-yeux vers la droite tout en regardant de ses bas-yeux vers la gauche.

« Fais pas ça ! » répliqua Manu en lui envoyant une bourrade. « Tu sais ce que je veux dire, ou si tu ne le sais pas, Mars, c'est la planète des excentriques et des monstres de foire – des subs, comme ils disent sur la Terre, des sous-humains. Personne ici ne s'étonnera que tu te balades avec une paire de bras supplémentaires. Ils penseront que c'est seulement un genre de prothèses personnalisées ou une double greffe... »

Manu reprit : « D'ailleurs je parie qu'en ce moment-même toutes les espèces extraterrestres de l'univers marchent librement sur Mars et qu'aucun humain et peut-être aucun animal ne s'en est rendu compte, parce qu'ils sont tous trop bas du plafond pour s'en apercevoir... »

Max se mit à sourire – il avait les canines très pointues, remarqua soudain Manu, qui du coup perdit instantanément le fil de sa plaidoirie. C'est alors que trois petites sphères volantes arrivèrent pour tourner autour d'eux... « Riri, Fifi, Loulou ? » demanda Manu en les pointant du doigt dans leur direction.

« Plutôt A, B et C... » corrigea Max. « Je sais, pour un Extra-Martien, je manque sacrément d'imagination... »

« Mais pas de vocabulaire, remarqua Manu : comment tu fais pour parler aussi bien ma langue ? Tu as appris avec nos émissions radios ? » ; Max éclata de rire : « Non ! je ne savais même pas que j'allais atterrir sur ta planète ce matin. J'ai juste piraté ton Brutus et je répète ce que ma combinaison me souffle avec le peu de puissance qui lui reste. Si je me retrouvais à poils, j'aurais vraiment l'air d'un idiot de part chez toi... »

Il y eut un silence.

« Sérieusement, insista Manu, je ne peux pas te laisser repartir tout seul dans le désert. Reste avec moi. Je raconterai n'importe quoi, le temps que cela se tasse. On travaillera dans les fermes. Avec des quatre bras tu vas gagner deux fois plus d'argent que moi, mais ça ne me dérangera pas ; ça te laissera le temps d'apprendre pour de vrai les langues du coin... »

Manu se tut, intrigué : trois autres petites sphères volantes, cette fois peintes en violet, arrivèrent pour tourner autour de A, B, C. Puis trois autres, peintes en jaune. Le Terrien demanda Max : « C'est pour faire un billard en trois dimensions ou quoi ? »

« Non, avoua Max, ça veut seulement dire que mes amis sont venus me chercher, et qu'ils n'ont pas cassé leurs œufs, eux ! » Puis il donna une tape dans le dos de Manu : « Sois pas triste : tu as encore tes six... je veux dire tes quatre membres et toute ta tête... et je ne sais pas quoi d'autre en parfait état ; tu vas pouvoir t'envoler à nouveau à travers le ciel de Mars en un rien de temps, et si personne ne met à jour cette fichue application d'identification de naufragés de l'Espace, tu vas encore te retrouver avec un... euh, libériste de l'Espace qui te tombera dessus pour te sauver des méchants Terriens Martiens ! »

Manu, se sentait soudain très triste. L'Extra-Martien prit chaleureusement le Terrien dans ses quatre bras, et le relâcha comme deux autres Extra-Martiens arrivaient sur une jeep martienne : un Extra-Martien en combinaison jaune et

une Extra-Martienne en combinaison violette aux longs cheveux tous bouclés, qui sautait aussitôt du véhicule.

Et oui, l'Extra-Martienne avait clairement deux paires de seins. Elle lança joyeusement : « J'y crois pas, Max s'est trouvé un animal de compagnie Terrien ! — *Martien* ! » corrigea fermement Manu.

Max se tourna alors vers Manu : « Hé, le Martien, on ne peut pas dire que ce trou à lièvres t'ait réussi... Ça te dirait d'aller planer sur d'autres planètes ? »

Manu sentit les larmes de joie qui montaient. Il répondit, sans hésiter et contenant à peine sa joie : « J'ai rêvé toute ma vie de m'envoler quand je voulais, où je voulais... Alors bien sûr que ça me dit ! »

L'Extra-Martienne en violet soupira : « D'accord, mais il faut qu'il mette des lunettes, ou un genre de visière : il va faire loucher tout le monde à bord du *Maman* avec des yeux pareils ! »

L'Extra-Martien en jaune renchérit avec force : « Et faut qu'on lui fasse pousser une paire de bras supplémentaires. Rien que de le regarder, j'ai l'impression que deux m'en tombent, et c'est vraiment horrible comme sensation !

— Quelle bande de *chochottes* vous faites ! » lança Max à ses camarades, en entraînant Manu vers la jeep, un bras haut autour des épaules du Terrien : « Imaginez un peu ce que les Martiens penseraient de nous s'ils vous entendaient parler...

— Pas besoin d'imaginer ! » répliqua Lila, perfide, en les rejoignant, reprenant le volant de la jeep, tandis que Max et Manu montaient à l'arrière.

— *Klaatu Barada Nikto* ! » répondit l'Extra-Martien en jaune en faisant le même geste *désobligeant* de la main de ses quatre bras, comme il sautait à son tour dans le fauteuil du passager avant.

Alors Max, se retourna vers Manu et bredouilla, en rougissant considérablement : « Je t'assure que cette phrase ne veut pas du tout dire cela ! »

FIN

Achévé le 28/06/2016, tous droits réservés, David Sicé.

Ce qui se passe la nuit dehors 2/2

Un récit *Fantastique*
de David Sicé

Le garçon aux oreilles pointues s'impatientait à présent : « Alors, je t'aide à grimper, ou tu te débrouilles toute seule pour sauter ce fichu portail ? »

Julie recula d'un pas : « Tu es quel genre de loup-garou ?

— Le genre à pas attendre deux plombes que quelqu'un se décide à accepter mon aide ! » rétorqua le garçon, qui sauta lestement du portail pour retomber debout dans la rue.

Alors Julie leva les yeux et pivota pour suivre la ribambelle de grands immeubles qui suivaient les maisons individuelles en direction de la Lune... Elle s'exclama, désespérée : « Mais comment je vais faire pour rentrer chez moi !?! »

De l'autre côté de la grille, le garçon lança à Julie : « Commence par pas rester plantée là. Et crois pas que t'es la première qui se retrouve sur la mauvaise planète à la Treizième Heure. »

Julie se retourna, furieuse : mais pour qui il se prenait, cet idiot-là ? Et pourquoi il lui parlait d'une heure de l'après-midi alors qu'il était à l'évidence plus de minuit ?

Le garçon la regarda de travers, et ajouta : « Et si t'es si pressée que cela, tu ferais bien de franchir cette grille de suite et de me suivre, parce que si tu veux rattraper ta maison, il y a pas trente-six solutions, et il faut le faire avant que les Autres arrivent, sinon tu deviendras une Treizite de plus. »

Julie déglutit. Puis elle s'élança pour escalader la grille. C'était facile, il suffisait de prendre appui sur la poubelle et... La jeune fille bascula dans le

vide avec un petit cri – mais le garçon aux oreilles pointues l'avait déjà rattrapée dans ses bras. Il la déposa immédiatement, et Julie se retrouva, debout sur le bitume tout abîmé.

Un frisson lui parcourut le corps, car il faisait de plus en plus froid... Alors le garçon secoua la tête en reniflant, et ôta son blouson de cuir pour le mettre sur les épaules de Julie, qui fit alors un petit bond en arrière, tellement elle avait été surprise par le geste... Mais elle n'avait plus froid, et du coup, elle regarda d'un peu plus près le prétendu loup-garou : à peine un peu plus grand qu'elle et plutôt mignon, un tee-shirt noir imprimé de quatre lettres capitales peut-être jaunes, un truc qui ressemblait à des jeans droits et des runners...

Et pas un poil au menton ou sur ses grandes oreilles – probablement factice : elle avait vu les mêmes à la télévision récemment. Elle fit : « Merci... Moi c'est Julie.

— De rien ; moi c'est Jeff ; suis moi ! » répondit le garçon. Puis comme ils gagnaient l'avenue vidée de tous ses immeubles sous le grand ciel étoilé, il ajouta : « Te fais pas un cinéma ! J'ai fait ça seulement parce que je ne veux pas me faire tousser dessus tout le temps et parce qu'il faudra te soigner si t'attrape la mort !

— Trop sympa... » répondit Julie, sans s'émouvoir, tandis qu'elle alignait son pas sur celui du prétendu loup-garou. « Où on va ?

— À la Médiathèque. Personne n'y dort d'habitude alors on peut y crécher sans risque de se faire embarquer pour la planète suivante.

— La planète suivante ? » répéta Julie.

Les réverbères devant lesquelles ils passaient grésillaient bizarrement. Les feux rouges aussi, et les transformateurs aussi. Mais ils se taisaient aussitôt qu'ils les avaient dépassés. Jeff expliqua : « Entre la douzième et la treizième heure, les Douzites s'envolent avec leurs maisons vers la Terre suivante le long du troisième anneau solaire. Ne me demande pas pourquoi ni comment ni qui a décidé cela ! »

Julie répondit aussi sec : « Et comment font les sans-abris ? »

Jeff lui jeta un regard noir : « Ils ne font pas. Ils deviennent des Treizites – et s'ils ne sont pas assez bien planqués, ils se font chopper par les Autres. »

« Les Autres qui ? les autres quoi ? » demanda Julie, alarmée.

« Les Autres qui débarquent sur cette planète avant la fin de la treizième heure, et qui viennent de la Terre qui précède celle-ci sur l'orbite autour du Soleil, évidemment. »

Julie éclata de rire : « C'est n'importe quoi ce que tu racontes : il n'y a qu'une seule planète Terre dans l'Univers et autour du Soleil. Ce sont les scientifiques qui le disent. »

Jeff eut à son tour un rire sec : « Et tu as vu ta maison s'envoler avec les autres pour où, à ton avis ? »

Julie se sentit alors très mal : « Peut-être que je rêve, là maintenant. Ou peut-être que j'hallucine... »

Ils arrivaient arrivés devant l'entrée de la Cristallerie, l'ensemble des bâtiments neufs qui abritaient la Médiathèque... où Julie ne mettait d'habitude jamais les pieds, vu qu'elle avait tout ce qui l'intéressait à la maison.

Jeff sortit un trousseau de clés de sa poche de pantalon et rétorqua : « Peut-être que tu préfères aussi finir clocharde, ou à l'asile sur cette planète, et sur toutes les autres qui suivront ? Et peut-être aussi ça te branche d'avoir ta photo chez toi à la télévision – alerte enlèvement, Julie Trucmuche ! C'est génial, tu vas être une star au moins pendant une semaine, puis tout le monde t'oubliera sur ta planète, parce qu'ils ne te retrouveront jamais – même pas en morceaux, même pas dix ans après avoir été prisonnière dans la cave d'un vieux pervers ! »

Cette fois Julie était vraiment mal – en fait, elle allait même pleurer, et cela, il n'en était pas question ! Alors elle colla une gifle à ce gros malin... Enfin, pour être plus exact, elle essaya, parce le prétendu loup-garou lui attrapa le poignet, et, la faisant pivoter, lui tordit le bras.

Julie poussa un grand cri et lâcha une bordée d'insultes et de jurons que la bienséance ne permet pas de reproduire ici – mais qui fit blêmir Jeff le « loup-garou », et repousser la jeune fille loin de lui. Julie se releva, folle de rage, poings serrés, à défaut de se rappeler de la position de garde recommandée dans son cours de Karaté.

Puis la jeune fille se figea : une ombre – ou peut-être deux – venaient de bouger dans le hall de la Médiathèque. La voix d'un jeune homme – mais une voix très grave, qui articulait sa phrase bizarrement – s'éleva autour d'eux...

« Pourquoi tout ce bruit ? »

Un garçon, plus grand, plus mince, plus pâle que Jeff, aux cheveux noirs raides complètement ébouriffés, sortit de l'ombre de la Médiathèque, la tête inclinée. Jeff lui répondit – d'un coup beaucoup moins fier, presque comme un petit garçon : « Elle a voulu me baffer ! »

Julie aurait voulu se moquer cruellement du prétendu loup-garou, qui rapportait comme à la petite école. Seulement cela faisait deux garçons plus grands qu'elle sur le ring, dont un nouveau venu franchement flipant, du genre échappé de l'asile pour réintégrer le collège histoire de fréquenter des élèves « normaux » – et d'en mutiler quelques-uns de plus dans sa carrière de psychopathe débutant.

« Tu voulais rentrer chez toi ? lança Jeff, narquois : Hé bien Lex il sait voler, parce que c'est un vampire, lui ! Alors bon vent – ou plutôt, bon sang ! »

Et le prétendu loup-garou disparut dans les ombres de la Médiathèque. Lex le « vampire » franchit la porte vitrée du hall et inclina sa tête de l'autre côté. Bizarrement, son reflet fit deux pas dans le reflet du hall, puis rebroussa chemin pour coller son front contre la vitre – et incliner sa tête du même côté que son original.

Julie resta bouche-bée. Lex le « vampire » se voûta pour avoir son visage à la même hauteur que la jeune fille et déclara, de sa voix bizarrement grave et empruntée : « Il ne faut pas croire tout ce que l'on dit sur les vampires. »

Et comme Julie fermait d'un coup sa bouche, Lex ajouta : « Certains d'entre nous sont des gens très bien, vous savez. Jeff dit que vous voulez rentrer chez vous ? Je peux vous ramener chez vous ! »

Julie accusa : « Mais vous voulez de mon sang en échange ! »

Le « vampire » eut un mouvement de recul, et prit un air choqué : « Je ne bois pas le sang des gens que je ne connais pas ! »

Julie accusa à nouveau : « Mais vous voulez ma virginité, c'est ça ? »

Le jeune homme répondit, l'air outré : « Il n'est pas dans mes intentions de vous accorder la mienne ! »

Julie éclata : « Mais alors qu'est-ce que vous voulez à la fin pour ramener à la maison ? je n'ai pas d'argent... Et je ne veux pas vous épouser, devenir vampire et vous faire une fille qui grandira très vite pour épouser votre loup-garou ! »

Lex le « vampire » battit des paupières. Dans la porte vitrée de la médiathèque, son reflet semblait se cogner le front de manière répétée contre la vitre. Le jeune homme répondit enfin, toujours de sa voix si bizarre : « Je ne lis pas les romances vampiriques. Je sais qu'elles sont très populaires. Et je ne regarde pas non plus les films de ce genre sur notre grand écran... »

« menteur ! » lança la voix de Jeff depuis l'intérieur de la Médiathèque.

Lex, qui avait regardé, comme son reflet, en arrière, se retourna vers Julie et se redressa de toute sa hauteur, l'air indigné : « Il n'est pas nécessaire d'attendre davantage. Est-ce que vous aimez... Batman ? »

Et le visage du vampire, plutôt agréable à l'origine, se fendit par le milieu - et tout son corps s'ouvrit en deux immenses ailes velues. Alors Julie poussa un grand cri et le monde entier disparut !

*

Lorsque Julie rouvrit les yeux, elle était dans son lit, et son réveil sonnait, aussi exaspérant qu'à son habitude... La jeune fille s'assit précipitamment au bord du lit, toute tremblante, et répéta : « Ce n'était qu'un rêve, ce n'était qu'un rêve... »

Déjà sa mère appelait de l'autre bout du couloir : « Juju, dépêche-toi de venir prendre ton petit-déjeuner : pas question que je te conduise à l'école comme une princesse, et si tu te retrouves en retard, tu seras collée, et tu ne pourras pas aller à ton cours de danse acrobatique sur glace synchronisée, comme la dernière fois !

— J'arrive... » maugréa Julie. Elle avala un minimum de céréales, une tartine beurrée, prit sa douche et pour une fois ne mit pas trois quarts d'heure à choisir son ensemble du jour.

Ce n'est qu'au moment où elle se précipitait vers la porte d'entrée que sa mère l'arrêta, brandissant un blouson de cuir noir, furibonde : « Qui est le garçon qui t'as prêté ça ? » gronda la mère de Julie.

Julie sentit alors ses genoux devenir tout mous. Alors on sonna au portail. Julie arracha le blouson des mains de sa mère et courut jusqu'à la grille, où Jeff le loup-garou – un bonnet enfoncé sur la tête, encore en tee-shirt noir, mais avec un grand code barre imprimé dessus – et Lex le vampire – le visage à peu près normal – l'attendaient.

Julie ouvrit le portail, tendit le blouson de cuir à Jeff et dit très vite : « Encore merci. Trop de bonheur de vous revoir ! »

Puis elle s'empressa de refermer le portail et fila sans demander son reste à l'arrêt d'autobus, tandis que sa mère arrivait... Julie avait déjà tourné le coin de la rue quand Lex lança de sa voix bizarre, l'air plein d'espoir : « On s'appelle et on se fait une bouffe ? »

La mère de Julie interpella Jeff : « Est-ce que je peux savoir comment vous connaissez ma fille ? »

Le loup-garou répondit aussitôt, presque bégayant : « Elle avait froid. Je lui ai prêté mon cuir. »

Et comme il allait ôter son bonnet par politesse, Lex lui plaqua sa grande main aux très longs doigts sur la tête en soufflant : « Tu ne veux pas faire cela ! »

Et Jeff confirma, avec un sourire gêné pour la mère de Julie : « Non, je ne veux pas faire cela. Bonne journée, Madame. »

Puis il jeta un coup d'œil furieux à son camarade, qui retira sa main du bonnet du loup-garou – et Lex le vampire ajouta : « Oui, bonne nuit ! »

Ils s'en allèrent sans demander leur reste, tandis qu'au portail, la mère de Julie soupirait en refermant et en verrouillant à double-tour : « Tous des drogués ! » ; et elle rentra chez elle. Pendant ce temps, Jeff soupirait : « Elle ne m'aime pas... » et Lex répondait « C'est certain... ».

Jeff s'arrêta de marcher : « Comment tu peux le dire ? ».

Le grand vampire inclina la tête : « Elle ne t'a pas *proposé* d'aller boire un café... Elle ne t'a *pas* dit... » (prenant une petite voix suraigüe) « *Comme ta veste de cuir sent... bon !* ».

Comme ils se remettaient à marcher, Lex ajouta : « En *revanche*, elle s'intéresse à mon corps... ».

Vexé, Jeff rétorqua : « Comment tu le sais ? ». Le grand vampire sourit alors de toutes ses dents de requin : « Quand elle m'a vu sans mes *habits*, elle s'est évanouie. »

Jeff s'arrêta à nouveau et s'emporta, perdant du coup son bonnet : « Pourquoi les filles préfèrent toujours les vampires aux loups-garous ? ».

Lex posa une main sur l'épaule du garçon aux oreilles pointues, et le regarda, l'air peiné pour son camarade : « Jeff, tu sais bien que *le chien* est le meilleur *ami* de *l'Homme*. »

FIN Tous droits réservés David Sicé, achevé le 17 juin 2016.

Les chemins mystérieux 2

Un roman de *Fantasy* de David Sicé

« Comment tu te sens ? »

La jolie fille blonde tenait au-dessus de lui une espèce de montre à gousset qui pendait au bout d'une chaînette. Titouan avait dû rêver, ou plutôt tripper – sans doute à cause de la fumée bleue des joints de Kevin.

Il répondit très vite : « Ça va bien, *gréss'* ! »

Et Titouan s'alarma : il voulait dire « merci » et un autre mot était sorti de sa bouche, avant même qu'il ne le réalise ! ...Et juste avant qu'il ne s'évanouisse, il s'était imaginé que les autres parlaient une langue étrangère : est-ce qu'il avait un problème au cerveau ? La jolie fille blonde éclata d'un rire léger devant la tête que Titouan : « Paix, mon jeune ami ! »

Et elle lui mit sa « montre à gousset » sous le nez. Au lieu de chiffres, l'objet précieux et délicat avait le cadran recouvert de signes étranges arrangés en trois cercles concentriques. Trois aiguilles – une grande, une petite et une trotteuse allaient et revenaient complètement au hasard et dans des sens complètement indépendants les uns des autres.

« C'est une boussole des langues, expliqua la jolie blonde : chaque peuple qui a la même bouche et les mêmes yeux voit le même monde et a besoin des mêmes mots. Seulement chaque peuple choisit des mots différents nommer pour les mêmes choses. Avec cette boussole, j'ai aligné tes mots avec les miens – mais ce n'est pas parfait, et ce n'est pas définitif. »

Elle l'aidera à se relever. Et là, Titouan réalisa que les randonneurs qu'il avait suivi avaient toujours respectivement une tête de chat, une tête de chien, un genre de tête de serpent ou de lézard – et les deux derniers, la jeune fille et le jeune garçon, une tête à peu près normale – sauf qu'ils avaient les oreilles pointues comme les elfes au cinéma.

« Mon nom est Mélianne... », déclara la jolie blonde en levant sa main, paume ouverte... Il répondit : « Mon nom est Titouan. »

Titouan était distrait par les tenues des randonneurs. Ils portaient tous des sortes de cagoules... *keugôléz* ? ...qui leur descendaient jusqu'aux épaules, avec leurs oreilles qui sortaient par des trous sur les côtés. Mélianne et le jeune garçon avaient retiré de leur tête la partie qui faisait cagoule. Sous le bas de la cagoule, qui leur recouvrait les épaules, ils avaient des espèces de vestes longues, qui leur descendaient à mi-cuisses, et des genres de pantalons collants qui leur remontaient jusqu'à un genre de short large et plissé, que l'on voyait à peine à cause de la veste.

Le garçon se présenta : « Louka est mon nom à moi... »

Les vestes de Mélianne et de Louka étaient de couleurs vives et avaient des motifs compliqués – Mélianne portait du vert et du jaune, et Louka du bleu et du blanc. L'homme à tête de dogue allemand portait du rouge sang. Il était très grand, avec des épaules larges et une taille étroite, mais quand il regarda Titouan avec ses grands yeux bruns dorés et ses oreilles taillées en pointes dressées, Titouan eut immédiatement envie de lui donner un biscuit – et dut se retenir pour ne pas rire.

Comme s'il avait lu dans les pensées, l'homme à tête de chien gronda : « Tu m'appelleras *Maître Renzo*... ». Titouan retrouva instantanément son sérieux : Renzo portait des bottes noires, d'où dépassaient des manches de dagues, et deux épées dans le dos. Il portait aussi des gants laissant les doigts à l'air libre – les mains étaient larges, les doigts longs et les ongles griffus, mais taillés. Et comme Titouan détaillait la main levée et ouverte de Renzo, celui-ci se pencha sur lui, et le renifla, l'air méprisant. Puis se recula.

L'homme à tête de chat noir et aux yeux bleu clair passa devant l'homme à tête de chien : L'homme-chat était aussi grand que Renzo, mais incroyablement mince, les épaules presque aussi étroites que sa taille... et il

avait une queue noire qui lui sortait du bas du dos de sa veste et se balançait lentement en l'air. Il toisa Titouan d'un air méchant et déclara : « Tu m'appelleras *Maître Rod*. »

Et comme il levait sa main au dos recouvert de poils et à la paume aux coussinets roses délicats, il ajouta – Chlak ! en faisant jaillir des griffes l'air tranchant comme des rasoirs à chacun de ses doigts :

« Et ne t'avise jamais d'essayer de me caresser le poil ! »

Rod était armé d'un sabre japonais – un *katana*, se souvenait maintenant *Titouan*, mais il avait aussi une sorte d'arc et un sac à flèches – un carquois dans le dos. Titouan pensa alors que ces randonneurs devaient être drôlement plus calés que lui en Fantasy – et il regretta de n'avoir jamais appris à manier l'épée ou construire un camp ou tout ce que les héros de ces romans ou de ce film arrivaient à faire en vrai...

La femme à tête de serpent, c'est-à-dire au visage écailleux blanc, et aux pupilles jaunes fendues – portait des habits beige et vert. Elle se présenta à son tour : « Tu peux m'appeler *Dame Moréna*... »

« Est-ce que vous êtes des *saltozi* ? » demanda Titouan.

Renzo éclata d'un grand rire caverneux – qui semblait furieusement à une sorte d'aboiement coincé dans sa gorge. Titouan était atterré : c'était encore sorti de sa bouche sans qu'il l'ait pensé – il voulait dire, des acteurs !

L'homme à tête de chien pointa de son index l'homme à tête de chat : « Rod est un *saltoz*, pas nous autres ! » Et il se remit à rire.

L'homme à tête de chat répondit alors Titouan, en souriant méchamment : « Lance une balle à Renzo et il ne pourra s'empêcher de courir l'attraper pour de la ramener après... »

Renzo s'arrêta de rire tout net – et du coup, Rod se mit à... ronronner ! La femme-serpent – Dame Moréna – se détourna de Titouan et déclara d'une voix forte : « Nous perdons du temps, reprenons notre route... »

Mais Renzo intervint, montrant d'un geste large Titouan : « Il ne peut pas se présenter comme cela de l'autre côté, nos ennemis le repèreraient au premier coup d'œil... »

L'étoile étrange #2 – 13 juin 2016 page 29

Rod eut une grimace méprisante : « Bien sûr que non, ils le prendront pour un *Saltoz* – un vrai. »

Dame Moréna objecta : « Pas s'ils ont déjà fait un tour dans son monde. Ils n'auront qu'à lire la marque de ses *kaltchéssezi* ! ». Titouan regarda ses baskets – il ne comprenait pas : c'était seulement des « Naïk », comme tout le monde pouvait en porter. L'homme à tête de chien se tourna vers Mélianne : « Ne peux-tu pas lui chanter une apparence plus discrète ? »

Mélianne répliqua : « Cela ne ferait que le rendre encore plus suspect aux yeux de qui sait lire une *aura*... »

Louka intervint, sûr de lui : « Mais tu peux faire grandir des vêtements à moi pour qu'ils s'accordent à lui, n'est-ce pas ? Et cette magie-là n'intéressera aucun de nos ennemis. »

Mélianne sourit au jeune garçon, puis à Titouan. Puis elle ordonna à Louka : « Sors un change de ton sac et aide-le à s'en vêtir complètement : il ne doit plus rien porter de son monde. Je masquerais ensuite ses affaires avec un Signe pour qu'il puisse les retrouver plus tard. Allez derrière le rocher, et ne tardez pas. »

Comme Titouan réalisait enfin de quoi les randonneurs pouvaient bien parler, il protesta vivement : « Hé, je ne veux pas participer à votre jeu ! Pas question que j'enlève mes habits, et certainement pas mes sous-vêtements ! »

Louka objecta avec douceur : « Elle peut t'endormir d'un geste, et tu te réveilleras habillé comme il faut. Mais si cela m'arrivait à moi, je passerais le restant de ma vie à me demander ce qui se sera passé exactement pendant mon sommeil. Viens avec moi, je te promets que je ne verrais pas ce que tu ne veux pas que je vois. »

Titouan céda. Pendant ce temps, Mélia avait pris, puis rendu le paquet de vêtements que Louka avait sorti de son propre sac. Le garçon remercia la jolie blonde et s'empessa de pousser Titouan à l'abri d'un rocher.

Louka n'avait pas de veste ni de capuche en double pour Titouan, mais put lui enfiler, en plus d'une espèce de culotte, des espèces de jambes de pantalon, et deux espèces de chaussons solides, également à lacer de manière tout à fait mystérieuses. En sortant de derrière les rochers, Titouan frissonna :

L'étoile étrange #2 – 13 juin 2016 page 30

les vêtements médiévaux, blanc et écrus, n'étaient pas aussi chauds que les siens, et un vent glacé s'était levé.

« Il faut repartir ! » insista Rod, qui n'arrêtait pas de jeter des coups d'œil de tous les côtés du défilé rocheux.

« Allons ! » lança alors Mélianne, sans accorder un regard de plus à Titouan et Louka.

« Allons où ? » demanda Titouan, à nouveau pris d'un grand frisson. Voyant cela, l'homme à tête de chien appela : « Mélianne ! »

« Quoi encore ? » demanda la jolie blonde, clairement de mauvaise humeur à présent.

Renzo ôta sa propre capuche et sa propre veste – et se retrouva en chemise. Il tendit les vêtements à la jeune fille blonde aux oreilles pointues, en grondant : « Change la couleur – le rouge n'est pas sa couleur. »

Titouan remarqua alors que le poil et l'allure de chien de Renzo s'arrêtait net à mi-cou, et qu'à partir de là, la peau du soldat était d'allure très pâle et parfaitement glabre, en tout cas en ce qui concernait le poitrail. Renzo ressemblait alors davantage à une créature mythologique égyptienne qu'à un loup-garou : son animalité semblait se limiter strictement à sa tête...

Sans un mot, Mélianne dessina de l'index sur le vêtement deux signes – et sous les yeux éberlués de Titouan, la veste vira du rouge sang au jaune safran... et rétrécit d'au moins un tiers de taille. Elle devait être magicienne dans un casino, mais pourquoi cherchait-elle à l'impressionner comme cela ?

Louka s'empressa d'aller chercher la veste et de la passer, puis l'ajuster à Titouan. La veste était encore chaude, et sentait à peine le chien. Devant, Rod se moquait féroce : « La baballe, Renz, attrape la baballe ! »

L'homme à tête de chien se mit à gronder sourdement, mais, croisant le regard de Titouan, ne commenta pas et détourna les yeux. Leur petite troupe se remit enfin en route, tandis que les ombres bleues descendaient rapidement le long des parois abruptes du défilé.

Louka répondit enfin à la question de Titouan : « Nous allons de l'Autre Côté, sur les Terres de l'Orage, à la Foire de la Pierre Verte. Dame Mélianne a rendez-vous avec les maîtres du château de Resplendille pour négocier un

sauf-conduit pour ceux-là et leurs gens, pour le cas où le pays tomberait... C'est une mission secrète, et sans la protection de ces quatre-là (il indiquait Mélia, Moréna, Arod qui cavalait en tête, et Renzo qui fermait la marche avec Louka et Titouan), je ne donne pas cher de nos vies. »

Titouan trébucha sur un rocher, et soupira : « Mon cousin va s'inquiéter s'il ne me retrouve pas à la *ridétche* (il voulait dire, voiture) et ça va faire du *stréfén*... (il voulait dire, du stress) »

Louka effleura le bras de Titouan, qui remarqua que les oreilles pointues du garçon se dressaient quand ce dernier lui assura : « Ne crains rien. Tu seras vite de retour chez toi. »

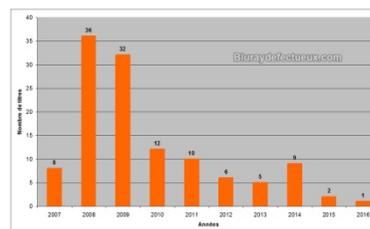
À SUIVRE

Tous droits réservés David Sicé, achevé le 27 juin 2016.

PROMO

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Si vous rencontrez un ou des titres qui sont problématiques, qui ne sont pas encore indexés ou le sont déjà n'hésitez pas à vous inscrire et faire un retour.

La Semaine de la Science-Fiction

Ce qui était à voir la semaine du 30 mai 2016
par David Sicé



Lundi 30 mai 2016

Diffusion aux USA des nouveaux épisodes de **12 Monkeys*** Saison 2 et **Hunters*** Saison 1 ; dernier épisode de la mini-série **Lost In The West**.

Sortie des blu-rays anglais de **Chair de poule 3D le film 2015**** ; **Capture The Flag 2015****, **Independence Day 1996***** ; **Justice League Vs Teen Titans 2016** ; **Le chien des Baskerville 1939***** ;

Mardi 31 mai 2016

Premier épisode aux USA de **Powers 2015** Saison 2* ; Nouvel épisode de **Containment*** Saison 1 (remake de la série hollandaise **Cordon***** de 2014).

Mercredi 1er juin 2016

Sortie en France au cinéma du film **Alice de l'autre côté du miroir***, la suite du film de Tim Burton et certainement pas l'adaptation fidèle du roman du même titre de Lewis Carroll ; du film d'horreur **The Other Side Of The Door***.

Diffusion en Australie du premier épisode de **Cleverman** Saison 1*** ; nouvel épisode aux USA de **Wayward Pines**** Saison 2.



L'étoile étrange #2 - 13 juin 2016 page 33

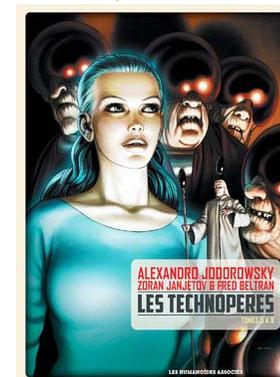


Sortie en France du blu-ray collector **Le garçon et la bête**** (animé, 2015) ; édition 20ème anniversaire de **Independence Day***** (meilleure image et son) ; de **La Cinquième Vague*** ; de la **Falaise mystérieuse**** 1944 et de **La féline 1982**.

Rédition en bande-dessinée française des **Technopères** (intégrale volume 2 final, tomes 5 à 8), sortie de **Méta-baron tome 2 :**

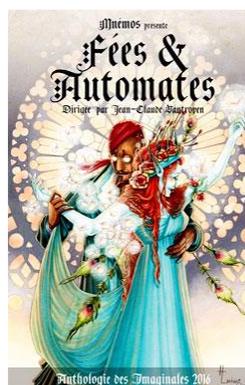
Khonrad l'anti-baron 2016 ; **Empire** (intégrale volume 1, tomes 1-3) ; **L'héritage du Diable 4 : L'Apocalypse**.

Sortie en romans français de **Le manoir Steamaker 2016** ; **Rendez-Vous avec Lewis Beckerell 2016** ; **L'ère du Levant 2016** ; **Aniki – 1er juin 2016** ; **Chroniques Cruelles d'Hier et de Demain 2016** ; **Les compagnons de l'Ombre 18** ; **Dimension Skylark 1** (1946, *The Skylark of Space + Skylark Three*) ; **Une planète pour Copponi** (1995, Cycle de Khopne 1).



Jeudi 2 juin 2016

Diffusion aux USA du premier épisode de **La Belle et la Bête** Saison 4* (remake de la série télévisée, rien à voir avec le film Disney) et d'un nouvel épisode de **Orphan Black**** Saison 4. Diffusion en Angleterre du premier épisode de **New Blood**** Saison 1 (deux épisodes suivants en ligne).



Sortie en romans français de l'anthologie **Fées et automates / Imaginales 2016**, **The Expanse 2 : La Guerre de Caliban 2012**, **L'étrangère 1978**, **Le Seigneur des ténèbres 1983** ; **Les maîtres-feu 1982** ; **Lord Darcy : Intégrale** (1964)

Sorti en roman jeunesse français de **Phobos : Origines 2016** ; **Le Labyrinthe = L'épreuve 3 : Le remède**

L'étoile étrange #2 - 13 juin 2016 page 34

mortel (2011, The Maze Runner 3: The Death Cure) ; **La maison de la nuit 9 : Destinée** (2011, House of Night 9 : Destined 2011).

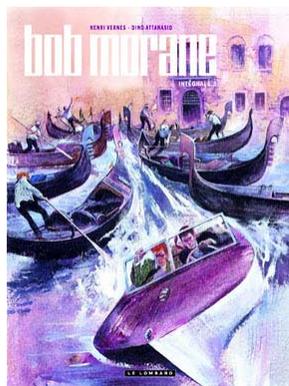
Sortie en bande dessinée française de **La flamme et l'orage 2 : Les alchimistes** ; **Tild 3 : Mage à louer**.

Vendredi 3 juin 2016

Sortie aux USA des films **Ninja Turtles 2 / Teenage Mutant Ninja Turtles: Out of the Shadows***, **Approaching The Unknown***,

Diffusion télévisée US du premier épisode de **Outcast** Saison 1* ; nouvel épisode de **Wynnona Earp** Saison 1*.

Sortie en blu-ray français de **Sherlock : L'effroyable mariée*** 2016.



Sorties en bande dessinée française de **Histoires extraordinaires d'Allan Poe** (intégrale) ; **Bob Morane** (intégrale volume 3 : dessin de Dino Attanasio) ; **Mélusine 24 : La ville fantôme**.

Samedi 4 juin 2016

Diffusion aux USA d'un nouvel épisode de **Outlander***** Saison 2.

Dimanche 5 juin 2016

Diffusion aux USA d'un nouvel épisode de **Game Of Thrones*** Saison 6 ; **Penny Dreadful*** saison 3 et **Preacher** saison 1.

...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro.

LA 5^{ème} VAGUE

C'est ça l'effet impulse ?
par David Sicé



La bande annonce avait de quoi tenter, même si la formule de la romance adolescente SF / Fantasy à la **Hunger Game / Divergence** (pas de sexe s'il vous plaît, nous sommes occupés à nous entretenir) avait de quoi inquiéter.

La déception de **la Cinquième Vague** est arrivée sans crier garde : la bande annonce comme la quatrième de couverture du roman, voire la seule couverture du roman avait déjà raconté tout ce qu'il y avait à découvrir. Ou si vous préférez, avant même que l'histoire ne commence, le roman

comme le film sont déjà terminés. Et ce n'est pas qu'un problème de Spoilers (gâcheur le plaisir en révélant par avance trop d'un récit), c'est un problème de démarche – et de l'auteur du roman Rick Yancey, et de ceux qui l'ont adapté.

Spillane, le créateur expliquait que pour écrire un bon roman, il faut tenir une fin excellente puis écrire un début et un milieu qui tiennent en haleine le lecteur jusqu'à ce que la fin l'étourdisse. Autrement dit, ne commencez pas par l'uppercut pour terminer par les moulinets si vous voulez un public satisfait. **La Cinquième Vague** commence fort : une extermination méthodique de l'Humanité, logique et bien pensée, à l'échelle planétaire... pour se terminer en pétard mouillé. Quelqu'un tombe d'un camion ou quelque chose d'autre dans le goût. Et j'oubliais bien entendu la romance torride entre deux humains et un extraterrestre... parce qu'il ne se passe absolument rien de ce côté-là.

Face à ce double problème d'un récit de départ mal fichu ne donnant pas ce qu'il promet (et promettant je suppose de le donner au troisième tome de la trilogie – ou pas), la production avait pourtant plusieurs options : en trois temps, se la jouer à fond **Saint Andreas, The Walking Dead et Independence Day** réunis en donnant au spectateur le meilleur de chaque trip apocalyptique, tout en allant là où **Twilight, The Hunger Games et Divergente** n'étaient jamais allés, à savoir une véritable histoire d'amour, où, je ne sais pas, les trois sommets du triangle amoureux tomberaient enceints à la fin du film ? Quoi ?

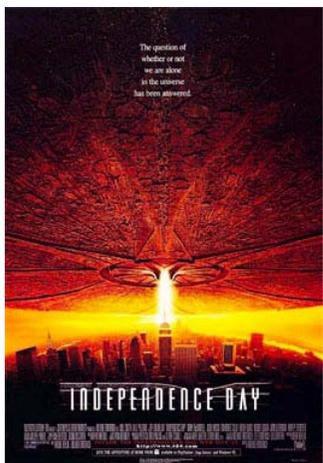
on parlait bien d'extraterrestres, non ? Puis à la fin du film, tout ce joli monde s'envole pour une autre galaxie faire mieux que Star Wars I, II, III et VII – ce ne sera pas difficile.

Au final, **la Cinquième Vague** fera passer le temps, tandis que la cote de la piquante Chloé Grace Moretz continue de glisser de série B vers la sortie direct en vidéo, en attendant qu'elle participe à une mini-série de prestige sur le câble avant de terminer dans Sharknado 25 sur Syfy. Sérieusement, la jeune fille ferait bien de se trouver un film avec des vrais scénaristes dedans.

Sorti aux USA le 22 janvier 2016 ; sorti en France le 27 janvier 2016 ; sorti en blu-ray américain le 3 mai 2016 (multi-régions, version française incluse) ; sorti en blu-ray français et BR4K le 1^{er} juin 2016 – il y a une édition avec un DVD bonus contenant l'interview du romancier Rick Yancey.

INDEPENDENCE DAY

Tant que le chien survit...
par David Sicé



Retour en 1996 : malgré les moqueries, Roland Emmerich casse la baraque et le box-office avec son film catastrophe pop-corn parfaitement calibré à la gloire du Président des États-Unis version Clinton. Emmerich aura apparemment déchanté depuis vu l'évolution de la fonction présidentielle américaine dans ses blockbusters – incapable de prendre une décision (version Bush Jr. Dans le Jour d'après), carrément complice du sacrifice de la presque totale de l'Humanité (2012).

Mais l'important est que Emmerich sauve le chien : le reste du monde peut bien être incinéré, les physiques de Newton et d'Einstein se retourner dans leur tombe et Will Smith cabotiner toujours davantage pour coller à son rôle de d'afro-américain cool accros aux chaussures de sport de marque – faut le comprendre, c'est une star, il ne sait pas jouer, mais il crève l'écran à tous les coups, et au moins il ne snobe pas les films de genre.

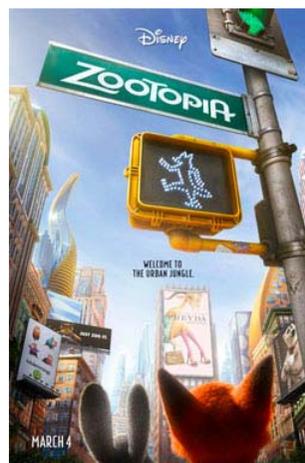
Alors **qu'Independence Day 2 : Resurgence** arrive avec la lourde tâche de détruire à nouveau tout ce que nous avons déjà vu détruit dans **Independence Day 1** l'original, nous avons droit à un nouveau transfert incluant cette fois la version longue du film, jusqu'à présent seulement visible dans l'édition spéciale en DVD. L'édition blu-ray de la version courte était déjà très bonne, cette nouvelle édition s'annonce parfaite, ou en tout cas mieux restaurée.

Independence Day est bien une réussite – à la fois un bon divertissement et un nanar digne de ce nom, qui supporte effectivement la revoyure, ce qui est plutôt rare, mais serait plutôt une habitude chez Roland Emmerich et son comparse Dean Devlin, ne boudez pas votre plaisir, sauf peut-être si votre estomac ne supporte plus le pop-corn.

Sorti aux USA le 3 juillet 1996 ; sorti en France le 2 octobre 1996 ; sorti en blu-ray américain le 11 mars 2008 (multi-régions, version française incluse) ; sorti en blu-ray français le 12 mars 2008 (identique à la version américaine).

ZOOTOPIE

Dur, dur d'être un lapin
par David Sicé



Il est encore facile de distinguer le style Pixar du style Disney... Pour commencer, l'action n'est pas aléatoirement interrompue par des chansons toutes les cinq minutes du premier tiers du film – et le scénario ne repose pas sur un recyclage de clichés (tropes) mais part d'une bonne idée qui grandit ensuite superbement, bourrée d'humour.

Cerise sur le gâteau : les messages sont plus que pertinents. Bonus, c'est toujours très beau à regarder.

Ainsi donc, **Zootopia** (les USA, la France) est la cité (le pays) où tout le monde a sa chance et peut être qui il veut... qu'ils disaient à la télévision et à

l'école – mais vos parents pensent le contraire et préfèrent vous enfermer dans la prison qui leur convient si bien. Mais pour l'héroïne, le monde est injuste, elle a le nez dessus, et elle sait qu'elle peut l'améliorer, et cela ne la dérange pas d'être la seule à essayer.

Oui, il s'agit bien d'une comédie policière à la manière des **Lethal Weapon** métamorphosée en Fantasy animalière par instant parfaitement surréaliste. Avec un tel point de départ, il y a bien sûr matière à une série animée d'autant d'épisodes que votre série policière favorite – plus quelques jeux vidéo et un parc d'attraction.

Alors comment y arrivent-ils ? D'abord les tenants du style Pixar n'ont pas peur de changer le monde en bien grâce à leurs dessins animés – ni de ridiculiser ceux qui au quotidien détruisent les espoirs de la jeunesse, qui se reconnaîtront forcément, exactement comme dans la première scène.

Ensuite ils ne lésinent pas sur la cruauté ou la violence – ils réduisent cependant le fait cruel ou violent à sa partie la moins traumatisante, la moins voyeuriste, la moins incitatrice à rejoindre le clan des bourreaux quand on a peur de devenir victime.

Enfin, ils ne se contentent pas du premier degré, mais laissent leurs idées, donc leurs gags rebondir de niveaux en niveaux : non seulement le gag fait feu d'artifice pendant plusieurs minutes après avoir été joué, mais en plus il tient en forme intellectuelle et permet de se lancer dans de nouvelles réflexions, voire donne l'inspiration pour écrire de nouvelles histoires. Prenez l'exemple du club de nudistes : degré 1, la nudité ; degré 2, l'embarras de l'héroïne ; degré 3 : ce sont des animaux nudistes, pour nous, c'est habituel ; degré 4 : la nudité des animaux est en réalité censurée... Et cela ne s'arrête pas là.

En conclusion, **Zootopia** est un film brillant, sensible, en phase complète avec l'actualité, à ne pas manquer et à partager en famille et entre amis.

Sorti en France le 17 février 2016 ; aux USA le 4 mars 2016 ; en Angleterre le 25 mars 2016. Sortie en blu-ray américain 3D le 7 juin 2016 (français inclus, probablement multi-régions) ; sortie du blu-ray français 3D le 29 juin 2016.

LE GARÇON ET LA BÊTE

Les arènes forment la jeunesse ?
par David Sicé



Je soupçonne de plus en plus **Mamoru Hosoda**, premier prétendant au trône des studios Ghibli, de se contenter de suivre une formule, et de compter d'abord sur les graphistes pour assurer le succès du film plutôt que sur le scénario, comme d'autres comptent d'abord sur les effets spéciaux pour faire rentrer les dollars...

Après le terrible mélo des **Enfants-Loups** – qui aurait pu aussi bien raconter la même histoire sans une once de fantastique (un jeune père se fait renverser en voiture, la jeune maman élève seule ses bébés dans une campagne imaginaire où tout le monde est super prévenant et donne sans compter), c'est à présent l'histoire d'un orphelin enragé qui va retrouver son équilibre en devenant champion d'art martial auprès d'un maître obligé de prendre un apprenti pour décrocher un super-contrat.

Autrement dit, **Le Garçon et la Bête** est seulement une histoire réaliste repeint aux couleurs de la Fantasy animalière. Les lois surnaturelles sont aux abonnés absents : pourquoi le héros, plutôt qu'un autre est capable de laisser son double maléfique derrière lui ? Pourquoi Shibuya n'est-il pas déjà rempli à craquer de doubles maléfiques ? Pourquoi le héros est-il le seul humain à passer volontairement côté monstres ? Pourquoi le monde des monstres n'est-il pas rempli de jeunes migrants humains ou d'humains entrepreneurs à dents longues s'il suffit de se faufiler par une ruelle pour y arriver ? Pourquoi le Japon réel n'est-il pas un pays joyeux infesté de monstres gentils en retour ?

Contrairement aux films **Ghibli**, l'univers fantastique est lui-aussi aux abonnés absents car le monde se réduit strictement à un décor et une foule de

figurants dépourvus d'initiative, et contrairement à **Zootopia**, l'intrigue ne suit pas et confine à une Mary-Sue – ou plutôt un Marty-Stu des plus basiques, tandis que l'on tire le spectateur par le bout du nez du point A au point Z.

Et côté messages aux spectateurs, c'est a priori un naufrage complet : *toi aussi va fuir chez les monstres et tu deviendras un homme ?* Je doute en effet fortement que quiconque puisse tirer un enseignement pratique d'un conseil du genre « *Tire l'épée de ton âme pour vaincre la baleine !* ».

Plus le film est évidemment sexiste : la jeune fille qui s'en veut d'être docile et veut prendre sa liberté – ne rêve de fait que de se placer sous l'autorité de son futur mari. Cela dit, **le Garçon et la Bête** demeure un dessin animé très beau à voir. Fermez simplement vos oreilles, et même parfois vos yeux, et imaginez une autre histoire.

Sorti au Japon le 11 juin 2015 ; sorti aux USA le 4 décembre 2015 ; sorti en France le 13 janvier 2015 ; sorti en blu-ray japonais le 24 février 2016 ; sorti en blu-ray français le 17 mai 2016 ; édition collector le 1^{er} juin 2016 ; sorti en blu-ray américain le 7 juin 2016.



LA FALAISE MYSTÉRIEUSE

Le mystique c'est fantastique
Par David Sicé.

Film fleurant la romance gothique anglaise au même titre que **Les Innocents**, **Hantise**, **Rebecca** – **La Falaise mystérieuse** est bien un film américain, c'est-à-dire l'équivalent d'une bonne petite partie de jeu de rôles d'épouvante fantastique pour joueurs débutants, à la manière de **l'Appel de Cthulhu**, où les personnages n'ont peur de rien – dans le sens, ne s'embarrassent d'aucune considération particulière – pour dégager en temps et en heure le boss du niveau, avec un minimum d'aide extérieure.

Et le scénariste leur a quand même réservé quelques surprises, pour ceux qui auraient cru que la mission serait simple ou qu'il suffirait d'appeler les Ghost Bustuses ; et il y a bien d'une ironie piquante sous les apparences bon

chic bon genre de cette production année 1940, laquelle ne peut, vu l'époque de la production, se permettre aucun écart avec la censure.

Après tous le couple des héros – un frère et une sœur d'âge mûr, que l'on prendrait facilement pour un couple, n'a de fait qu'une seule idée en tête : faire une bonne affaire immobilière. Le fait que la maison soit hantée n'est qu'un détail pratique, qu'il va falloir résoudre, un peu comme un toit qui fuit ou bien la peinture à refaire, et qu'importe si les fleurs se fanent en un éclair dans une certaine pièce. Cerise sur le gâteau : le frère va réellement tenter de séduire la jeune fille en détresse, tandis qu'il raconte à sa sœur qu'il n'en a aucune intention parce que la demoiselle en question est trop jeune pour lui.

En clair, **la Falaise Mystérieuse** n'est pas tout à fait la bleurette fantastique à la manière de **l'Aventure de Madame Muir**. Ce n'est évidemment pas **l'Exorciste** ni **Amityville la Maison du Diable**, mais ne vous endormez pas trop vite au milieu du film. Plus le même scénario adapté en jeu de rôles devrait bien déposer.

L'EFFROYABLE MARIÉE

Parce qu'ils la valent bien !
Par David Sicé.



La « série » **Sherlock** caviarde depuis six ans déjà, mais seulement dix épisodes, les nouvelles d'Arthur Conan Doyle. Pour renouveler l'intérêt, des effets de manche tout azimut : montage vidéo-clipé, effets de post-production omniprésents, colorimétrie azimutée, et à l'instar de la formule de Doyle, cacher les détails qui pourraient révéler la clé de l'énigme au spectateur perspicace, pour faire ensuite passer **Sherlock** pour un extraordinaire détective. Constamment la série s'efforce d'ancrer les héros victoriens dans le 21^{ème} siècle, et comme c'est désormais la règle dans les séries anglaises,

Moffat force une bonne dose de Hoo-Yeah pour exciter les filles, sans oublier la dose encore plus forte de misogynie, travestie par-dessus le marché en féminisme de pacotille (« *Les femmes sont une secte de meurtrières folles à lier mais c'est parce nous ne leur avons pas donné le droit de vote* ») et seulement parce qu'il bénéficie d'une production et d'acteurs à la hauteur, parvient à nous faire perdre notre temps pendant neuf épisodes d'une heure trente approximativement.

Seulement voilà, raconter un récit original haletant n'est vraiment pas le fort de Stephen Moffat, il fallait donc pour ce dixième épisode, et faire gober un retard de livraison de la quatrième saison de deux ans – record battu – un effet de manche encore plus bluffant. Et pourquoi pas projeter **Sherlock** à l'époque victorienne ? Vu que c'est l'époque d'origine de ce héros, c'est déjà réduire à néant le peu d'originalité qu'avait la série à l'origine. Mais vu que c'est seulement du délire, le dépaysement sera réduit aux décors et aux costumes, et en aucun cas une immersion dans une autre époque, avec sa société, son histoire, ses règles – ceux qui ont vu le **Sherlock Holmes** avec Jeremy Brett savent de quoi je parle.

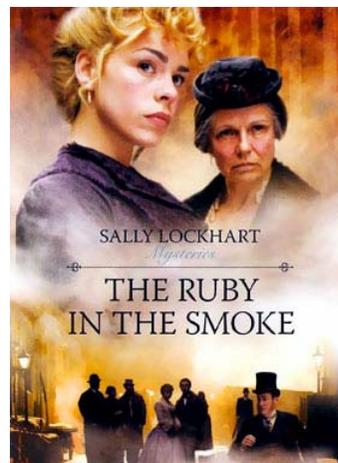
Rajoutons une enquête granguignolesque où les policiers attendent sagement que la tueuse déguisée en mariée décharge son fusil sur sa victime, et dans laquelle un rescapé d'une guerre victorienne peut avoir peur d'une femme voilée qui lève la main sur lui – au lieu de l'étrangler ou de la découper sur le champ à la hache comme l'ont fait tant de vétérans de retour de leurs grandes guerres dans la réalité. Mais tout ça, c'est seulement un *délire*, alors peu importe l'enquête, peu importe le scénario et surtout peu importe le respect du spectateur.

Sherlock est un divertissement terriblement vain, à l'instar de l'actuel mouture de **Doctor Who**, du même Moffat. Le fait que les épisodes soient diffusés au compte-goutte n'est pas un hasard, ni même un problème de planning chargé des acteurs vedettes : Stephen Moffat sait qu'avec des scénarios aussi minces et sans aucune progression, un rythme « ordinaire » de six ou douze épisodes entraînerait une rapide chute d'audience et l'annulation, alors il tente de faire de **Sherlock** une « série » événement artificiellement – un épisode par an, pour les fêtes, et de jouer sur le retour de tous les personnages « favoris » dans un même épisode, à la manière d'un épisode de **Doctor Who** avec tous les Docteurs...

Mais, encore une fois, ce ne sont que des formules – pas de vraies histoires. L'équivalent du baratin des chaînes télé-achats pour vous vendre un nouveau fil à couper le beurre, déguisé en fiction fantasmagorique.

Diffusé en Angleterre le 1^{er} janvier 2016 sur BBC 1 UK; sorti en blu-ray anglais le 11 janvier 2016 ; diffusé en France le 19 mai 2016 sur France 4 ; sorti en blu-ray français le 3 juin 2016.

LES AVENTURES DE SALLY LOCKHART



Enfin quelqu'un qui fait ses devoirs...
Par David Sicé.

Les Aventures de Sally Lockhart sont une série de quatre romans policiers pour la jeunesse signé Philip Pullman, pastichant avec talent les romans victoriens. Les deux premiers tomes – **La Malédiction du Rubis**, et **Le Mystère de l'Étoile Polaire** – ont été adaptés en téléfilms pour la BBC avec dans le rôle-titre Billie Piper (Rose dans les premières saisons du **Doctor Who** de 2005), bien entouré par nul autre que Matt Smith – le Onzième Docteur (à partir de 2009) ; Hayley Atwell – l'Agent Peggy Carter dans les films **Captain America** et les deux saisons de la série **Agent Carter** de 2015 ; J.J. Feild apparaît également dans le premier film **Captain America** ; Julie Walters – méconnaissable dans le rôle d'une plus méchante qu'elle tu meurs – n'est autre que Molly Wesley dans les films **Harry Potter**.

Que dire sinon qu'après avoir enduré l'épisode de Sherlock, La Mariée Abominable, j'ai voulu (re)voir à quoi ressemblait une véritable enquête policière à l'époque victorienne, tournée récemment, et j'ai été servi : il n'a suffi que de quelques scènes pour se retrouver immergé dans une époque – et trembler sans aucun montage vidéo-clipé : quand Sherlock nous balance une mariée zombie mitraillant la foule sous les yeux des héros installés dans leur salon lui-même dressé dans la rue, Les aventures de Sally Lockhart vous

donnent le grand frisson rien qu'en filmant une petite vieille marchant après l'héroïne. Vous comprendrez pourquoi en voyant le téléfilm sans que je vous

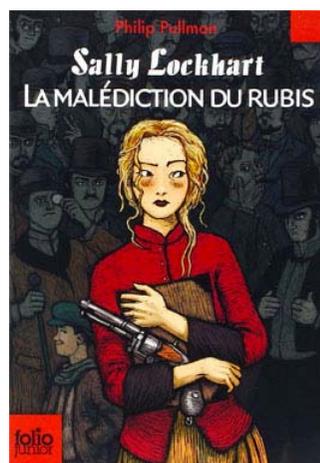


en gâche les surprises assez terrifiantes.

Les différences avec Sherlock ? Aucune exagération, aucun effet, de vrais recherches dépassant un surf sur la Wikipédia, une véritable intrigue et des personnages rivaux dotés de personnalité, d'histoire personnelle et d'initiative. Philip Pullman

ne délire pas sur un complot imaginaire des femmes en tant que classe ou espèce : il montre la brutalité, la vénalité, la méchanceté qui existe hélas toujours, sans retenue ni borne – et à côté l'innocence, l'honnêteté, la bonne volonté – et tout un monde victorien grouillant, peuplés de gens qui ne sont pas seulement là pour servir l'intrigue, mais ont leurs propres occupations, et leurs propres initiatives.

Et du coup, quand les héros se retrouvent en danger, nous craignons pour leur vie : ce n'est pas un rêve, ce n'est pas un coup-monté ni du baratin montré comme si c'était la réalité – si cela reste de la fiction, nous sommes payés en véritables émotions. Un avertissement cependant : si les Aventures de Sally Lockhart sont des romans pour la jeunesse, cela reste très violent, même si la caméra se détourne des moments les plus gores. Les téléfilms conviennent donc aux adolescents et adultes, mais pas aux plus jeunes et aux plus sensibles sous peine de cauchemars garantis.



Diffusé en Angleterre le 27 décembre 2006 sur la BBC1 UK ; sorti en coffret DVD anglais le 7 janvier 2008 ; diffusé en France le 20 juin 2008 (anglais sous-titré anglais).

AUTO-PROMO



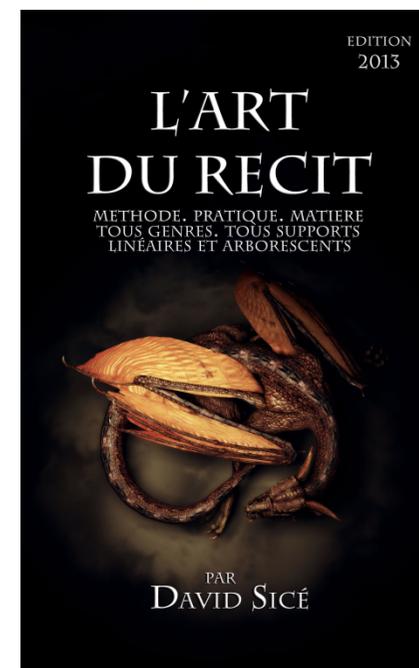
L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy.

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.

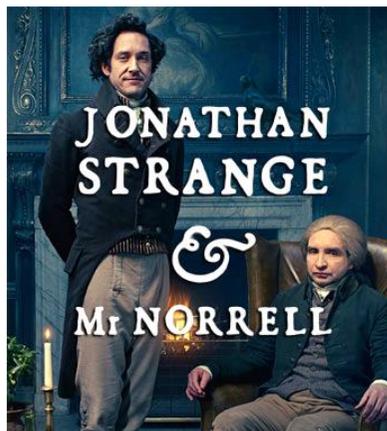


DOSSIER

JONATHAN STRANGE ET MR. NORRELL

LA MINI-SERIE DE 2015

par David Sicé

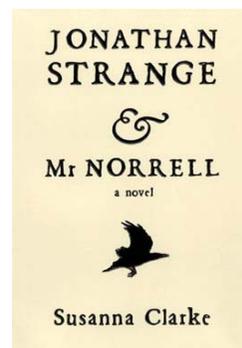


On l'annonçait, c'était difficile d'y croire – et elle a débarqué sans crier garde à la télévision en Angleterre puis aux USA, puis en blu-ray anglais (avec les bonus) et américain malheureusement en résolution télévisée – et enfin en blu-ray allemand (sans les bonus), absolument magnifique en full-HD.

Jonathan Strange..., j'en avais rêvé et les anglais l'ont fait : une mini-série adaptant un roman récent et triplement primé (**Locus**, **Hugo**, **World Fantasy 2005**) de Fantasy Urbaine Uchronique, signé Susanna Clarke. La réussite est totale car elle est la combinaison de l'expérience consommée des anglais pour les séries historiques, d'une assemblée d'acteurs incarnant totalement leurs personnages avec réalisme dans les situations les plus fantasmagoriques – et d'effets spéciaux sans aucune faute, une fois cependant que la HD miteuse télévisée, très floue dans les séquences plus délicates (la poussière fine des livres qui disparaissent) ou les plus bruyantes (le terrible affrontement dans la boue et la pluie) a été restituée avec une véritable HD.

Pendant ses sept épisodes qui couvrent l'intégralité du roman, **Jonathan Strange...** est un enchantement sans fin, à la manière des films Harry Potter, avec des décors, une lumière et une photographie extrêmement soignée et regorgeant de détails. L'époque, les intrigues, la vanité, la jalousie et la mesquinerie – autant que le merveilleux de la Fantasy urbaine et l'étrangeté de ses créatures, y sont parfaitement restitués, avec goût et respect de l'Histoire de la Sorcellerie – nous ne sommes ni chez l'indigente **Xéna**, ni dans la pop-culturée **Buffy**, ni dans le gâchis débilisant d'un **Hobbit**, encore moins dans la pacotille des **Vampires Diaries** ou le glauquissime d'on ne sait quel **True Blood** ou **Rome** : **Jonathan Strange...** est une série romantico-gothique qui sait se tenir et n'aura pas besoin de racoler et de gorifier (NDR : rendre gore et horrifier) pour raconter son histoire, avec en récompense pour le spectateur un kaléidoscope d'émotions que l'on ne voit que rarement à la télévision, que soit hors genre ou en SF.

LE ROMAN



Jonathan Strange & Mr Norrell (2004)

Sorti en Angleterre le 23 septembre 2004 chez Bloomsbury (grand format, 782 pages, deux éditions - couverture crème à caractères noirs, ou couverture noire à caractères blancs - édition illustrée).

Sorti en France le 23 février 2007 chez Laffont (grand format, deux éditions blanche et noire) **Sorti en France le 27 février 2008** chez Le Livre de Poche (poche, 1144 pages, pas d'illustration)

De Susanna Clarke.

Pour adultes et adolescents.

Jeune membre de la société des gentlemen magiciens du Yorkshire, John Segundus s'efforce de soutenir que lui et ses collègues devraient se mettre en quête de sortilèges capables d'opérer pour de vrai. Il suscite l'indignation de ses collègues, mais découvre que les livres de magie qu'il commande lui sont régulièrement volés à la livraison par le serviteur et âme damné d'un véritable magicien, Mr Norrell. Lorsque la société des gentlemen magiciens l'apprend, les membres exigent une démonstration de Norrell. Norrell exige en contrepartie que si la démonstration réussie, la société des gentlemen magiciens soit dissoute et que tous jurent qu'ils ne toucheront plus à la magie. Segundus refuse de signer de signer le pacte, mais les autres le font, et la démonstration a lieu...

La version originale

Volume 1: Mr Norrell

He hardly spoke of magic, and when he did it was like an history lesson and no one could bear to listen to him.

1

The library at Hurtfew
Autumn 1806 – January 1807

SOME YEARS AGO there was in the city of York a society of magicians. They met upon the third Wednesday of every month and read each other long, dull papers upon the history of English magic. They were gentleman-magicians, which is to say they had never harmed anyone by magic - nor ever done any one good. In fact, to own the truth, not one of these magicians had ever cast the smallest spell, nor by magic caused one leaf to tremble upon a tree, made one mote of dust to alter its course or changed a single hair upon any one's head. But, with this one minor reservation, they enjoyed a reputation as some of the wisest and most magical gentlemen in Yorkshire.

La traduction française de 2007 de Isabelle D. Philippe

Volume 1 : Mr Norrell

Il ne parlait presque jamais magie et, quand il s'y risquait, c'était comme une leçon d'histoire et personne ne pouvait supporter de l'écouter.

1

La bibliothèque de Hurtfew
Automne 1806-janvier 1807

Voilà quelques années, dans la bonne ville d'York, il existait une société de magiciens. Ces messieurs se réunissaient le troisième mercredi du mois et échangeaient de longues et ennuyeuses communications sur l'histoire de la magie anglaise.

C'était des "gentlemen magiciens", ce qui signifie que leur magie n'avait jamais nui à personne - ni fait aucun bien. En réalité, il faut l'avouer, aucun de ces magiciens n'avait jeté le plus petit sort, ni par sa vertu magique fait trembler une feuille sur un arbre, modifié la trajectoire d'un seul atome de poussière ou touché à un cheveu de la tête de quiconque. Cependant, en dépit de cette unique menue réserve, ils étaient réputés pour compter parmi les gentlemen les plus sages et les plus magiques du Yorkshire.

LES HÉROS



Mr Norrell

Le plus craintif des sorciers, adore ses livres et la tranquillité, il est l'ennui personnifié, sait être fourbe et n'a aucun ami. Il craint pour sa réputation, et ne veut pas entendre parler du Roi-Corbeau.

Jonathan Strange

Un bon à rien selon son père – Jonathan n'est sûr que d'une seule chose : il veut épouser la sage Arabella. C'est pour lui plaisir que Jonathan se trouve une occupation : magicien – et il se découvre étonnamment doué pour improviser, faute de livres de magie.



Childermass

C'est l'exécuteur des basses œuvres de Norrell – toujours à fouiner, sans aucun scrupule, Norrell lui a donné quelques sorts pour se défendre et mener ses enquêtes, et il s'est dessiné lui-même son jeu de Tarot.



Ambitieux, c'est lui qui pousse Norrell à se rendre à Londres et se poser comme sauveur de l'Angleterre.

John Segundus et Honeyfoot

Les deux derniers membres de la société des gentlemen magiciens du Yorkshire. Sugundus, qui a découvert Norrell, ne veut jamais abandonner la magie, mais faute de pouvoir fonder avec Honey foot une école de Magie, ce que proscriit Norrell, ils ouvrent... un asile de fous.



Arabella Strange et Drawlight

Arabella, sœur de pasteur est la sagesse même, aime Jonathan Strange mais finit par haïr la magie. Comme elle s'attache à la jeune Lady Pole, elle doit Drawlight, un beau parleur avide de fêtes et de ragots,

qui semble veiller aux intérêts de Mr Norrell avec son complice Lascelles, car ils comptent sur la réputation du magicien pour faire leurs fortunes respectives.

Vinculus

Vinculus est un magicien de rue londonien, qui prétend connaître une prophétie concernant Strange, Norrell et le retour de la magie en Angleterre. Norrell veut chasser Vinculus de Londres ou le faire assassiner, et Vinculus va vendre à Jonathan Strange deux sorts.



LA SAISON 1

S01E01 : Les amis de la Magie anglaise

Un corbeau s'agite dans sa cage, tandis que dans un laboratoire encombré d'étagères et des tables surchargées de pots et de bocaux, un homme – Mr. Segundus – poursuit ses préparatifs, suivant scrupuleusement les instructions d'un bout de papier vieux et froissé couvert d'inscription : il verse de l'eau dans une cuvette en cuivre, y jette deux bâtonnets, puis un os dans une main, l'autre main tendue paume ouverte au-dessus de l'eau, il se concentre... et rien ne se passe. Furieux, il range et sort dans la rue en courant jusqu'à une librairie. De la fenêtre d'une librairie voisine, un homme à l'air louche l'observe....



S01E02 : Comment va Lady Pole ?

Le port de Brest, dans le Nord de la France, alors que l'orage gronde et que la pluie tombe drue. Les guetteurs sonnent l'alarme : l'ennemi arrive, aux armes. Les généraux s'étonnent : comment n'a-

t-on pas aperçu la flotte anglaise plus tôt. Et en scrutant l'horizon, l'amiral s'étonne : il n'existe pas autant de navires dans la flotte française, ni même dans le monde entier. L'amiral s'approche alors avec une barque : les navires ressemblent plus à des fantômes, et quand il tente de faire toucher la proue par l'un de ses hommes, l'amiral constate que les navires sont faits de pluie : ils ont été bernés par le magicien anglais !

Dans la chambre des Lords, Norrell goûte aux acclamations. Puis devant un cercle plus restreint dont Lord Pole, Norrell utilise le sortilège du miroir d'eau pour montrer Wellington et ses troupes. Mais les Lords veulent davantage de Magie sur le front de la péninsule espagnole. Norrell ne veut pas se rendre sur le front, pas plus qu'il ne souhaite ressusciter des prestigieux généraux morts depuis quelque temps déjà : Lord Nelson, Mr. Pitt, William Raleigh ? il faut considérer l'état de décomposition des corps ! Norrell propose plutôt de construire des barrières magiques autour des îles britanniques pour garantir qu'elles ne seront plus jamais envahies...

S01E03 : L'éducation d'un magicien.



Lady Pole rêve qu'elle a été vendue : la moitié de sa vie... La jeune femme, très pâle, se réveille dans son lit, se redresse – puis a soudain une idée. Elle se lève d'un bond, sort l'une de ses robes, et son nécessaire à couture : elle taille alors dans la robe. Au même moment, Arabella Strange écrit à son mari, comme elle le fait tous les jours. Ayant soigneusement refermé le pli, elle caresse la veste de son mari, respire le col, puis descend remettre au garçon-postier son pli. À peine a-t-elle refermée sa porte que l'âme damnée de Norrell, Childermass, siffle le garçon-postier et se fait remettre le pli...

S01E04 : Tous les miroirs du monde

Lady Pole est entraînée hurlante et attachée tandis que Norrell promet de la faire pendre et que l'on retire une balle de l'épaule de Childermass. Sir Walter Pole supplie Norrell de cacher ce qui vient d'arriver, et aucun scandale ne le touchera, tandis que lady Pole sera enfermée à l'asile tandis qu'ils raconteront



que c'est un agent français qui a tenté d'assassiner Norrell. Pendant l'opération, Childermass perd conscience et se retrouve dans un autre monde, entre deux falaises, au bas d'un arbre mort tandis que les corbeaux croassent au loin. Comme Childermass se relève, le magicien de rue, Vinculus lui chuchote que toutes les magiciens mentent, surtout celui-là. Alors Childermass reprend conscience sur la table d'opération, puis s'évanouit.

Childermass se réveille ensuite dans sa chambre chez Norrell et son épaule est bandée. Norrell attendait qu'il rouvre les yeux pour l'interroger froidement : pourquoi était-il en train de pratiquer le sortilège du Scopus de Belasis ?

S01E05 : Arabella

Belgique 1815 : la bataille de Waterloo. Le commandement anglais s'est réfugié dans une ferme fortifiée alors que les français tentent d'enfoncer leur porte. Le bâtiment principal est déjà incendié, et des boulets de canons tombent sur les anglais. Strange parvient à éteindre l'incendie d'un premier sortilège, puis il tente de contrer les français qui escaladent les murs et les mitraillent en faisant s'animer les tentacules végétales du lierre. Mais ses attaques sont vaines : un boulet assomme à moitié Strange, les portes cèdent et c'est à coup de hache qu'un français de très grande taille vient tailler les anglais. Lorsque le français tente de tailler Strange à son tour, Strange hurle, ses mains enfoncées dans la boue de la petite cour...



S01E06 : La Tour Noire

Les affiches annonçant qu'on recherche Jonathan Strange contre récompense sont remplacées par celles annonçant la publication



de son livre – Une Histoire de la Magie Anglaise – livre que Strange a dédicacé à sa défunte épouse. Norrell, qui a acheté un exemplaire parcouru chez lui le volume illustré, et en pleure. Puis il pose le livre sur une table et lance un sort dessus.

L'éditeur de Norrell, John Murray, se félicite de ses ventes, mais doit faire face à des acheteurs mécontents : les livres qu'ils ont achetés dix minutes auparavant ont disparus de leurs poches. C'est alors que sous les yeux de Murray et de sa clientèle, tous les volumes du livre de Strange disparaissent du salon dans des petits nuages de poussière dorée. Murray crie immédiatement au voleur et s'en va trouver les autorités.

S01E07 : Jonathan Strange & Mr Norrell.

Lord Walter Pole fait son entrée à la Chambre des Lords sous les huées. On fait taire l'assistance, et Walter Pole prend la parole : il a là des lettres des Lords Lieutenants du



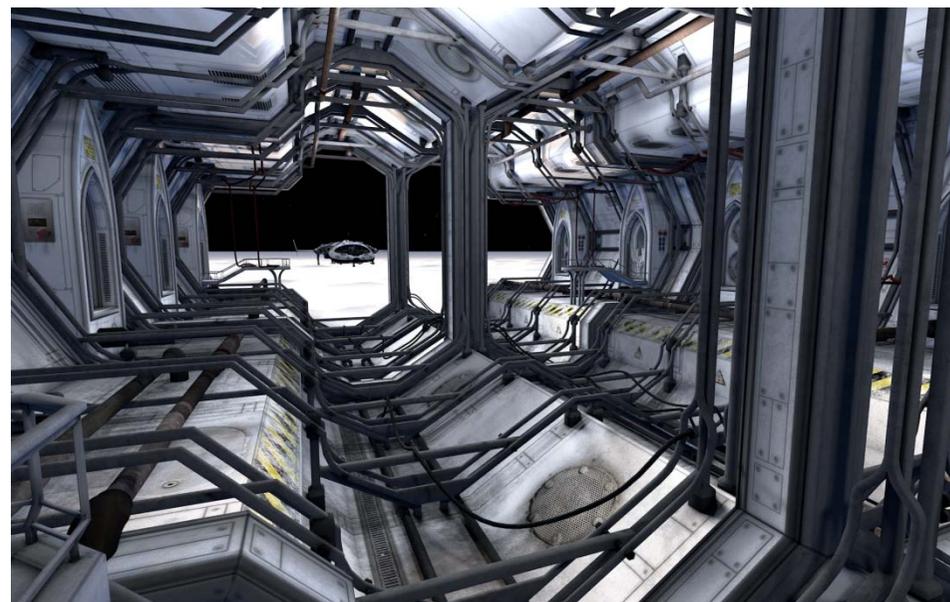
Lincolnshire, Yorkshire, de Cornouailles, Somerset et Warwickshire – tous se plaignant de la dérangeante nouvelle Magie qui a été vue récemment dans le pays, et Pole est certain que tout le monde dans l'assistance peut rapporter de semblables récits : les miroirs de l'Angleterre sont brisés. Ils sont désormais les frontaliers de pays dont personne ne sait rien. Mr Strange a ouvert les portes entre l'Angleterre et les autres royaumes, et en le faisant, il a ramené les flots de la Magie. Ils ignorent quelles étaient les motivations de Strange – on dit qu'il est devenu fou ; on dit qu'il revient de Venise, et qu'il ramène sa Tour Noire avec lui.

Diffusé en Angleterre à partir du 17 mai 2015 sur la BBC 1.

Sortie du blu-ray anglais le 15 juin 2015 (image 1080/50i ; Anglais sous-titré LPCM 2.0, courts bonus). **Sorti en blu-ray allemand** le 31 juillet 2015 (région B, 1080p, Anglais HDMA 5.1, image et son très supérieurs à l'édition anglaise, pas de bonus, pas de version française, pas de sous-titres anglais). **Sorti en blu-ray américain** le 11 août 2015 (Région A, identique au blu-ray anglais).

BIENVENUE SUR CASSIOPÉE

Une nouvelle de [Space Opera](#)
de David Sicé



Sur le terre-plein de l'astroport libre, la fête battait son plein. Comme sur la piste d'un cirque géant où défilaient en cercles concentriques des animaux surnaturels, humanoïdes étonnants et machines improbables, les passagers défilaient pour embarquer à bord du premier astronef qui les accepteraient. Et s'ils essayaient un refus, ils repartaient simplement pour un tour, le temps qu'un autre vaisseau remplace le précédent.

Au milieu de la double spirale, qui s'était illuminée en galaxie avec la tombée de la nuit, vaquaient les agents chargés de tenir un compte de ce chaos

organisé : qui arrivait, qui partait, d'où ils arrivaient et où ils allaient, et s'ils devaient être renvoyés d'où ils venaient, ou bien empêchés d'embarquer. Ces hommes en noir, aux yeux aveuglés de lunettes en verre miroir, s'agitaient dans toutes les directions, passant et repassant à travers la double file des passagers entrants et sortants – pour la plupart du temps en vain, car il était facile de pirater leurs scans au débarquement ou de falsifier leurs fichiers bien avant l'embarquement.

Pendant que les hommes en noir n'y étaient pas, le garde du corps d'un jeune couple voilé et masqué quitta à son tour la file d'embarquement, pour aller trouver la joyeuse bande bariolée de Space Hippies en partance pour le fameux Festival Perpétuel Amour et de Paix de Cassiopée, dont la joyeuse agitation troublait facilement la géométrie des voyageurs. Il discuta brièvement, échangea des cadeaux, revint auprès du couple qu'il gardait, sans faire de commentaire, ni aucun geste particulier. Le couple se tenait pas la main, et le jeune homme serra seulement la main de sa bien-aimée un peu plus fort.

*

Le garçon disait s'appeler Némó et présenta la jeune fille comme étant son épouse Kira. Ils étaient de la petite noblesse locale et partaient en voyage de noces pour un tour de la Boucle Locale après avoir convolé la veille. Clark, le capitaine du Majestico ne s'étonna de rien – il reconnaissait les costumes traditionnels de la caste des nobliaux de Continent Bleu – tout collait jusqu'à l'ordre des pièces de la parure de la jeune mariée, et les poches soigneusement arrachées de l'antique combinaison de vol jaune que portait Némó, symbolisant l'arrivée des premiers colons sur la planète. Certes, la jeune mariée demeurait voilée, là encore suivant la tradition locale – mais le visage bleu du jeune marié respirait l'honnêteté, jusqu'à la pâleur cocasse de ses pommettes comme il rougissait à tout va chaque fois qu'il citait le nom des hôtels dans lesquels le jeune couple allait descendre.

Ce fut donc sans se douter de rien que le capitaine Clark se rendit en cabine de pilotage quand Déna, son second et première concubine l'informa d'un schisme. Et de pointer le vaisseau spatial qui avaient pris en chasse dans l'un des deux cercles étoilés accolés du pare-brise. Déna regarda Clark – le visage buriné du vétéran était soucieux, ce qui voulait dire qu'ils ne parlaient pas d'un vaisseau ami. Il murmura : « Ils ont quelque chose à nous, c'est évident ; avons-nous quelque chose à eux ? »

En entrant rapidement des commandes-clavier, Déna afficha sur l'écran central du tableau de bord les plans du Majestico, puis dézoota pour faire apparaître les cartes circulaires avant et arrière de leur horizon. « Non, lâcha enfin Déna – mais c'est un local. L'Encyclo dit qu'il date au moins de la colonisation de ce trou qu'on vient de shunter. »

Alors Clark percuta et jura : « Voyage de noces mon ki ! » Déna annonça froidement : « Interception dans moins de cinq minutes. Mona peut encore les zapper. » Son capitaine rétorqua : « On n'est pas censé être armé, pas question qu'on nous retire le permis de Boucler ». Déna objecta, cette fois alarmée pour de bon : « Mais si ce sont des pirates ? » « Ce ne sont pas des pirates... » répondit catégoriquement Clark. Puis il ajouta : « Fais un crochet par Argos, avec la balise d'abordage activée – mais ne l'active qu'en vue d'Argos et ne sors pas de la cabine avant que les Argonautes aient sécurisé le bord. C'est compris ? – Compris. » La voix de Déna avait retrouvé son calme.

Le capitaine Clark quitta la cabine de pilotage pour gagner le pont des passagers, sans se presser... Il pensait que, s'il s'abstenait de prévenir les « jeunes mariés » et jouait la surprise, il s'épargnerait une fusillade à bord ou il ne savait quel autre acte de désespoir. Si l'astronef qui était sur le point de les aborder était local, il ne pouvait pas se permettre de massacrer l'équipage du Majestico – les passagers peut-être, mais pas l'équipage : il était impossible de camoufler une épave dans l'hyper-espace, et leur planète serait interdite de navigation dans la minute où leur crime serait découvert.

Puis Clark ressentit ce creux au ventre si familier, qui indiquait qu'ils venaient d'être abordé. Quand il arriva dans le Grand Salon des passagers, le prétendu Némó gisait déjà à terre égorgé, tandis que sa prétendue jeune épouse hurlait, encore et encore. Clark reconnut la tenue d'apparat traditionnel de Bergers du Continent Bleu. Alors le plus âgé et le plus riche d'entre eux arracha le voile de la jeune mariée, et se figea, le voile tenue haut dans une main, la dague d'apparat éclaboussée de sang rouge. On entendait plus que le gargouillis du sang et bruit du couteau qui achevait de décapiter le jeune marié.

Le chef des Bergers Bleus lâcha un juron et donna des ordres à ses tueurs, qui devaient être ses fils. Celui qui brandissait fièrement la tête de Némó perdit son sourire quand il constata, avec les autres, que le visage bleu du jeune fiancée se décollait et tombait, révélant le visage blafard et hagard d'un jeune Hippy de l'Espace. Et avec le visage bleu tombait les cheveux lisses et noirs, faisant jaillir des boucles blondes.

Comme la petite troupe des Bergers Bleus refluaient en direction du sas par lequel ils avaient fait irruption, Clark releva la prétendue jeune mariée – une hippy de l'Espace bien sûr, toute jeune, qui hoquetait – et qui se mit à hurler d'horreur, de chagrin et de désespoir en réalisant qu'elle avait à ses pieds la tête de son fiancée à elle, dans une mare du sang rouge des Terriens qui n'avaient pas encore mutés... Mona, la seconde concubine de Clark, arrivait, l'air lugubre, son propre sabre à la main, tandis que Clark sentait un autre creux familier dans son ventre : le Majestico était libre à nouveau.

Clark donna ses ordres : « Mona, met le gamin dans la cuve et n'oublie aucun morceau – puis ramène de quoi calmer la fille avant que je lui en colle une... » Clark était furieux : ceux qui leur avaient joué ce tour à eux et aux Hippies avaient bien calculés leur coup, car, en vertu du contrat qui autorisait le Majestico à Boucler, il était tenu de porter assistance médicale à ses passagers. Le gamin bassinerait le temps de réparer la décapitation et les dommages subsidiaires, et lui et sa copine en serait quitte pour une leçon salutaire sur le fait qu'il ne faut jamais accepter quoi que ce soit de n'importe qui avant d'embarquer à bord d'un vaisseau spatial.

*

Dans les cales de l'Alambra, la fête battait son plein tandis que l'orbe somptueux de Cassiopée VII envahissait l'écran vidéo géant au-dessus du campement hippy improvisé. Alors seulement, déguisés en hippies de l'Espace, le véritable Némé embrassa la véritable Kira. De son côté, leur garde du corps planifiait la suite de leur fuite : il n'était en effet pas question pour eux de rester dans la Boucle, où le père de Kira finirait toujours par les retrouver. Il leur fallait gagner un nouvel horizon, et pas forcément sur une infra-planète comme le Continent Bleu ou Cassiopée VII.

FIN

Tous droits réservés David Sicé, achevé le 9 juin 2016.

Interview 1

Alejandro Jodorowsky,
par David Sicé.



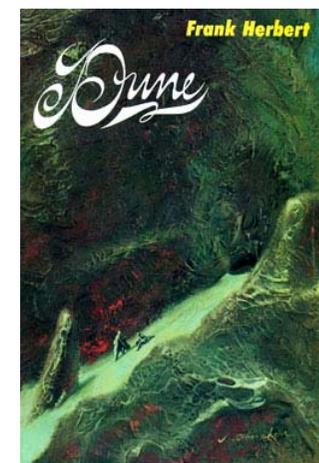
*Alejandro Jodorowsky est l'un des maîtres-scénaristes du Space Opera flamboyant en bande-dessinée avec **l'Incal**, les **Métabarons**, **Alef Thau**. Né au Chili d'un père acrobate et d'une cantatrice, il apprend à lire à 4 ans et adore les romans de cape et d'épées – tour à tour clown, acteur, marionnettiste, mime, metteur en scène de théâtre,*

puis cinéaste, il va monter le formidable projet d'adapter Dune au cinéma – tous les studios le refuseront mais vont se servir dans ses dessins préparatoires et parmi les artistes qu'il avait réuni – La Guerre des étoiles, Alien et bien sûr le Dune.

*Après le naufrage du projet, Jodorowsky va recycler lui-même ses idées dans le cinéma sur papier, à savoir la bande dessinée, collaborant au passage à **Metal Hurlant**... Le **Dune** de Jodorowsky aura tout de même son Making-of, avec le documentaire *Jodorowsky's Dune* de, deux de ses bandes dessinées pour **Métal Hurlant** ont été adoptés en épisode télévisée. Ses bandes dessinées, et ses films (tous pour adultes à ma connaissance), sont marqués par l'injustice, le non-sens et les horreurs du monde réel – qu'il reconstruit par les symboles et le mysticisme.*

Parlez-nous de votre adaptation du Dune au cinéma, que vous aviez tentée en 1975. Pourquoi le projet n'a-t-il pas abouti ?

Ça n'a pas marché parce que les américains n'ont pas voulu le distribuer aux USA, parce que c'était un film français. Et ça coûtait trop cher de le faire. Pour la musique, on avait **Pink Floyd** et **Magma**. Dali dans le rôle de l'Empereur, Orson Welles dans le rôle du Baron Harkonnen,



mon fils (Brentis) dans le rôle de Paul – il s'était entraîné au combat pour cela – Charlotte Rampling dans le rôle de Jessica. David Carradine dans le rôle du Duc Leto.

L'adaptation aurait-elle été fidèle ou libre ?

Dune était quelque chose de littéraire. Il y avait tout un univers visuel à inventer – Dune est un mythe (donc l'adaptation aurait été libre).

Et qu'avez-vous pensé de l'adaptation de David Lynch ?

La version de Lynch était mauvaise. Heureusement, sinon je serais mort de jalousie.

Vous avez écrit des bandes dessinées, vous avez fait des films – avez-vous écrit des romans ?

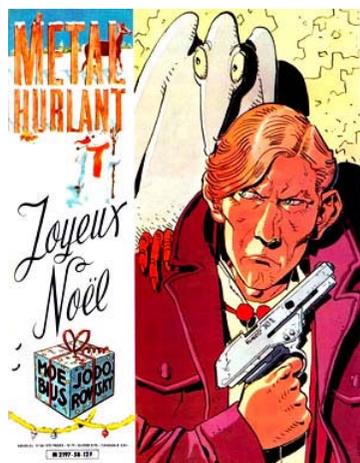
Bien sûr j'ai écrit des romans, en espagnol surtout. Au Chili, je suis plus connu comme un romancier, pas comme en France où je suis surtout connu pour les bandes dessinées. Deux de mes romans ont été traduits chez Flammarion (NDR : en 2016, cinq sont édités en français).

Entre écrire un roman, un scénario pour une bande dessinée ou réaliser un film, que préférez-vous ?

Un roman, on est tout seul pendant un an, c'est très dur. J'ai 60 contes à écrire pour un éditeur, il me faudra beaucoup de soutien... La bande dessinée ce n'est pas pareil : on travaille avec un dessinateur et c'est très gratifiant de voir ce premier lecteur être content du résultat au fur et à mesure. Un film, on travaille avec énormément de monde dessus – une véritable armée. C'est plus difficile car chaque image coûte très cher. Avant, je refusais les projets – maintenant j'accepte tout, parce que je veux apprendre le métier.

Comment choisissez-vous vos dessinateurs ?

L'étoile étrange #2 – 13 juin 2016 page 61



L'éditeur pressent certains dessinateurs, mais il faut du temps pour que le dessin se fasse à l'histoire – il a fallu cinq ans pour Moebius pour le premier épisode de **l'Incal**, six ans pour **Jimenez** pour les Métabarons.



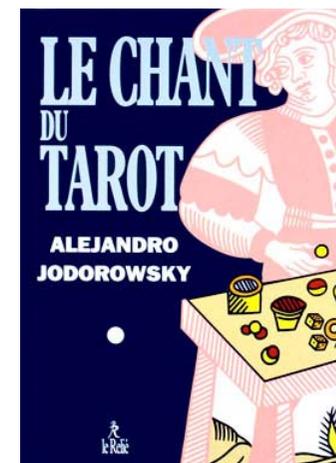
Dans vos récits, on retrouve très souvent des mutilations – les membres d'Alf Thau, le corps de Di Fool dans **l'Incal**, les amputations rituelles des Métabarons. D'autre part, le corps humain est à plusieurs reprises représenté en trois ou quatre parties : le corps matériel, éthérique et astral dans **Alf Thau** et **le Lama Blanc** ; les quatre éléments (air, terre, feu, eau) dans **l'Incal**.

L'être humain est comme ça. Les trois corps, les éléments. On naît mutilé. Dès qu'on naît, la société nous mutilé. L'enfant naît avec toutes les possibilités et la vie nous coupe ces possibilités.

Alf Thau naît mutilé, mais par la volonté, il récupère ce qu'il a toujours eu – car grâce à son ectoplasme, il sait ce qu'il est... Je pense que nous tous avons en nous ce que nous sommes. Un jour nous serons ce que nous sommes, il faut lutter pour l'être. Il y a des guides. L'un c'est l'amour. Il faut se faire confiance. Nous avons à l'intérieur une partie de nous mystérieuse. L'inconscient n'est pas là pour nous gêner, pour nous détruire ou nous embêter, contrairement à ce qu'a pu dire Freud. Le guide, c'est aussi l'autre. Sans reconnaissance de l'autre, le guide intérieur n'est rien.

Les tarots sont également très présents, que ce soit dans les films ou dans les bandes dessinées : les cartes que laisse derrière lui l'ermite interprété par Peter O'Tool dans *Le Voleur d'Arc-en-Ciel*, comme celles qui ponctuent l'analyse de *l'Incal* par Jean Anestay...

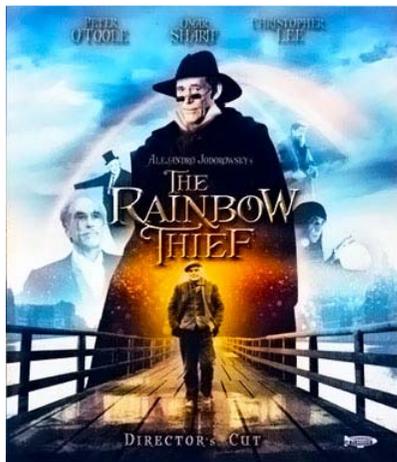
Les cartes de Tarot sont ambiguës, comme un rêve ; personne n'interprète un rêve de la même manière. Un film doit être ambigu : chaque spectateur doit pouvoir l'interpréter à sa façon. Sinon je fais *L'Arche perdue* ou *Rocky* : là, tout le monde



L'étoile étrange #2 – 13 juin 2016 page 62

comprend la même chose.

Le Tarot fut pour moi une révélation fondamentale quand j'étais adolescent, avec le Tao Te King, une pensée qui a changé ma vie : j'avais une soif énorme et nécessaire de pensées, parce que mon père était athée. Il était communiste et admirait Staline : à cinq ans, mon père jetait tous les symboles de la religion



aux W.C en répétant que Dieu n'existait pas. Quand l'adolescence est arrivée, avec ses problèmes, comme un coup de massue ça m'a frappé : j'ai découvert que j'étais mortel. Alors vous imaginez, de 18 à 40 ans... l'angoisse totale. Je cherchais quelque chose qui me permette de vivre, désespérément.

À 18 ans, au Chili, tout le monde se saoulait à partir de six heures de l'après-midi. Nous, adolescents, on buvait du vin – ce n'était pas encore l'époque de la Marijuana. Il y avait une dame de soixante ans, avec un gars de 18 ans. Elle faisait de la soupe.

Nous, on venait manger de la soupe à 2, 3 heures du matin, et elle nous lisait les Tarots. Le Tarot a commencé à me poursuivre, enfin, jusqu'à ce que je les comprennent. À 30 ans, je suis devenu professeur de Tarots. (Ils sont) une part essentielle de ma vie, un instrument de connaissance. Pas pour lire l'Avenir. C'est comme un miroir, pour voir comment on est. Il y a la Tricherie Sacrée : cette carte va sortir, parce que je l'ai vue. On peut tricher pour aider les gens : une voisine se grattait beaucoup – l'Héroïne. (je lui ai dit) « Si la Mort sort là, la seringue va te tuer : dans les trois jours, tu auras une overdose – et c'était la carte (qui était sortie alors). Choc total, peur bleue. Elle a décidé d'abandonner. Mais dans les trois jours, son frère, qui était à Katmandou, est mort d'une overdose.

À propos de **Dune**, Frank Herbert m'avait demandé de voir s'il pouvait mettre Jessica dans son nouveau roman. (Je lui ai dit) « Ta mère est morte, Jessica, tu ne la mettras plus puisque c'est ta mère... ». (Un ami m'a dit après) « Tu lui as dit que sa mère était morte, alors qu'elle est encore vivante... » Je voulais l'impressionner, c'était raté ! Mais trois jours après, la femme de Frank Herbert m'a appelée et m'a appris que sa mère était morte. Et Frank Herbert n'a pas mis Jessica dans son roman. Mais ce n'était pas une prédiction : j'avais fait une erreur.

Lors de débats précédents, certains dessinateurs nous ont fait part d'une certaine angoisse face aux images virtuelles du futur. L'idée qu'un jour la réalité soit peu à peu remplacée par de la synthèse vous paraît-elle constituer un danger ?

Je n'ai pas peur des images virtuelles. D'abord, il faut que je vous raconte une chose, qui est vraie. Un jour, je m'étais allongé et j'essayais de voir comment fonctionnait mon cerveau. J'essayais d'aller au fond du processus mental. Il y avait plein d'images qui fusaient... Notre esprit, notre tête est pleine de virtuel. Les années 1960 avec les pattes d'éléphant et tout, étaient virtuelles. Maintenant, personne ne voudra croire que c'était la réalité tout ça – et ce sera la même chose pour aujourd'hui. Le virtuel, ce n'est rien.

Et si un jour la technologie du virtuel nous faisait perdre contact avec la réalité ?

Ce serait alors de la perversité – et si ça arrive, comme toutes les perversité, ça nous tuera.



Interview réalisé le 2 avril 1994 au Festival B...Déambule paru pour la première fois dans le numéro 1 du fanzine **Continuum** d'août 1994. Un grand merci à Armelle Brisou, Bernard Alvéal, Sylvie Maria et à la Bibliothèque Municipale de Valbonne Sophia Antipolis.

Jodorowsky's Dune a été présenté au Festival de Cannes 2013 ; sorti au cinéma aux USA le 21 mars 2014 ; 2016 ; en blu-ray américain le 8 juillet 2014 (région A, sous-titres français) ; au cinéma en France le 16 mars 2016.

Alexandro Jodorowsky recevra un Léopard d'Honneur pour toute sa carrière au prochain Festival du Film de Locarno.



L'éternelle randonnée



par David Sicé.

Les américains ont une tradition – menacée par la hausse des prix du pétrole et les pénuries annoncées – qui consiste à partir en famille sur les routes quand nous en Europe nous allons visiter le parc, la forêt ou un

musée. Rouler pendant des heures est souvent une nécessité aux USA, qui demeure le pays des grandes étendues, mais c'est aussi un plaisir. Quand la balade dépasse le week-end, cela devient une espèce de rite initiatique – ou la fuite en avant, du même genre de celles que, dit-on, beaucoup de japonais prennent lorsque la pression de leur société devient trop forte.

Une majorité de romans des grandes séries pour la jeunesse des **Bibliothèque Rose** et **Verte** commencent par un départ – en vacances pour le **Club des Cinq**, en mission pour **Langelot**, en randonnée pour les **Conquérants de l'Impossible**.

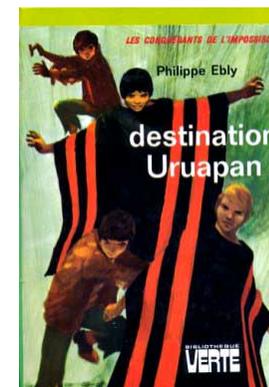
La première vocation de ces collections étaient d'être vendues dans les gares pour occuper la jeunesse pendant le voyage en train. Mais ces romans qui peuvent se dérouler aux quatre coins du monde comme à n'importe quel époque permet aussi aux enfants et adolescents de s'évader par l'esprit quand une majorité vit soit dans les mornes banlieues polluées soit dans un « trou » en pleine campagne. Si l'exotisme de **Langelot** est d'abord urbain et international, les **Conquérants de l'Impossible**, quand ils ne s'envolent pas sur Mars ou ne se téléportent pas à travers le Temps, font d'abord de la randonnée à travers nos campagnes, forêts et montagnes.

Mais n'y-a-il derrière tous ces voyages que l'idée de dépayser pour faire rêver ? à propos du **Club des Cinq**, certains critiques remarquaient déjà que ces châteaux dans la tempête, ces ruines labyrinthiques, ces phares encerclés par la marée avait quelque chose de plus qu'un simple décor pratique pour abriter les bandes de faux-monnayeurs et autres espions cherchant à

s'employer de la dernière invention de l'oncle Henri. Nous sommes à mi-chemin entre l'aventure générique à la manière de la série des **Michel Therais** ou des **Six compagnons**, et quelque chose d'autre.

Dans **Langelot**, que les missions se déroulent en France ou à l'étranger, les voyages relèvent strictement de la logique de l'espionnage et du techno-thriller : **Langelot**, c'est du **James Bond** pour la jeunesse, **James Bond** étant à l'origine du **SAS** pour les Anglais. Mais si le **Lieutenant X** (AKA **Vladimir Volkoff**) choisit une destination plutôt qu'une autre, c'est d'abord et avant tout parce qu'elle sert son scénario – et réciproquement, le scénario sera construit en fonction des personnages, décors et fait de civilisations propres à la destination : la mission de **Langelot et les Saboteurs** n'aurait jamais pu exister sans la manie des paris des anglais ou l'exploitation des touristes dans les circuits touristiques à travers Londres : la conjonction de tous les éléments est simplement parfaite et magnifique. **Le Lieutenant X** connaît son art de l'écriture, si j'ose dire, sur le bout de ses doigts, et souvent, sa profession de véritable espion ou ses voyages personnels lui ont permis d'expérimenter pour de vrai les destinations. Mais même si ce n'était pas le cas, bien avant Internet, il sait se documenter.

Dans les **Conquérants de l'Impossible**, **Philippe Ebly** choisit, comme **Volkoff**, des lieux qu'il connaît bien – soit qu'il ait vécu là-bas (au Mexique, comme dans **Destination Uruapan**), soit qu'il ait profité de ses vacances pour faire les balades en question et se documenter (les Causses dans **Celui qui revenait de loin**), soit que le cadre lui ait été réclamé par les élèves de la classe d'un collège où il intervient, qui ont alors eux-mêmes enquêté sur leur région et leur histoire, comme c'est le cas de **Mission sans Retour**.



Mais dans le cas des **Conquérants**, nous retombons sur quelque chose de plus profond, dans le sens que ces randonnées en décors naturels, qui sont déjà des aventures plus ou moins dangereuses par elles-mêmes, sont des portes ouvertes sur d'autres mondes – comme les vallées perdues des romans de **Doyle**, les Voyages extraordinaires de **Verne** ou ceux de **Lucien** ou **l'Odysée**. Il ne s'agit pas seulement d'une tradition littéraire, ou d'un procédé facile, cela transcrit également le sentiment de toute personne un peu imaginative qui s'aventure hors de son quartier : qui sait-ce que cache la forêt



ou encore ce passage ouvert dans une zone industrielle désertée ? Le premier pas que vous faites hors de votre sentier battu vous mène forcément à des découvertes – c'est-à-dire à l'ouverture plus grande de votre esprit, et avant que les choses ne se fixent, la frontière entre l'imaginaire et le réel reste floue, et l'univers forcément plus grand.

Mais au fait, que cachent les décors fantasmagoriques du **Club des Cinq** ? La maison est le reflet de l'esprit de celui qui l'habite – et dans une fiction dont la logique ne relève pas du seul scénario parfaitement développé, mais d'une improvisation, d'une écriture onirique, ou de la transposition d'un épisode clé d'une vie humaine, soit universel, soit exceptionnel – la maison, c'est le décor que traverse les héros. La tempête, le labyrinthe, la marée hostile, les passages secrets et les ruines, tout comme l'auberge accueillante, le chalet refuge ou la maison des cousins sont la manifestation en forme de symbole de forces et de constructions mentales souvent indescriptibles, lesquels d'un coup deviennent complètement accessibles à des enfants ou des adolescents, sans avoir à passer chez le psi ou par un laïus universitaire.

Donc si les étranges randonnées sont une expérience bien réelle, que chacun peut vérifier – sortir du quotidien ouvre et enrichit l'esprit de tout ce que le monde réel et ses potentialités a à vous offrir – à l'opposé, les décors fantasmés des récits d'aventures ouvrent à l'esprit des fenêtres sur l'inconscient de l'auteur, une expérience humaine remarquable instantanément partagée avec les lecteurs : je ne crois pas en effet être le seul à avoir soudain rêvé d'îles, de tempêtes et de châteaux labyrinthiques après avoir lu mes **Club des Cinq** – comme je n'oublierai jamais toutes ces ballades bien réelles à travers la merveilleuse Forêt de Fontainebleau des années 1970.

David Sicé, le 15 juin 2016. *Illustration de Claude Lacroix, extraite du roman Les évadés du Temps 2 : Le voyageur de l'au-delà, de Philippe Eby (La Bibliothèque Verte, Hachette, 1978).*

L'étoile étrange #2 – 13 juin 2016 page 67

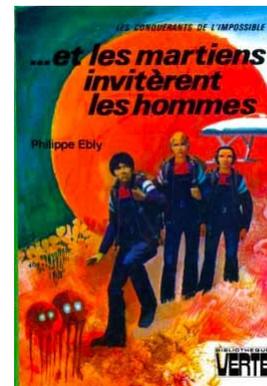
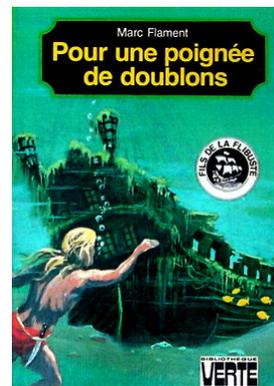
Interview 2



Hervé, de haerveusites
par David Sicé.

Dans les années 2000, les lecteurs de **Philippe Eby** peuvent désormais se retrouver sur différents sites et blogs. Créer et maintenir de ces pages demandent un savoir-faire et du temps, alors que l'Internet évolue au fil des années.

Hervé est l'un de ces pionniers. Inspiré par les premières pages dédiés à **Philippe Eby** créés par **Marvin42**, il met en place non seulement un guide des toutes les éditions des romans de **Philippe Eby**, la possibilité de prévenir les autres lecteurs si l'on a des doubles, et une sélection de jeux interactifs - mots croisés, secrets, quizz autour de l'univers des romans. Et voilà son interview...



Comment tu as découvert les romans de Philippe Eby, et qu'est-ce qui a fait que tu t'es attaché à cet univers ?

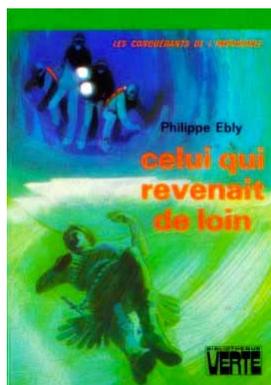
J'ai découvert les livres de **Philippe Eby** tout à fait par hasard grâce à un concours organisé par la **Bibliothèque**

Rose et Verte. De mémoire, je dirais que c'était au début des années 80. Le concours consistait à répondre à des questions concernant une liste de livres. Et le prix était quatre livres : **Pour une poignée de doublons, La planète des Norchats, Les fous du ciel, et ...Et les martiens invitèrent les hommes**".

Et là, ce fut le choc : l'Aventure avec les pirates, corsaires grâce à la série **Fils de la Flibuste** de Marc Flament (pour info, il a aussi fait une série sur l'Ouest Américain : **Il était une fois le Far West**), et la Science-fiction avec les **Conquérants de l'Impossible** de **Philippe Eby**. Après avoir terminé ces

L'étoile étrange #2 – 13 juin 2016 page 68

différents livres, et comme j'étais (je le suis toujours) accro à la lecture, j'ai commencé à lire les séries par le commencement. Ben oui, c'est logique, non? **Les Conquérants, Les évadés..., Les patrouilleurs..., Les Fils de la Flibuste**, et j'ai enchaîné avec d'autres : **Langelot, Bennett, L'éta lon noir**,...



Quelle est la couverture qui, la première, t'a accroché l'œil ? Quels sont tes couvertures préférées parmi celles que tu présentes sur ton site ?

Je n'ai pas vraiment flashé sur telle ou telle couverture (même si j'ai une préférence pour **Celui qui revenait de loin** mais c'est plus à cause du thème je pense). Et comme j'adore l'histoire, j'ai accroché tout de suite par rapport à tous les thèmes historiques abordés. Ensuite, j'allais voir dans le **Quid** (eh oui, Internet n'existait pas à l'époque), pour essayer de trouver des informations

recoupant ce que je venais de lire (notamment avec le Dauphin) .

Est-ce que tu collectionnes d'autres séries de romans ou de bandes dessinées que tu pourrais rapidement nous présenter ?

Déjà, j'ai plusieurs versions des livres de **Philippe Eby** (euh oui je suis un peu accro). Ensuite, pour la bibliothèque verte, je possède les séries suivantes : **Éta lon noir** (va-t-il gagner le grand prix?), **Langelot** (trop fort), **Fils de la Flibuste** (à moi le trésor de l'Armada Espagnole), **Bennet** (vive les courses de grenouilles),...



Concernant les bandes dessinées, je suis plutôt BD européennes et cela va de **Rahan** (découvert dans **Pif Gadget**), **Astérix**, les **Schtroumpfs** à **Lanfeust**, les **Légendaires**... Sans oublier, bien sûr nos amis canards : **Picsou, Donald**... (édité en intégrale chez Glénat).

Tu as créé un site sur internet pour présenter les différentes éditions des romans de Philippe Eby. Que penses-tu de l'évolution des couvertures de ces romans, des choix des éditeurs ?

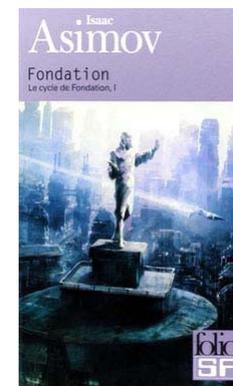
Concernant l'objet physique, je regrette les couvertures cartonnées dures, avec les dessins pleines pages à l'intérieur. Pour les dessins des couvertures : je préfère celles d'**Yvon Le Gall**. Par contre, je trouve que c'est une bonne idée d'avoir ajouté un symbole représentant la série mais je ne l'aurais mis que sur la tranche (pas sur la première de couverture).

BIBLIOTHÈQUE VERTE
Philippe Eby



Concernant le choix des symboles, je trouve que le sablier est très bien pour "les évadés du temps". Par contre, le symbole choisi pour les conquérants : bof bof...

Si tu continues de t'intéresser aux couvertures de romans de Fantasy ou de science-fiction d'aujourd'hui, est-ce qu'il y en a qui, comme celles des romans de Philippe Eby, pourrait te convaincre d'ouvrir un livre ou une bande dessinée que tu n'as pas encore lu/e ?



Après la bibliothèque verte, et après le collège et le lycée, je me suis fait plaisir en lisant de la Science-Fiction, de la Fantasy : **Asimov** (cycle de **Fondation**), **Marion Zimmer Bradley** (cycle de **Ténébreuse**), **Heinlein, Clarke**,... Sans oublier les livres avec des paradoxes temporelles (**La Patrouille du Temps** de **Poul Anderson**).

Un grand merci pour cet interview !

L'escamoteur du 221B - 2

Une fan-fiction des **Conquérants de l'Impossible**
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé
Illustrée par Fredgris



Londres ? Je parie que c'est le London Eye ? L'œil de Londres ? »

Marc souffla à Serge et Thibaut, alarmés : « Il veut dire la grande roue au bord du fleuve. » Thibaut répondit d'une voix dure : « Nous ne sommes pas ici pour faire du tourisme. Mène-nous prestement au 221B. »

Et il sourit pour indiquer qu'il se voulait aimable, mais pour les autres, il n'avait fait que montrer ses canines, un peu plus pointues que la majorité des gens... Tommy eut l'air une demi-seconde perplexe, mais il s'empressa d'indiquer la sortie du hall de l'aéroport : « Allons prendre un taxi ! »

Lui emboitant le pas, Serge s'étonna : « Est-ce que cela ne va pas nous coûter une fortune ? C'est-à-dire que nous n'avons emporté que cinq mille euros avec nous... ».

Tommy éclata de rire : « Ce sera suffisant... » Puis le jeune homme réalisa : « Vous avez pensé à les changer en Livres Sterling avant de partir n'est-ce pas ?

— En Livres Sterling ? répéta Serge, étonné. Mais... »

Marc lui jeta un coup d'œil impérieux, ce qui n'empêcha pas Serge d'achever : « ... on est en Europe ! »

Tommy eut l'air outré, puis à nouveau perplexe, puis soulagé : « Tu me tires la jambe... je veux dire, tu te paies ma tête ! Excellent ! »

Puis le jeune anglais s'en alla parlementer avec le premier chauffeur de la file des grosses voitures noires qui stationnaient tout le long en face des portes de l'aéroport, au bas des colonnes de béton. Serge souffla aux autres : « Mais qu'est-ce que j'ai dit ? »

Xolotl lui répondit sur le même ton : « Ce n'est pas grave. À chaque fois que nous faisons une erreur, il croit que c'est son français qui est trop mauvais pour nous comprendre. »

Le chauffeur allait pour ouvrir son coffre, mais Tommy lui faisait signe que non. « Le coup des bagages, c'était aussi une erreur, non ? » remarqua Souhi. Serge répondit, catégorique « Non, ce n'est pas une erreur : nous passons seulement une nuit à Londres. »

Tommy revenait et Xolotl lui demanda immédiatement si un seul taxi suffirait pour eux six. « Absolument. Vous serez peut-être un peu serré à l'arrière, mais je vais monter à l'avant. »

Déjà, le chauffeur faisait coulisser la porte arrière du taxi : c'était en fait très large, comme un minuscule salon, avec une banquette de trois places, deux sièges rabattables en face de la banquette et encore une paroi à laquelle était accrochée une ceinture de sécurité, comme à chaque siège...

Tandis qu'ils prenaient place, Thibaut demanda, sans rire : « C'est pour attacher un prisonnier ? »

Souhi répondit gentiment : « Non, c'est pour un fauteuil roulant ».

Comme le taxi démarrait, Tommy précisa depuis l'avant : « Je vous ai réservé des chambres au Régent sur Picadilly Circus. C'est un hôtel pourri, mais Père a insisté parce c'est rempli d'étudiants. Je ne comprends pas pourquoi il ne vous a pas invités chez nous : on a toute la place qu'il faut pourtant, et vous n'êtes pas aussi bizarres que Dad disait que vous l'êtes ! »

Marc se pencha en direction de Tommy : « Mais tu nous trouves bizarres, n'est-ce pas ? »

« Non, pas du tout ! répondit Tommy, troublé. Il ne faut pas en vouloir à mon père : lorsque ses parents l'ont envoyé en France pour son éducation, sa famille d'accueil l'a forcé à manger des cuisses de grenouilles et des escargots, et il a été malade comme un chien. Depuis, il en veut encore aux français, je pense... »

« Quel âge il avait ? » demanda Souhi.

« Oh, huit ans je pense... » répondit Tommy, l'air soucieux. Puis il retrouva instantanément son air joyeux : « Alors, qu'est-ce que vous écoutez comme musique en France, toujours cette bonne vieille Edith Piaf ? Je plaisante... »

Et il commença à chanter, l'air convaincu : « *Léa ! Elle est pas terroriste... Elle est pas anti-terroriste... Elle est pas intégriste... Elle est pas seule sur Terre... Elle est pas commode, non, elle est pas comme...* »

Mais comme les autres ne réagissaient pas, il perdit à nouveau son sourire. Thibaut regardait obstinément par la vitre de la portière, les autres baissaient les yeux. Parce que Serge avait de la peine pour le jeune

anglais, il répondit enfin : « On ne suit pas tellement la mode, tu sais : on écoute surtout les vieux disques de mon père... »

Le visage du jeune anglais s'éclaira : « Moi aussi ! Alors comment vous trouvez ses vieux *cévés* de Nirvana ? »

Serge rectifia : « Non, il n'écoute pas de la musique hindou. Plutôt de la Musique Classique : Mozart, Beethoven, Chopin... »

« Oui, *beaucoup* de Musique Classique, renchérit Marc, qui voyait le visage de leur guide changer de couleur : Une musique sans âge ! »

Comme Tommy ne répondait rien, Souhi intervint, à nouveau tout sourire : « Et toi, Tommy, qu'est-ce que tu écoutes comme musique en ce moment ? »

Tommy répondit en souriant – mais Serge vit tout de suite dans le rétroviseur que les yeux du garçon étaient froids et brillants de colère : « Oh, j'adore la musique traditionnelle irlandaise. En fait je fais même parti d'un groupe de danse, vous savez, les claquettes et la gigue. Je peux danser la gigue et faire des claquettes pendant des heures. »

Souhi répondit, l'air enthousiaste : « J'adore la musique traditionnelle irlandaise. Il faut que tu m'apprennes à danser la gigue ! »

Tommy répondit aussitôt, sèchement : « Je ne peux pas, je me suis fait mal aux chevilles. »

Thibaut murmura alors quelque chose qui ressemblait à : « Voilà pourquoi elles sont si gonflées. »

Tommy dit alors quelque chose en anglais au chauffeur du taxi, qui alluma la radio et la conversation s'arrêta là. Serge était à la fois soulagé et en même temps désolé d'avoir horriblement vexé le jeune anglais, pour des raisons dont il n'était même pas encore certain. Serge souffla aux autres : « J'ai vraiment pas assuré sur ce coup-là ! »

Marc, assis en face de lui, et donc qui tournait le dos au chauffeur et à Tommy, répondit sur le même ton : « Pas de messe basse, on en discutera plus tard ! »

Le taxi s'arrêta et les déposa dans une rue sur le côté de l'hôtel – qui était effectivement un vieil immeuble typiquement londonien d'au moins six étages. L'entrée était, dans l'enfilade d'une courte rue, face à une grande place bourrée de monde, avec sur la place, en haut d'une colonne, une statue ailée dorée qui brillait de mille feux sous le soleil. Et sur la gauche, on pouvait voir un grand immeuble – une galerie marchande ou un supermarché, dont la façade était recouvert d'immenses panneaux lumineux sur lequel défilaient des publicités.

Ils entrèrent dans l'hôtel et suivirent Tommy dans un hall assez long, jusqu'à la réception – plusieurs comptoirs sur la droite. Effectivement le hall était rempli de touristes traînant de grosses valises. Il y avait tous les âges, mais un assez grand nombre de jeunes, et leur petite bande à eux passait parfaitement inaperçue.

Souhi signa le registre pour tout le groupe et Tommy leur remit les clés des trois chambres au cinquième étage, mais pas toutes sur le même palier, désolé. L'ascenseur était plein et lent, et Serge et les autres voyaient bien que Thibaut était très pâle, et s'était reculé dans un coin de la cabine, comme un animal pris au piège. Serge échangea un regard avec Tommy : lui aussi voyait bien qu'il y avait un problème, mais il ne savait pas quoi dire – ou n'osait pas.

Comme Tommy accompagnait Serge et Xolotl devant la porte de la dernière chambre, le jeune anglais insista à nouveau : « L'eau chaude est bouillante, faites très attention à ne pas vous brûler... »

Puis, comme il rappela qu'il les attendrait au pub de l'hôtel d'ici un quart d'heure pour les amener où ils voudraient – Serge n'y tint plus et le retint sur le palier : « Tommy, je veux te dire que je suis désolé si nous t'avons vexé ou insulté tout à l'heure. Ce n'était pas du tout notre intention. Nous te faisons confiance, nous savons que tu fais tout ce que tu peux pour nous aider, et nous en sommes tous très reconnaissants. Thibaut... »

Le jeune anglais l'interrompit, soudain tout rouge : « Non, non, c'est moi qui suis désolé. Mon père dit toujours que je suis un punk, un sauvage, et que je n'ai aucune instruction. J'ai été très impoli et très familier tout le temps, alors que vous êtes des scientifiques et des gens très importants, et que vous risquez votre vie tout le temps pour aider les autres. Je vous

promets de fermer ma grande bouche désormais, et de ne plus vous importuner. »

« Tommy, insista Serge : c'est un malentendu. Tu parles très bien le français alors que nous ne savons pas parler l'anglais, ou très mal. Et nous ne sommes pas des scientifiques, ni des gens si importants que cela. Nous avons seulement un travail à faire pour ton père, et c'est vrai, c'est peut-être dangereux, mais pas tant que cela, et nous avons l'habitude. Par contre, nous ignorons tout de ton pays et de ton ép... »

Serge se mordit la lèvre : il était à deux doigts de tout révéler à quelqu'un qu'au fond il ne connaissait pas plus que cela. Serge acheva, espérant ne pas avoir été trop dramatique :

« Nous avons besoin de toi. »

Tommy claqua des doigts : « *Obi-Wan Kenobi...* »

Serge répondit en levant l'index : « *Tu es notre seul espoir !* »

Tommy leva les bras au faux-plafond (qui était en très mauvais état) : « *At last!* » Puis en français : « Nous nous comprenons enfin. Je commençais à croire que vous veniez d'une autre planète ou que vous étiez des robots du Futur ! »

Rougissant, Serge serra la main que lui tendait alors chaleureusement Tommy, tout en pensant que le jeune anglais n'était pas si loin du compte et se félicitant d'avoir au moins retenu cela des films que le professeur Auvernaux les avait obligés à visionner.

À suivre.

Le latin sans effort 2

Apprenez la langue par excellence des voyageurs temporels,
en lisant chaque semaine un nouveau récit par David Sicé

Vous n'avez pas besoin de l'article précédent pour commencer (...mais cela peut aider) : lisez simplement le texte qui suit et les mots latins dont vous avez besoin vous reviendront sans effort ni réflexion.

Si vous ne comprenez pas un mot, continuez votre lecture : quand ce mot reviendra, vous le comprendrez mieux.

Les mots latins présentés ici couvrent la totalité de l'histoire du Latin et au-delà, incluant le bas-latin et les nouveaux mots désignant des objets ou des idées actuelles.

UNUS, DUOS, TRES

Chanson traditionnelle.

UNUS, DUOS, TRES – J'irai dans les bois

QUATTUOR, QUINQUE, SEX – Cueillir des CERASAE.

SEPTEM, OCTO, NOVEM – Dans mon panier neuf.

DECEM, UNDECIM, DUODECIM – Elles ERUNT toutes RUBRAE.

LE PETIT PRINCE

de Antoine de Saint-Exupéry.

I – CAPITULUM PRIMUM.

L'étoile étrange #2 – 13 juin 2016 page 77

Lorsque j'avais SEX ans, j'ai VIDI, une fois, une MAGNIFICUM IMAGINEM, dans un livre sur la SILVA PRIMA QUI s'appelait « Histoires vécues ». Ça représentait un serpent BOAM QUI avalait un fauve. Voilà la copie du PICTI.



On DICABAT dans le LIBRO : « Les serpents BOAE avalent leur proie toute entière, sans la MANDERE. Ensuite ils NE peuvent plus bouger ET DORMIUNT pendant les SEX mois de leur digestion. »

J'ai alors beaucoup COGITAVI sur les aventures de la jungle ET, à MEO tour, j'ai réussi, avec un GRAPHIDE COLORIS, à tracer MEUM PRIMUM PICTUM. Mon PICTUM PRIMUM. Il ERAT comme ça :

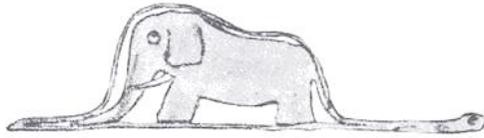


J'ai MONSTRAVI MEUM chef-d'œuvre aux grandes personnes ET je leur ai ROGAVI si MEUM PICTUM leur faisait PAVOREM.

Elles m'ont RESPONDERUNT : « Pourquoi UNA CAPITULA ferait-il PAVOREM ? »

MEUM PICTUM NE représentait pas un CAPITULAM. Il représentait un serpent BOAM qui digérait un ELEPHANTEM. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent BOAE, afin que les grandes personnes puissent COMPREHENDERE. Elles ont SEMPER besoin d'EXPLANATIONES. MEUM PICTUM SECUNDUM ERAT comme ça :

L'étoile étrange #2 – 13 juin 2016 page 78



Les grandes personnes m'ont CONSUASERUNT de laisser de côté les PICTA de serpents BOARUM ouverts ou fermés, ET de m'INTERESSE plutôt à la GEOGRAPHIA, à l'Histoire, au CALCULO et à la GRAMMATICA. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de SEX ans, une MAGNIFICA carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de MEI PICTI PRIMI ET SECUNDI. Les grandes personnes NE COMPREHENDUNT SEMPER rien toutes seules, ET c'est fatigant, pour les INFANTI, de SEMPER et SEMPER donner des EXPLANATIONES.

J'ai dû donc QUAESERE un autre métier ET j'ai appris à piloter des PLANA*. J'ai VOLAVI un peu partout dans le MUNDO. ET la GEOGRAPHIA, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je SCIBAM reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'EST très UTILISSIMUM, Si l'on est égaré pendant la NOCTE.

J'ai ainsi HABUI, au cours de MEA vie, des tas de contacts avec des tas de GENTIBUS sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai VIDII de très près. Ça n'a pas trop amélioré MEA OPINIONEM.

QUANDO j'en rencontrais UNA qui me paraissait un peu LUCIDA, je faisais l'expérience sur elle de MEO PRIMO PICTO que j'ai SEMPER conservé. Je VOLEBAM SCIERE SI elle ERAT vraiment COMPREHENDENDA. Mais SEMPER elle me RESPONDEBAT : « C'est un CAPITULA. » Alors je NE lui PARABOLABAM ni de serpents BOIS, ni de SILVIS PRIMIS, ni de STELLIS. Je me mettais à sa portée. Je lui PARABOLABAM de bridge, de golf, de POLITICA ET de cravates. Et la grande personne ERAT bien CONTENTA de connaître un VIRUM aussi RATIONALISSIMUM.

FIN DU CHAPITRE

Pour aller plus loin

Un (adjectif singulier masculin) – UNUS ; (objet) UNUM.

D'un (complément de nom singulier masculin) – UNI.

Près d'un / avec un (lieu/ moyen singulier masculin) – UNO.

Une (adjectif singulier féminin) – UNA ; (objet) UNAM.

D'une (complément de nom singulier féminin) – UNAE.

Près d'une / avec une (lieu/ moyen singulier féminin) – UNA.

Un (adjectif singulier neutre) – UNUM ; (objet) UNUM.

D'un (complément de nom singulier neutre) – UNI.

Près d'un / avec un (lieu/ moyen singulier neutre) – UNO.

Premier (adjectif singulier masculin) – PRIMUS ; (objet) PRIMUM.

Du premier (complément de nom singulier masculin) – PRIMI.

Près du premier / avec le premier (lieu/moyen singulier m.) – PRIMO.

Les premiers (pluriel masculin) – PRIMI ; (objet) PRIMOS.

Des premiers (complément de nom pluriel masculin) – PRIMORUM.

Près des premiers / avec les premiers (lieu/moyen plur. m.) – PRIMIS.

La première (singulier féminin) – PRIMA ; (objet) PRIMAM.

De la première (complément de nom singulier féminin) – PRIMAE.

Près de la première / avec la première (lieu/moyen sing. f.) – PRIMA.

Les premières (pluriel féminin) – PRIMAE ; (objet) PRIMAS.

Des premières (complément de nom pluriel féminin) – PRIMARUM.

Près des premières / avec les premières (lieu/moyen plur. f.) – PRIMIS.

Premier (adjectif singulier neutre) – PRIMUM ; (objet) PRIMUM.

Du premier (complément de nom singulier neutre) – PRIMI.

Près du premier / avec le premier (lieu/moyen singulier n.) – PRIMO.

Les premiers (pluriel neutre) – PRIMA* ; (objet) PRIMA*.

Des premiers (complément de nom pluriel neutre) – PRIMORUM.

Près du premier / avec le premier (lieu/moyen pluriel n.) – PRIMIS.

Une fois (adverbe) – SEMEL.

Combien de fois ? (interrogatif) – QUOTIENS.

Chapitre / Petit chapeau (sujet singulier neutre) – CA*PITULUM.

Chapitre / Petit chapeau (objet singulier neutre) – CA*PITULUM.

Du chapitre / du chapeau (complément de nom n.) – CA*PITULI.

Près du chapitre / avec le chapitre (lieu/moyen n.) – CA*PITULO.

Chapitre / Petit chapeau (sujet singulier neutre) – CA*PITULUM.

Chapitre / Petit chapeau (objet singulier neutre) – CA*PITULUM.

Du chapitre / du chapeau (complément de nom n.) – CA*PITULI.

Près du chapitre / avec le chapitre (lieu/moyen n.) – CA*PITULO.

Six (nombre) – SEX, 6 – VI ;

Sixième (sujet singulier masculin) – SEXTUS ; (objet) – SEXTUM.

Du sixième (complément de nom singulier m.) – SEXTI.

Près du sixième / avec le sixième (lieu / moyen sing. m.) – SEXTO.

Sixième (sujet singulier féminin) – SEXTA ; (objet) – SEXTAM.

De la sixième (complément de nom singulier f.) – SEXTAE.

Près de la sixième / avec la (lieu / moyen sing. f.) – SEXTA.

Sixième (sujet singulier neutre) – SEXTUM ; (objet) – SEXTUM.

Du sixième (complément de nom singulier neutre) – SEXTI.

Près du sixième / avec le sixième (lieu / moyen sing. n.) – SEXTO.

Voir (verbe à l'infinifitif) – VIDERE.

Vois ! (impératif singulier) – VIDE ; **Voyez !** (impératif pluriel) – VIDETE.

Je vois (présent 1) – VIDEO ; (pluriel) **nous voyons** – VIDEMUS.

Tu vois (présent 2) – VIDES ; (pluriel) **vous voyez** – VIDETIS.

Il ou elle voit (présent 3) – VIDET ; (pluriel) **ils ou elles voient** – VIDENT.

Je vis, j'ai vu (parfait 1) – VIDI ; (pluriel) **nous vîmes** – VIDIMUS.

Tu vis (parfait 2) – VIDISTI ; (pluriel) **vous vîtes** – VIDITIS.

Il vit (parfait 3) – VIDIT ; (pluriel) **ils virent** – VIDERUNT / VIDERE.

Je voyais (imparfait 1) – VIDEBAM ; (plur.) **nous voyions** – VIDEBAMUS.

Tu voyais (imparfait 2) – VIDEBAS ; (pluriel) **vous voyiez** – VIDEBATIS.

Il ou elle voyait (imparfait 3) – VIDEBAT ; (plur.) **ils voyaient** – VIDEBANT.

Magnifique (adjectif singulier m.) – MAGNIFICUS ; (objet) MAGNIFICUM.

Du magnifique (complément de nom singulier m.) – MAGNIFICI.

Près du magnifique / avec le (lieu/moyen sing. m.) – MAGNIFICO.

Magnifiques (adjectif pluriel m.) – MAGNIFICI ; (objet) MAGNIFICOS.

Des magnifiques (complément de nom plur. m.) – MAGNIFICORUM.

Près des magnifiques / avec les (lieu/moyen pl. m.) – MAGNIFICIS.

Magnifique (adjectif singulier f.) – MAGNIFICA ; (objet) MAGNIFICAM.

De la magnifique (complément de nom singulier f.) – MAGNIFICAЕ.

Près de la magnifique / avec la (lieu/moyen sing. m.) – MAGNIFICA.

Magnifiques (adjectif pluriel f.) – MAGNIFICAE ; (objet) MAGNIFICAS.

Des magnifiques (complément de nom plur. f.) – MAGNIFICARUM.

Près des magnifiques / avec les (lieu/moyen pl. f.) – MAGNIFICIS.

Image (sujet singulier féminin) – IMAGO ; (objet) IMAGINEM.

De l'image (complément de nom singulier féminin) – IMAGINIS.

Près de l'image / avec l'image (lieu / moyen) – IMAGINE.

Images (sujet pluriel féminin) – IMAGINES ; (objet) IMAGINES.

Des images (complément de nom sing. f.) – IMAGINIUM / IMAGINUM.

Près des images / avec des images (lieu / moyen) – IMAGINIBUS.

Forêt (singulier féminin) – SILVA ; (objet) SILVAM.

De la forêt (complément de nom singulier féminin) – SILVAE.

Près de la forêt / avec la forêt (lieu / moyen singulier féminin) – SILVA.

Forêts (pluriel féminin) – SILVAE ; (objet) SILVAS.

Des forêts (complément de nom pluriel féminin) – SILVARUM.

Près des forêt / avec les forêts (lieu / moyen pluriel féminin) – SILVIS.

Qui (pronom masculin singulier) – QUI / QUEI ; (objet) QUEM / QUEIEM.

De qui (pronom complément de nom singulier m.) – QUOIUS/ CUJUS.

Près de qui / Avec qui (pronom lieu / moyen sing. m.) – QUO.

Qui (pronom pluriel masculin) – QUI / QUEI ; (objet) QUOS / QUEIOS.

De qui (pronom complément de nom pluriel m.) – QUORUM.

Près de qui / Avec qui (pronom lieu / moyen plur. m.) – QUIBUS.

Qui (pronom féminin singulier) – QUAE / QUEIA ; (objet) QUAM / QUEIAM.

De qui (pronom complément de nom singulier f.) – QUOIUS/ CUJUS.

Près de qui / Avec qui (pronom lieu / moyen sing. f.) – QUO.

Qui (pronom pluriel f.) – QUI / QUEI ; (objet) QUOS / QUEIOS.

De qui (pronom complément de nom pluriel f.) – QUORUM.

Près de qui / Avec qui (pronom lieu / moyen plur. f.) – QUIBUS.

Boa (singulier féminin) – BOA ; (objet) BOAM.

Du boa (complément de nom singulier féminin) – BOAE.

Près du boa / Avec le boa (lieu / moyen singulier f.) – BOA.

Boas (pluriel féminin) – BOAE ; (objet) BOAS.

Des boas (complément de nom pluriel féminin) – BOARUM.

Près du boa / Avec le boa (lieu / moyen pluriel f.) – BOIS.

Dessin coloré (singulier neutre) – PICTUM ; (objet) PICTUM.

Du dessin (singulier neutre) – PICTI.

Près du dessin / avec le dessin (lieu / moyen singulier n.) – PICTO.

Dessins colorés (pluriel neutre) – PICTA ; (objet) PICTA.

Des dessins (pluriel neutre) – PICTORUM.

Près des dessins / avec les dessins (lieu / moyen pluriel n.) – PICTIS.

Dire / raconter (infinitif) – DICERE.

Dis ! (impératif singulier) – DICA ; **Mangez !** (pluriel) – DICATE.

Je dis (présent 1) – DICO ; **nous disons** – DICAMUS.

Tu dis (présent 2) – DICAS ; **vous dites** – DICATIS.

Il ou elle dit (présent 3) – DICAT ; **ils disent** – DICANT.

Je dis / J'ai dit (parfait 1) – DICAVI ; **nous dîmes** – DICAVIMUS.

Tu dis / Tu as dit (parfait 2) – DICAVISTI / DICASTI ; **vous dîtes** – DICAVISTIS / DICASTIS.

Il dit / elle a dit (parfait 3) – DICAVIT ; **ils dirent** – DICAVERUNT / DICARUNT / DICAVERE.

Je disais (imparfait 1) – DICABAM ; **nous disions** – DICABAMUS.

Tu disais (imparfait 2) – DICABAS ; **vous disiez** – DICABATIS.

Il disait (imparfait 3) – DICABAT ; **ils disaient** – DICABANT.

Livre (singulier masculin) – LIBER ; (objet) LIBRUM.

Du livre (complément de nom singulier masculin) – LIBRI.

Près du livre / avec le livre (lieu / moyen singulier m.) – LIBRO.

Livres (pluriel masculin) – LIBRI ; (objet) LIBROS.

Des livres (complément de nom pluriel masculin) – LIBRORUM.

Près des livres / avec les livres (lieu / moyen pluriel m.) – LIBRIS.

Dormir (verbe à l'infinitif) – DORMIRE.

Dors ! (impératif singulier) – DORMI ; **Dormez !** (impératif plur.) DORMITE.

Je dors (présent 1) – DORMIO ; (pluriel) **nous dormons** – DORMIMUS.

Tu dors (présent 2) – DORMIS ; (pluriel) **vous dormez** – DORMITIS.

Il dort (présent 3) – DORMIT ; (pluriel) **ils dorment** – DORMIUNT.

Je dormis (parfait 1) – DORMIVI / DORMI ; (pluriel) **nous dormîmes** – DORMIVIMUS / DORMIMUS.

Tu dormis (parfait 2) – DORMIVISTI / DORMISTI / DORMISTI ; (pluriel) **vous vîtes** – DORMIVISTIS / DORMISTIS / DORMISTIS.

Il dormit (parfait 3) – DORMIVIT / DORMIIT ; (pluriel) **ils virent** – DORMIVERUNT / DORMIERUNT / DORMIVERE / DORMIERE.

Je dormais (imparfait 1) – DORMIEBAM ; (plur.) **nous voyions** – DORMIEBAMUS.

Tu dormais (imparfait 2) – DORMIEBAS ; (pluriel) **vous voyiez** – DORMIEBATIS.

Il dormait (imparfait 3) – DORMIEBAT ; (plur.) **ils voyaient** – DORMIEBANT.

Réfléchir (verbe à l'infinitif) – COGITARE.

Réfléchis ! (impératif singulier) – COGITA ; **Réfléchissez !** (impératif plur.) COGITATE.

Je réfléchis (présent 1) – COGITO ; (pluriel) **nous réfléchissons** – COGITAMUS.

Tu réfléchis (présent 2) – COGITAS ; (pluriel) **vous réfléchissez** – COGITATIS.

Il réfléchit (présent 3) – COGITAT ; (pluriel) **ils réfléchissent** – COGITANT.

Je réfléchis / J'ai réfléchi (parfait 1) – COGITAVI ; (pluriel) **nous réfléchîmes** – COGITAVIMUS.

Tu réfléchis (parfait 2) – COGITAVISTI / COGITASTI. ; (pluriel) **vous réfléchîtes** – COGITAVISTIS / COGITASTIS.

Il réfléchit (parfait 3) – COGITAVIT ; (pluriel) **ils réfléchirent** – COGITAVERUNT / COGITARUNT / COGITAVERE.

Je réfléchissais (imparfait 1) – COGITABAM ; (plur.) **nous réfléchissions** – COGITABAMUS.

Tu réfléchissais (imparfait 2) – COGITABAS ; (pluriel) **vous réfléchissiez** – COGITABATIS.

Il réfléchissait (imparfait 3) – COGITABAT ; (plur.) **ils réfléchissaient** – COGITABANT.

Mon (adjectif singulier masculin) – MEUS ; (objet) MEUM.

De mon (complément de nom singulier masculin) – MEI.

Près de mon / avec mon (lieu / moyen singulier masculin) – MEO.

Mes (adjectif pluriel masculin) – MEI ; (objet) MEOS.

De mes (complément de nom singulier masculin) – MEORUM.

Près de mes / avec mes (lieu / moyen singulier masculin) – MEIS.

Couleur (masculin singulier) – COLOR / COLOS ; (objet) COLOREM.

De couleur (complément de nom singulier masculin) – COLORIS.

Près de la couleur / avec la couleur (lieu / moyen sing. m.) – COLORE.

Couleur (pluriel masculin) – COLORES ; (objet) COLORES.

De couleur (complément de nom plur. m.) – COLORIUM / COLORUM.

Près de la couleur / avec la (lieu / moyen plur. m.) – COLORIBUS.

Crayon / craie / fusain (singulier féminin) – GRAPHIS ; (objet) GRAPHEM.

Du crayon (complément de nom sing. f.) – GRAPHIDIS / GRAPHIDOS.

Près du crayon / avec le crayon (lieu / moyen sing. f.) – GRAPHIDE.

Crayons (pluriel féminin) – GRAPHIDES ; (objet) GRAPHIDES.

Des crayons (complément de nom sing. f.) – GRAPHIDIUM / GRAPHIDUM.

Près des crayons / avec les crayons (lieu / moyen plur. f.) – GRAPHIDIBUS.

Montrer (verbe à l'infinitif) – MONSTRARE.

Montre ! (impératif singulier) – MONSTRA ; **Montrez !** (impératif plur.) MONSTRATE.

Je montre (présent 1) – MONSTRO ; (pluriel) **nous montrons** – MONSTRAMUS.

Tu montres (présent 2) – MONSTRAS ; (pluriel) **vous montrez** – MONSTRATIS.

Il montre (présent 3) – MONSTRAT ; (pluriel) **ils montrent** – MONSTRANT.

Je montraï (parfait 1) – MONSTRAVI ; (pluriel) **nous montrâmes** – MONSTRAVIMUS.

Tu montras (parfait 2) – MONSTRAVISTI / MONSTRASTI ; (pluriel) **vous montrâtes** – MONSTRAVISTIS / MONSTRASTIS.

Il montra (parfait 3) – MONSTRAVIT ; (pluriel) **ils montrèrent** – MONSTRAVERUNT / MONSTRARUNT / MONSTRAVERE.

Je montrais (imparfait 1) – MONSTRABAM ; (plur.) **nous montrions** – MONSTRABAMUS.

Tu montrais (imparfait 2) – MONSTRABAS ; (pluriel) **vous montriez** – MONSTRABATIS.

Il montrait (imparfait 3) – MONSTRABAT ; (plur.) **ils montraient** – MONSTRABANT.

Demander / Interroger (verbe à l'infinitif) – ROGARE.

Demande ! (impératif singulier) – ROGA ; **Demandez !** (impératif pluriel) ROGATE.

Je demande (présent 1) – ROGO ; (pluriel) **nous demandons** – ROGAMUS.

Tu demandes (présent 2) – ROGAS ; (pluriel) **vous demandez** – ROGATIS.

Il demande (présent 3) – ROGAT ; (pluriel) **ils demandent** – ROGANT.

Je demandai (parfait 1) – ROGAVI ; (pluriel) **nous demandâmes** – ROGAVIMUS.

Tu demandas (parfait 2) – ROGAVISTI / ROGASTI ; (pluriel) **vous demandâtes** – ROGAVISTIS / ROGASTIS.

Il demanda (parfait 3) – ROGAVIT ; (pluriel) **ils demandèrent** – ROGAVERUNT / ROGARUNT / ROGAVERE.

Je demandais (imparfait 1) – ROGABAM ; (plur.) **nous demandions** – ROGABAMUS.

Tu demandais (imparfait 2) – ROGABAS ; (pluriel) **vous demandiez** – ROGABATIS.

Il ou elle demandait (imparfait 3) – ROGABAT ; (plur.) **ils demandaient** – ROGABANT.

Peur / Effroi (singulier masculin) – PAVOR ; (objet) PAVOREM.

De la peur (complément de nom singulier masculin) – PAVORIS

Près de la peur / avec la peur (lieu / moyen singulier m.) – PAVORE.

Peurs / Effrois (singulier pluriel) – PAVORES ; (objet) PAVORES.

Des peurs (complément de nom pluriel m.) – PAVORIUM / PAVORUM.

Près des peurs / avec les peurs (lieu / moyen sing. pl.) – PAVORIBUS.

Répondre (verbe à l'infinif) – RESPONDERE.

Réponds ! (impératif singulier) – RESPONDE ; **Répondez !** (impératif plur.) – RESPONDETE.

Je réponds (présent 1) – RESPONDEO ; (pluriel) **nous répondons** – RESPONDEMUS.

Tu réponds (présent 2) – RESPONDES ; (pluriel) **vous répondez** – RESPONDETIS.

Il répond (présent 3) – RESPONDET ; (pluriel) **ils répondent** – RESPONDENT.

Je répondis / J'ai répondu (parfait 1) – RESPONDI ; (pluriel) **nous répondîmes** – RESPONDIMUS.

Tu répondis (parfait 2) – RESPONDISTI ; (pluriel) **vous répondîtes** – RESPONDISTIS.

Il répondit (parfait 3) – RESPONDIT ; (pluriel) **ils répondirent** – RESPONDERUNT / RESPONDERE.

Je répondais (imparfait 1) – RESPONDEBAM ; (plur.) **nous répondions** –

RESPONDEBAMUS.

Tu répondais (imparfait 2) – RESPONDEBAS ; (pluriel) **vous répondiez** – RESPONDEBATIS.

Il répondait (imparfait 3) – RESPONDEBAT ; (plur.) **ils répondaient** – RESPONDEBANT.

Éléphant (sing. m.) – ELEPHANS ; (objet) ELEPHANTEM / ELEPHANTA.

De l'éléphant (complément de nom sing. m.) – ELEPHANTIS.

Près de l'éléphant / avec l'éléphant (lieu / moyen m.) – ELEPHANTE.

Éléphant (pluriel m.) – ELEPHANTES ; (objet) ELEPHANTES / ELEPHANTAS.

Des éléphants (complément de nom plur. m.) – ELEPHANTIUM.

Près des éléphants / avec (lieu / moyen plur. m.) – ELEPHANTIBUS.

Comprendre (verbe à l'infinif) – COMPREHENDERE.

Comprends ! (impératif singulier) – COMPREHENDE ; **Comprenez !** (impératif plur.) COMPREHENDITE.

Je comprends (présent 1) – COMPREHENDO ; (pluriel) **nous comprenons** – COMPREHENDIMUS.

Tu comprends (présent 2) – COMPREHENDIS ; (pluriel) **vous comprenez** – COMPREHENDETIS.

Il comprend (présent 3) – COMPREHENDIT ; (pluriel) **ils comprennent** – COMPREHENDUNT.

Je compris / J'ai compris (parfait 1) – COMPREHENDI ; (pluriel) **nous comprîmes** – COMPREHENDIMUS.

Tu compris (parfait 2) – COMPREHENDISTI ; (pluriel) **vous comprîtes** – COMPREHENDISTIS.

Il comprit (parfait 3) – COMPREHENDIT ; (pluriel) **ils comprirent** – COMPREHENDERUNT / COMPREHENDERE.

Je comprenais (imparfait 1) – COMPREHENDEBAM ; (plur.) **nous comprenions** – COMPREHENDEBAMUS.

Tu comprenais (imparfait 2) – COMPREHENDEBAS ; (pluriel) **vous compreniez** – COMPREHENDEBATIS.

Il comprenait (imparfait 3) – COMPREHENDEBAT ; (plur.) **ils comprenaient** – COMPREHENDEBANT.

Toujours (adverbe) – SEMPER.

Explication (singulier féminin) – EXPLANATIO ; (objet) EXPLANATIONEM

D'explication (complément de nom féminin) – EXPLANATIONIS.

Près de l'explication / avec (lieu / moyen sing. f.) – EXPLANATIONE.

Explications (pluriel f.) – EXPLANATIONES ; (objet) EXPLANATIONES.

D'explication (complément de nom pluriel f.) – EXPLANATIONIUM / EXPLANATIONUM.

Près des explications / avec (lieu / moyen plur. f.) – EXPLANATIONIBUS.

Conseiller ensemble (verbe à l'infinitif) – CONSUADERE.

Conseille ! (impératif singulier) – COMPREHENDE ; **Conseillez !** (impératif plur.) COMPREHENDITE.

Je conseille (présent 1) – CONSUADEO ; (pluriel) **nous conseillons** – CONSUADEMUS.

Tu conseilles (présent 2) – CONSUADES ; (pluriel) **vous conseillez** – CONSUADETIS.

Il conseille (présent 3) – CONSUADET ; (pluriel) **ils conseillent** – CONSUADET.

Je conseillai / J'ai conseillé (parfait 1) – CONSUASI ; (pluriel) **nous conseillâmes** – CONSUASIMUS.

Tu conseillas (parfait 2) – CONSUASISTI ; (pluriel) **vous conseillâtes** –

CONSUASISTIS.

Il conseilla (parfait 3) – CONSUASIT ; (pluriel) **ils conseillèrent** – CONSUASERUNT / CONSUASERE.

Je conseillais (imparfait 1) – CONSUADEBAM ; (plur.) **nous conseillions** – CONSUADEBAMUS.

Tu conseillais (imparfait 2) – CONSUADEBAS ; (pluriel) **vous conseilliez** – CONSUADEBATIS.

Il conseillait (imparfait 3) – CONSUADEBAT ; (plur.) **ils conseillaient** – CONSUADEBANT.

S'intéresser (verbe à l'infinitif) – INTERESSE.

Intéresse-toi ! (impératif singulier) – INTERES ; **Intéressez-vous !** (impératif plur.) INTERESTE.

Je m'intéresse (présent 1) – INTERSUM ; (pluriel) **nous nous intéressons** – INTERSUMUS.

Tu t'intéresses (présent 2) – INTERES ; (pluriel) **vous vous intéressez** – INTERESTIS.

Il s'intéresse (présent 3) – INTEREST ; (pluriel) **ils s'intéressent** – INTERSUNT.

Je m'intéressai / Je me suis intéressé (parfait 1) – INTERFUI ; (pluriel) **nous nous intéressâmes** – INTERFUIMUS.

Tu t'intéressas (parfait 2) – INTERFUISTI ; (pluriel) **vous vous intéressâtes** – INTERFUISTIS.

Il s'intéressa (parfait 3) – INTERFUIT ; (pluriel) **ils s'intéressèrent** – INTERFUERUNT / INTERFUERE.

Je m'intéressais (imparfait 1) – INTERERAM ; (plur.) **nous nous intéressions** – INTERERAMUS.

Tu t'intéressais (imparfait 2) – INTERERAS ; (pluriel) **vous vous intéressiez** – INTERERATIS.

Il s'intéressait (imparfait 3) – INTERERAT ; (plur.) **ils s'intéressaient** – INTERERANT.

Géographie (singulier féminin) – GEOGRAPHIA ; (objet) GEOGRAPHIAM.

De la géographie (complément de nom singulier féminin) – GEOGRAPHIAE.

Près de la géographie / avec (lieu / moyen sing. f.) – GEOGRAPHIA.

Géographies (pluriel féminin) – GEOGRAPHIAE ; (objet) GEOGRAPHIAS.

Des géographies (complément de nom féminin) – GEOGRAPHIARUM.

Près des géographies / avec (lieu / moyen) – GEOGRAPHIIS.

Calcul (singulier masculin) – CALCULUS ; (objet) CALCULUM.

Du calcul (complément de nom singulier masculin) – CALCULI.

Près du calcul / avec (lieu / moyen sing. m.) – CALCULO.

Calculs (pluriel masculin) – CALCULI ; (objet) CALCULOS

Des calculs (complément de nom masculin) – CALCULORUM.

Près des calculs / avec (lieu / moyen plur. m.) – CALCULIS.

Grammaire (singulier féminin) – GRAMMATICA ; (objet) GRAMMATICAM.

De la grammaire (complément de nom singulier féminin) – GRAMMATICAE.

Près de la grammaire / avec (lieu / moyen sing. f.) – GRAMMATICA.

Grammaires (pluriel féminin) – GRAMMATICAE ; (objet) GRAMMATICAS.

Des grammaires (complément de nom féminin) – GRAMMATICARUM.

Près des grammaires / avec (lieu / moyen) – GRAMMATICIS.

Chercher / demander / enquêter (verbe à l'infinif) – QUAESERE.

Cherche ! (impératif singulier) – QUAESE ; **Cherchez !** (impératif plur.) QUAESITE.

Je cherche (présent 1) – QUAESO ; (plur.) **nous cherchons** – QUAESIMUS.

Tu cherches (présent 2) – QUAESIS ; (pluriel) **vous vous cherchez** – QUAESITIS.

Il cherche (présent 3) – QUAESIT ; (pluriel) **ils cherchent** – QUAESUNT.

Je cherchai / j'ai cherché (parfait 1) – QUAESIVI / QUAESII ; (pluriel) **nous nous cherchâmes** – QUAESIVIMUS / QUAESIIMUS.

Tu cherchas (parfait 2) – QUAESIVISTI / QUAESIISTI ; (pluriel) **vous cherchâtes** – QUAESIVISTIS / QUAESIISTIS.

Il chercha (parfait 3) – QUAESIVIT / QUAESIIT ; (pluriel) **ils cherchèrent** – QUAESIVERUNT / QUAESIERUNT / QUAESIVERE / QUAESIERE.

Je cherchais (imparfait 1) – QUAESEBAM ; (plur.) **nous cherchions** – QUAESEBAMUS.

Tu cherchais (imparfait 2) – QUAESEBAS ; (pluriel) **vous cherchiez** – QUAESEBATIS.

Il cherchait (imparfait 3) – QUAESEBAT ; (plur.) **ils cherchaient** – QUAESEBANT.

Voler / S'envoler / Planer (verbe à l'infinif) – VOLARE.

Vole ! (impératif singulier) – VOLA ; **Volez !** (impératif plur.) VOLATE.

Je vole (présent 1) – VOLO ; (plur.) **nous volons** – VOLAMUS.

Tu voles (présent 2) – VOLAS ; (pluriel) **vous volez** – VOLATIS.

Il vole (présent 3) – VOLAT ; (pluriel) **ils volent** – VOLANT.

Je volai (parfait 1) – VOLAVI ; (pluriel) **nous volâmes** – VOLAVIMUS.

Tu volas (parfait 2) – VOLAVISTI / VOLASTI ; (pluriel) **vous volâtes** – VOLAVISTIS / VOLASTIS.

Il vola (parfait 3) – VOLAVIT ; (pluriel) **ils volèrent** – VOLAVERUNT / VOLARUNT / VOLAVERE.

Je volais (imparfait 1) – VOLABAM ; (plur.) **nous volions** – VOLABAMUS.

Tu volais (imparfait 2) – VOLABAS ; (pluriel) **vous voliez** – VOLABATIS.

Il volait (imparfait 3) – VOLABAT ; (plur.) **ils volaient** – VOLABANT.

Monde / Univers (singulier masculin) – MUNDUS ; (objet) MUNDUM.

Du monde (complément singulier masculin) – MUNDI.

Près du monde / avec le monde (lieu / moyen sing. masculin) – MUNDO.

Mondes / Univers (plur. masculin) – MUNDI ; (objet) MUNDOS.

Des mondes (complément plur. masculin) – MUNDORUM.

Près des monde / avec les mondes (lieu / moyen plur. m.) – MUNDIS.

Plan / avion (nom singulier neutre) – PLANUM ; (objet) PLANUM.

De plan / d'avion (complément de nom singulier neutre) – PLANI.

Près du plan / Avec l'avion (lieu / moyen singulier n.) – PLANO.

Plans / avions (adjectif sujet pluriel neutre) – PLANA* ; (objet) PLANA*.

Des plans / des avions (complément de nom plur. neutre) – PLANORUM.

Près des plans / Avec des avions (lieu / moyen pluriel n.) – PLANIS.

Plat (adjectif sujet singulier masculin) – PLANUS ; (objet) PLANUM.

Très plat (masculin singulier) – PLANISSIMUS ; (objet) PLANISSIMUM.

D'un plat (complément de nom singulier masculin) – PLANI.

Près d'un plat / Avec (lieu / moyen singulier m.) – PLANO.

Plats (adjectif sujet pluriel masculin) – PLANI ; (objet) PLANOS.

De plats (complément de nom pluriel masculin) – PLANORUM.

Près des plats / Avec (lieu / moyen pluriel m.) – PLANIS.

Plate (adjectif sujet singulier féminin) – PLANA ; (objet) PLANAM.

Très plate (fémin sing.) – PLANISSIMA ; (objet) PLANISSIMAM.

De plate (complément de nom singulier féminin) – PLANA.

Près d'une plate / Avec (lieu / moyen singulier f.) – PLANA.

Plates (adjectif sujet pluriel féminin) – RUNAE ; (objet) PLANAS.

De plates (complément de nom pluriel féminin) – RUBRARUM.

Près des plates / Avec des plates (lieu / moyen pluriel f.) – RUBRIS.

Plat (adjectif sujet singulier neutre) – RUBRUM ; (objet) RUBRUM.

Très plat (masculin singulier) – PLANISSIMUM ; (objet) PLANISSIMUM.

De plat (complément de nom singulier neutre) – RUBRI.

Près du plat / Avec (lieu / moyen singulier n.) – RUBRO.

Plats (adjectif sujet pluriel neutre) – RUBRA* ; (objet) RUBRA*.

Des plats (complément de nom pluriel neutre) – RUBRORUM.

Près des plats / Avec (lieu / moyen pluriel n.) – RUBRIS.

Vouloir (verbe à l'infinitif) – VELLE..

Veux / Veuille ! (imper. sing.) – VELIS / VOLE ; **Vous voulez / Veuillez !** (imper. plur.) VELITIS / VOLETE.

Je veux (présent 1) – VO*LO / VOLVO ; (plur.) **nous voulons** – VO*LUMUS / VOLVIMUS.

Tu veux (présent 2) – VIS / VOLVIS ; (pluriel) **vous voulez** – VO*LTIS / VULTIS / VOLVITIS.

Il veut (présent 3) – VO*LT / VULT / VOLVIT ; (pluriel) **ils veulent** – VO*LUNT / VOLVUNT.

Je voulus (parfait 1) – VOLVI ; (pluriel) **nous voulûmes** – VOLVIMUS.

Tu voulais (parfait 2) – VOLVUITI ; (pluriel) **vous voulûtes** – VOLVUITIS.

Il voulut (parfait 3) – VOLVUIT ; (pluriel) **ils voulurent** – VOLVUERUNT / VOLVUERE.

Je voulais (imparfait 1) – VOLEBAM ; (plur.) **nous voulions** – VOLEBAMUS.

Tu voulais (imparfait 2) – VOLEBAS ; (pluriel) **vous vouliez** – / VOLEBATIS.

Il voulait (imparfait 3) – VOLEBAT ; (plur.) **ils voulaient** – VOLEBANT.

Savoir (verbe à l'infinitif) – SCIRE.

Sache ! (impératif singulier) – SCI ; **Sachez !** (impératif plur.) SCITE.

Je sais (présent 1) – SCIO ; (plur.) **nous savons** – SCIMUS.

Tu sais (présent 2) – SCIS ; (pluriel) **vous savez** – SCITIS.

Il sait (présent 3) – SCIT ; (pluriel) **ils savent** – SCIUNT.

Je sus (parfait 1) – SCIVI / SCII ; (pluriel) **nous sûmes** – SCIVIMUS / SCIIIMUS.

Tu sus (parfait 2) – SCIVISTI / SCIIISTI / SCISTI ; (pluriel) **vous sûtes** – SCIVISTIS / SCIIISTIS / SCISTIS.

Il sut (parfait 3) – SCIVIT / SCIIT ; (pluriel) **ils surent** – SCIVERUNT / SCIERUNT / SCIVERE / SCIERE.

Je savais (imparfait 1) – SCIEBAM / SCIBAM ; (plur.) **nous savions** – SCIEBAMUS // SCIBAMUS.

Tu savais (imparfait 2) – SCIEBAS / SCIBAS ; (pluriel) **vous saviez** – / SCIEBATIS / SCIBATIS.

Il savait (imparfait 3) – SCIEBAT / SCIBAT ; (plur.) **ils savaient** – SCIEBANT / / SCIBANT.

Utile / profitable (adjectif singulier m. et f.) – UTILIS ; (objet) UTILEM.

D'un utile (complément de nom sing. m. et f.) – UTILIS.

Près d'un utile / avec un utile (lieu / moyen sing. m. et f.) – UTILI.

Utiles / profitables (adjectif pluriel m. et f.) – UTILES ; (objet) UTILES.

Très utile (superlatif singulier m.) – UTILISSIMUS ; (objet) UTILISSIMUM.

Très utile (superlatif singulier f.) – UTILISSIMA ; (objet) UTILISSIMAM.

Des utiles (complément de nom plur. m. et f.) – UTILIUM.

Près des utiles / avec (lieu / moyen plur. m. et f.) – UTILIBUS.

Utile / profitable (adjectif singulier neutre.) – UTILE ; (objet) UTILE.

D'un utile (complément de nom sing. neutre) – UTILIS.

Près d'un utile / avec un utile (lieu / moyen sing. neutre) – UTILI.

Utiles / profitables (adjectif pluriel neutre) – UTILIA ; (objet) UTILIA.

Très utile (superlatif singulier n.) – UTILISSIMUM ; (objet) UTILISSIMUM.

Des utiles (complément de nom plur. neutre) – UTILIUM.

Près des utiles / avec (lieu / moyen plur. neutre) – UTILIBUS.

Nuit (singulier féminin) – NOX ; (objet) NOCTEM.

De la nuit (complément de nom sing. fem.) – NOCTIS.

Près de la nuit / avec la nuit (lieu / moyen) – NOCTE / NOCTU.

Nuits (pluriel féminin) – NOCTES ; (objet) NOCTES.

Des nuits (complément de nom plur. fem.) – NOCTIUM.

Près des nuits / avec les nuits (lieu / moyen) – NOCTIBUS.

Avoir (verbe à l'infinitif) – HABEO.

Aie ! (impératif singulier) – HABE ; **ayez !** (impératif plur.) HABETE.

J'ai (présent 1) – HABEO ; (plur.) **nous avons** – HABEMUS.

Tu as (présent 2) – HABES ; (pluriel) **vous avez** – HABETIS.

Il a (présent 3) – HABET ; (pluriel) **ils ont** – HABENT.

J'eus (parfait 1) – HABUVI / HABUI ; (pluriel) **nous eûmes** – HABUVIMUS / HABUIMUS.

Tu sus (parfait 2) – HABUVISTI / HABUISTI ; (pluriel) **vous eûtes** – HABUVISTIS / HABUISTIS.

Il eut (parfait 3) – HABUVIT / HABUIT ; (pluriel) **ils eurent** – HABUVERUNT / HABUERUNT.

J'avais (imparfait 1) – HABEBAM ; (plur.) **nous avions** – HABEBAMUS.

Tu avais (imparfait 2) – HABEBAS ; (pluriel) **vous aviez** – HABEBATIS.

Il avait (imparfait 3) – HABEBAT ; (plur.) **ils avaient** – HABEBANT.

Gens / nation / espèce / peuple (sing. f.) – GENS ; (objet) GENTEM.

Du peuple (complément de nom, sing. f.) – GENTIS.

Près du peuple / avec le peuple (lieu / moyen sing. f.) – GENTE.

Gens / nations / espèces / peuples (plur. f.) – GENTES ; (objet) GENTES.

Des peuples (complément de nom, plur. f.) – GENTIUM.

Près des peuples / avec les peuples (lieu / moyen sing. f.) – GENTIBUS.

Opinion (sing. f.) – OPINIO ; (objet) OPINIONEM.

De l'opinion (complément de nom, sing. f.) – OPINIONIS.

Près de l'opinion / avec l'opinion (lieu / moyen sing. f.) – OPINIONE.

Opinions (plur. f.) – OPINIONES ; (objet) OPINIONES.

Des opinions (complément de nom, plur. f.) – OPINIONIUM / OPINIONUM.

Près des opinions / avec (lieu / moyen sing. f.) – OPINIONIBUS.

Quand / puisque (interrogatif, conjonction) – QUANDO.

Lucide / clair / éclairé (adjectif sing. m) – LUCIDUS ; (objet) LUCIDUM.

Très clair (superlatif sing. m.) – LUCIDISSIMUS ; (objet) LUCIDISSIMUM.

D'un clair (adjectif complément de nom sing m.) – LUCIDI.

Près d'un clair / Avec (lieu / moyen singulier m.) – LUCIDO.

Clairs (adjectif sujet pluriel masculin) – LUCIDI ; (objet) LUCIDOS.

Des clairs (adj. compl. de nom plur. m.) – LUCIDORUM.

Près des clairs / Avec (adj. lieu / moyen pluriel m.) – LUCIDIS.

Claire (adjectif sujet singulier féminin) – LUCIDA ; (objet) LUCIDAM.

Très claire (superlatif sing. f.) – LUCIDISSIMA ; (objet) LUCIDISSIMAM.

D'une claire (adjectif compl. de nom sing. f.) – LUCIDAE.

Près d'une claire / Avec (lieu / moyen singulier f.) – LUCIDA.

Clares (adjectif sujet pluriel f.) – LUCIDAE ; (objet) LUCIDAS.

De claires (adj. compl. de nom plur. f.) – LUCIDARUM.

Près des claires / Avec des claires (lieu / moyen pluriel f.) – LUCIDIS.

Clair (adjectif sujet singulier neutre) – LUCIDUM ; (objet) LUCIDUM.

Très plat (superlatif sing. n.) – LUCIDISSIMUM ; (objet) LUCIDISSIMUM.

D'un clair (adj. compl. de nom singulier neutre) – LUCIDI.

Près d'un clair / Avec (lieu / moyen singulier n.) – LUCIDO.

Clairs (adjectif sujet pluriel neutre) – LUCIDA* ; (objet) LUCIDA*.

Des clairs (adj. compl. de nom pluriel n.) – LUCIDORUM.

Près des clairs / Avec (adj. lieu / moyen pluriel n.) – LUCIDIS.

Parler / Développer sa pensée / (verbe à l'infinitif) – PARABOLARE.

Parle ! (impératif singulier) – PARABOLA ; **Parlez !** (plur.) PARABOLATE.

Je parle (présent 1) – PARABOLO ; (plur.) **nous parlons** – PARABOLAMUS.

Tu parles (présent 2) – PARABOLAS ; (pluriel) **vous parlez** – PARABOLATIS.

Il parle (présent 3) – PARABOLAT ; (pluriel) **ils parlent** – PARABOLANT.

Je parlai (parfait 1) – PARABOLAVI ; (plur.) **nous parlâmes** – PARABOLAVIMUS.

Tu parlais (parfait 2) – PARABOLAVISTI ; (plur.) **vous parlâtes** – PARABOLAVISTIS.

Il parla (parfait 3) – PARABOLAVIT ; (plur.) **ils parlèrent** – PARABOLAVERUNT / PARABOLAVERE.

Je parlais (imparfait 1) – PARABOLABAM ; (plur.) **nous parlions** – PARABOLABAMUS.

Tu parlais (imparfait 2) – PARABOLABAS ; (pluriel) **vous parliez** – PARABOLABATIS.

Il parlait (imparfait 3) – PARABOLABAT ; (plur.) **ils parlaient** – PARABOLABANT.

Étoile (sujet singulier féminin) – STELLA ; (objet) STELLAM.

D'étoile (complément de nom singulier féminin) – STELLAE.

Près d'une étoile / Avec (lieu / moyen singulier f.) – STELLA.

Étoiles (adjectif sujet pluriel féminin) – STELLAE ; (objet) STELLAS.

D'étoiles (complément de nom pluriel féminin) – STELLARUM.

Près des étoiles / Avec (lieu / moyen pluriel f.) – STELLIS.

Content (adjectif sing. m.) – CONTENTUS ; (objet) CONTENTUM.

Très content (superlatif sing. m.) – CONTENTISSIMUS ; (objet) CONTENTISSIMUM.

D'un content (compl. de nom singulier masculin) – CONTENTI.

Près d'un content / Avec (lieu / moyen sing. m.) – CONTENTO.

Contents (adjectif sujet plur. m.) – CONTENTI ; (objet) CONTENTOS.

Des contents (compl. de nom plur. m.) – CONTENTORUM.

Près des contents / Avec (lieu / moyen pluriel m.) – CONTENTIS.

Contente (adjectif sujet sing. f.) – CONTENTA ; (objet) CONTENTAM.

Très contente (superlatif sing. f.) – CONTENTISSIMA ; (objet) CONTENTISSIMAM.

D'une contente (compl. de nom sing. f.) – CONTENTAE.

Près d'une contente / Avec (lieu / moyen sing. f.) – CONTENTA.

Contentes (adjectif sujet plur. f.) – CONTENTAE ; (objet) CONTENTAS.

De contentes (compl. de nom plur. f.) – CONTENTARUM.

Près de contentes / Avec (lieu / moyen pluriel f.) – CONTENTIS.

Content (adj. sujet sing. n.) – CONTENTUM ; (objet) CONTENTUM.

Très content (superlatif sing. n.) – CONTENTISSIMUM ; (objet) CONTENTISSIMUM.

D'un content (compl. de nom sing. neutre) – CONTENTI.

Près d'un content / Avec (lieu / moyen singulier n.) – CONTENTO.

Contents (adj. sujet pluriel n.) – CONTENTA* ; (objet) CONTENTA*.

De contents (complément de nom pluriel neutre) – CONTENTORUM.

Près des contents / Avec (lieu / moyen pluriel n.) – CONTENTIS.

Homme adulte / homme viril (sujet singulier m.) – VIR ; (objet) VIRUM.

De l'homme (complément de nom singulier m.) – VIRI.

Près de l'homme / avec l'homme (lieu / moyen sing. m.) – VIRO.

Hommes (sujet singulier m.) – VIRI ; (objet) VIROS.

Des hommes (complément de nom singulier m.) – VIRORUM / VIRUM.

Près des hommes / avec (lieu / moyen sing. m.) – VIRIS.

Rationnel / raisonnable (adjectif sing. m. / f.) – RATIONALIS ; (objet) RATIONALEM.

Très rationnel (super. sing. m. / n.) – RATIONALISSIMUS ; (objet) RATIONALISSIMUM.

D'un rationnel (complément de nom s. m. / f.) – RATIONALI.

Près d'un rationnel / Avec (lieu / moyen singulier m.) – RUBRO.

Rationnels (adjectif sujet pluriel m. / f.) – RUBRI ; (objet) RUBROS.

Des rationnels (complément de nom pluriel m. / f.) – RUBRORUM.

Près de rationnels / Avec (lieu / moyen pluriel m.) – RUBRIS.

Rationnel (adjectif sujet singulier neutre) – RUBRUM ; (objet) RUBRUM.

Très rationnel (superlatif sing. n.) – RUBRISSIMUM ; (objet) RUBRISSIMUM.

D'un rationnel (complément de nom singulier neutre) – RUBRI.

Près d'un rationnel / Avec (lieu / moyen singulier n.) – RUBRO.

Rationnels (adjectif sujet pluriel neutre) – RUBRA* ; (objet) RUBRA*.

De rationnels (complément de nom pluriel neutre) – RUBRORUM.

Près de rationnels / Avec (lieu / moyen pluriel n.) – RUBRIS.

Rouge (adjectif sujet singulier masculin) – RUBER ; (objet) RUBRUM.

Très rouge (superlatif sing. m.) – RUBRISSIMUS ; (objet) RUBRISSIMUM.

D'un rouge (complément de nom singulier masculin) – RUBRI.

Près du rouge / Avec du rouge (lieu / moyen singulier m.) – RUBRO.

Rouges (adjectif sujet pluriel masculin) – RUBRI ; (objet) RUBROS.

De rouges (complément de nom pluriel masculin) – RUBRORUM.

Près de rouges / Avec de rouges (lieu / moyen pluriel m.) – RUBRIS.

Rouge (adjectif sujet singulier féminin) – RUBRA ; (objet) RUBRAM.

Très rouge (superlatif sing. f.) – RUBRISSIMA ; (objet) RUBRISSIMAM.

D'une rouge (complément de nom singulier féminin) – RUBRAE.

Près d'une rouge / Avec (lieu / moyen singulier f.) – RUBRA.

Rouges (adjectif sujet pluriel féminin) – RUBRAE ; (objet) RUBRAS.

De rouges (complément de nom pluriel féminin) – RUBRARUM.

Près de rouges / Avec de rouges (lieu / moyen pluriel f.) – RUBRIS.

Rouge (adjectif sujet singulier neutre) – RUBRUM ; (objet) RUBRUM.

Très rouge (superlatif sing. n.) – RUBRISSIMUM ; (objet) RUBRISSIMUM.

D'un rouge (complément de nom singulier neutre) – RUBRI.

Près du rouge / Avec du rouge (lieu / moyen singulier n.) – RUBRO.

Rouges (adjectif sujet pluriel neutre) – RUBRA* ; (objet) RUBRA*.

De rouges (complément de nom pluriel neutre) – RUBRORUM.

Près de rouges / Avec (lieu / moyen pluriel n.) – RUBRIS.

Enfant (adjectif masculin / féminin) – INFANS ; (objet) INFANTEM

Enfant (adjectif neutre) – INFANS ; (objet singulier) INFANS.

D'enfant / De l'enfant (compl. de nom) – INFANTI ;

Près de / Avec l'enfant (lieu masculin / féminin) – INFANTE / INFANTI.

Près de / Avec l'enfant (lieu / moyen neutre) – INFANTI.

Enfants (adjectif masc. / fem. pluriel) – INFANTES ; (objet) INFANTES

Enfants (adjectif neutre pluriel) – INFANTIA ; (objet) INFANTIA.

D'enfants / Des enfants (compl. de nom) – INFANTIUM.

Près des / Avec des enfants (lieu m. / f. / n. plur.) – INFANTIBUS.

Qui ? (interrogatif singulier sujet m.) – QUI / QUEI ; (objet) QUEM.

Qui ? (interrogatif singulier sujet f.) – QUAE ; (objet) QUAM.

Que / Quoi ? (interrogatif singulier sujet n.) – QUI / QUOD ; (objet) QUOD.

Manger / Mâcher / Dévorer / Broyer (infinitif) – MA*NDERE.

Mange ! (impératif singulier) – MA*NDE ; **Mangez !** (pluriel) – MA*NDETE.

Je mange (présent 1) – MA*NDO ; **nous mangeons** – MA*NDIMUS.

Tu manges (présent 2) – MA*NDIS ; **vous mangez** – MA*NDITIS.

Il ou elle mange (présent 3) – MA*NDIT ; **ils mangent** – MA*NDUNT.

Je mangeai (parfait 1) – MA*NDI ; **nous mangeâmes** – MA*NDIMUS.

Tu mangeas (parfait 2) – MA*NDISTI ; **vous mangeâtes** – MA*NDISTIS.

Il mangea (parfait 3) – MA*NDIT ; **ils mangèrent** – MA*NDERUNT / MA*NDERE.

Je mangeais (imparfait 1) – MA*NDEBAM ; **nous mangions** – MA*NDEBAMUS.

Tu mangeais (imparfait 2) – MA*NDEBAS ; **vous mangiez** – MA*NDEBATIS.

Il mangeait (parfait 3) – MA*NDEBANT ; **ils mangeaient** – MA*NDEBANT.

Prononcer pour être compris

Si vous voulez parler le latin, améliorez votre prononciation :

Insistez beaucoup sur la syllabe soulignée, prononcez à peine les autres. N'essayez pas d'appliquer toutes les règles qui suivent d'un coup.

Les S des terminaisons se prononcent seulement devant une consonne. EST (présent 3 du verbe être) perd son ES après un S. Par exemple : MARCUS EST se dit MARCUST (« m-a/o-rgueuzd »).

Adoucissez au maximum vos consonnes.

Le B se prononce presque comme un « v » français, sans souffler devant I, E, U. Il se prononce comme un « b » français devant A, O, Y.

Le P se prononce presque comme un « f » français devant A, O, Y, en soufflant fort. Il se prononce presque comme un « b » devant I, E, U.

Le S se prononce presque comme un « z » français.

Lorsqu'un mot se termine par BER, vous pouvez le prononcer « vré ».

De même, lorsqu'un mot se termine par TER, « tré » ; TYR, « tru ».

Le Q se prononce « k » ; le X se prononce « ss » en sifflant.

C devant consonne se prononce « ss » ; CH se prononce « k ».

C devant A, O se prononce « k » ; C devant A* se prononce « ch ».

C devant I, E se prononce « tch » ; C devant U se prononce « gu ».

C devant Y se prononce « ss » ; C+T se prononce « ks ».

SC devant une voyelle se prononce « ss », devant deux consonnes « sk ».

G devant consonne se prononce « gu » ; GH se prononce « kh » / « rh ».

GA, GO, GY se prononce « j » ; GI, GE, GU se prononce « dj ».

TI suivi de voyelle se prononce « th » de « this », ou bien « ss ».

Le E se prononce « é » de « été » ; le Y se prononce « u » de « tutu ».

Le E peut se prononcer « ié » de « pied » ; il est alors noté *E.

Le V est la même lettre que le U, et se prononce « eu » de « peu ».

U=V se prononce plutôt « o » quand il est accentué.

U=V devant voyelle ou entre deux voyelles se prononce « w » de « wapiti ».

Dans consonne + UA = VA, UE, UI, le U ne se prononce pas.

Dans consonne + UO = VO, UU, UY, le U se prononce « eu » de « peu ».

Le J est la même lettre que le I, et se prononce « i » de « lit ».

Le I accentué se prononce « ille » de « fille », voire « eille » de « soleil ».

Le A accentué (souligné) se prononce presque « aille » de « paille ».

Le A sans accent se prononce presque « o » de « colle » (noté A*).

Le O se prononce plutôt « ou » quand il est accentué.

Le O sans accent se prononce plutôt « eu » de heure.

AE se prononce « ê » de « forêt ». AU se prononce « o » de « tôt »,

EI se prononce « eille » de « soleil » ; EA se prononce « aille ».

EU se prononce « ouille » de « nouille » ; OE se prononce « euille ».

Le train qui s'en allait très loin 2

Une fan-fiction des *Évadés du Temps*
d'après les romans de Philippe Ebly, par David Sicé

Il n'était pas question pour Thierry de partir l'estomac vide. Il n'était pas non plus question de tourner des heures dans la ville à la recherche du menu le meilleur et le moins cher. Ils se garèrent finalement la nuit déjà tombée sur ce qu'il leur semblait être la place principale de Corbeil-Essonnes : à un bout, l'Hôtel de Ville ; à leur droite, un grand bâtiment à la façade de briques rouges avec des hautes fenêtres, et sur les deux autres côtés, tout un tas de petits commerces.

Avec son tact coutumier et ses dons d'écoute naturel, Thierry jeta son dévolu sur une minuscule crêperie cachée dans un renforcement, et les quatre garçons se serrèrent autour d'une petite table au rez-de-chaussée. Comme ils attaquaient leur menu breton, Didier admit que, pour peu que l'aubergiste les laissent ressortir par la porte de devant – leur « ventre-à-pattes » avait de nouveau vu juste – c'était succulent et pratiquement donné. Pas peu fier, Thierry répliqua que cela ne valait bien sûr pas les rôtis de Kouroun.

L'intéressé, que Thierry surnommait à l'occasion « Tarzan », s'en amusa gentiment. Quant à Noïm, jamais il n'était passé aussi bien pour le jumeau de Didier, assis côte à côte, dégustant ses crêpes de manière si parfaitement synchronisée avec ce dernier, que cela en mettait mal à l'aise Thierry, qui réclama du coup un autre bol de cidre chaud.

Comme ils ressortaient du petit restaurant après avoir traîné tant qu'ils le pouvaient – mais laissé un gros pourboire, ils constatèrent qu'il faisait

« bougrement frisquet », et que si ça se trouvait, il allait se mettre à neiger. Noïm déclara soudain qu'il ne voulait pas rester là une seconde de plus, et ils se retrouvèrent aussitôt dans la voiture. Thierry démarra et ils repartirent en direction de la colline des Chalons, jetant plusieurs coups d'œil inquiet en direction de Noïm.

Alors Kouroun demanda tranquillement si tout allait bien, et Noïm, qui avait retrouvé son calme répondit que oui. Thierry insista : « Mais encore ? »

Didier croisa le regard de Noïm : il ne mentait pas. Tout allait bien, Didier en était certain. Noïm expliqua : « c'était seulement un écho... La place où nous étions tout à l'heure. On y tuait des gens, il y a longtemps. Ça laisse un genre de traces, comme une vitre fendillée qui laisserait passer une sorte de vent, désagréable pour quelqu'un comme moi. »

Il se mettait à pleuvoir. « De la neige fondue.. et polluée avec ça ! » se plaignait Thierry, « ...ça va me pourrir tout mon pare-brise et ma carrosserie ! ».

Kouroun, qui occupait le siège du passager avant, intervint : « Conduis-moins vite s'il te plait Thierry. »

Thierry obtempéra. Mais non sans ajouter : « C'est pas parce que tu as eu une meilleure note que moi au code et à la conduite qu'il faut te permettre de me critiquer sans arrêt. Le code, c'était de la chance, et la conduite, c'était clair que l'inspectrice était folle de ton corps. »

Il se gara devant l'allée qui menait chez les Chalons. La petite maison était obscure, mais il y avait des lanternes qui éclairaient la descente. Thierry sembla soudain pris de doutes : il commença par demander à Noïm s'il était sûr que c'était bien ce jour-là que les Chalons devaient partir. Noïm répondit simplement : « Je te garantis que les Chalons sont bien partis tout à l'heure. »

Un chien aboya au loin, et Thierry demanda à nouveau : « Et vous êtes sûr qu'ils n'ont pas laissé derrière eux un gros molosse qui sautera à la gorge du premier qui ouvrira la porte ? D'un côté, comme ce sera Noïm, je m'inquiète un peu pour rien. Mais d'un autre, une fois qu'il l'aura bouffé, ce sera peut-être mon tour, et je n'ai pas fait mon rappel de Tétanos. »

Cette fois, ce fut Kouroun qui répondit : « Les Chalons n'ont pas de gros molosse. » Et le jeune homme prit les clés des mains de Noïm et ouvrit lui-même la porte. Les trois autres s'engouffrèrent dans l'entrée, Kouroun referma la porte derrière eux et enclencha l'interrupteur. Le plafonnier jetait une lumière rassurante, mais faisait aussi entendre un léger bourdonnement. Didier prit le temps de tirer le verrou, et la clé dans la serrure. Il allait l'y laisser, mais Noïm la retira alla l'accrocher là où il avait trouvé le trousseau.

« Mais pourquoi tu fais ça ? s'étonna Thierry : et si on était pressé de repartir une fois le boulot fait ? »

Noïm répondit : « Parce qu'on pourrait très bien ne jamais revenir, et qu'il faut que les Chalons puissent rentrer chez eux lundi sans se douter de rien. »

Et il prit l'escalier qui menait au grenier. La mine de Thierry étant alors particulièrement déconfite, Didier crut bon de préciser : « Il voulait seulement dire que nous pourrions très bien revenir à un autre endroit – je veux dire, vivants. »

Thierry grimaça et assura : « C'était bien ce que j'avais compris, je ne suis pas un bébé ! »

Et il emboîta le pas à Kouroun qui avait déjà suivi Noïm. Didier l'imita et ils se retrouvèrent dans le grenier illuminé de la petite maison, devant la magnifique maquette. « Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demanda Thierry.

Noïm était devant le pupitre de contrôle. « Je pense qu'il suffira d'allumer tout et de lancer un train... »

Thierry retint son bras : « T'es fou ! Si on part comme ça, et que l'on ne revient pas, tous ces trucs électriques vont rester à chauffer trois jours durant : on va leur flamber la maison à ces pauvres petits vieux ! »

Noïm répondit : « Non, je ne le pense pas... »

Mais Didier sentait qu'il doutait : il s'avança. « Est-ce qu'il y a une minuterie, ou un truc pour couper automatiquement le courant au bout d'un certain temps ? »

Thierry répondit avec humeur : « Je n'en sais rien, je ne suis pas électronicien, et lui non plus – et personne ici d'ailleurs ! »

C'est alors qu'ils entendirent un « clac ». Les plafonniers du grenier s'éteignirent tous ensemble. « Ah ça c'est malin ! fit la voix de Thierry dans le noir : c'est maintenant qu'EDF nous fait le coup de la panne ! »

Comme on entendait le bruit de pluie redoubler contre les tuiles au-dessus d'eux, Didier laissa étouffer un cri de surprise : quelque part, sur la maquette, une lueur bleu venait d'apparaître. Il chuchota : « Est-ce que vous voyez ça comme moi ! »

« Voir quoi ? » demanda Thierry.

Je la vois aussi... fit la voix de Noïm dans la tête de Didier.

« Quelqu'un voit quelque chose à part Didier ? lança encore Thierry, parce que moi je n'y vois que... »

Le bruit de la pluie montait si fort qu'il couvrait presque la voix de Thierry, qui criait : « Mais c'est quoi ce déluge ? Quelqu'un a vu la météo... »

*

Ils sortaient d'un tunnel. Ils étaient assis sur les banquettes oranges, aux montants crème d'un wagon de la Société Nationale des Chemins de Fer. Le soleil inondait la cabine, qui oscillait légèrement. Quatre sacs à dos de couleurs vives étaient rangés au-dessus de leurs têtes.

« ...Oh ! » acheva Thierry. Ah ça ! »

Il se leva et fit coulisser la porte de la cabine pour jeter un coup d'œil dans le couloir. Pas téméraire pour un sou, il referma vite la porte et revint s'asseoir : « Personne à l'horizon. »

Puis il demanda à Kouroun et Didier qui scrutaient le paysage par la vitre : « Est-ce que c'est du vrai, ou bien est-ce que nous sommes dans la

maquette ? Par pitié, faites que je ne mesure pas deux centimètres de haut à présent ! »

« Non, répondit Kouroun. Tout a l'air parfaitement vrai. Noïm ? »

L'intéressé répondit, catégorique : « Nous ne sommes pas dans la maquette. Nous sommes... ailleurs. »

« On est bien avancé, rétorqua Thierry, prenant l'air supérieur. Quelqu'un a une idée de la destination de ce train ? Est-ce que l'on sait au moins à quelle gare on doit descendre ? »

Didier se leva et descendit le sac-à-dos vert qui se trouvait au-dessus de lui. L'ayant déposé au sol, il sortit du filet un billet de train, n'y jeta qu'un coup d'œil et le montra aux autres : « Je crois que je tiens une réponse... »

Thierry arracha le billet des doigts de Didier, et fronça les sourcils : « Mais c'est un truc de ouf : Lons-le-Saunier ! ça existe au moins, un bled pareil ? »

Il passa le billet à Kouroun, qui le passa à Noïm, qui le rendit à Didier. Didier finit par répondre : « Je ne sais pas, je ne me balade pas avec une encyclopédie sous le bras... »

Noïm haussa les épaules : « On trouvera bien une bibliothèque à Lons, ou quelqu'un pour nous renseigner... »

Thierry répliqua : « Une bibliothèque dans une ville qui n'existe pas, on sera bien avancé, tiens ! »

Il fit à nouveau coulisser la porte de leur cabine et se cala dans l'embrasure : « La prochaine fois j'emporte un Quizz. »

« Comment tu pourrais emporter quoi que ce soit avec toi ? répondit Didier : on ne choisit même pas les vêtements qu'on porte sur le dos quand ce genre de créature nous emporte... »

« Et là, rétorqua Thierry, triompha : c'est-y pas nos vêtements à nous sur nos dos ? »

« Peut-être, intervint Noïm, mais rien ne garantit que cela dure. »

— Plus nous avons des sacs-à-dos en plus, remarqua Kouroun ; et ce ne sont pas les nôtres. »

« On devrait peut-être les fouiller, déclara Thierry, qui descendait déjà le sien : si ça se trouve, nous avons des nouvelles identités et tout plein de gadgets futuristes... Qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

Il brandissait une espèce de petit miroir rectangulaire, qui ne reflétait pas grand-chose, avec une petite pomme gravé au dos. Il le lança à Kouroun : « ... Si des fois tu veux te recoiffer ! »

Le jeune homme en effet portait ses cheveux noirs un plus longs que les autres. Sans se vexer, il tourna et retourna l'objet, puis, comme Didier et Noïm leur montrait deux miroirs identiques, Kouroun le rendit à Thierry : « Tu ferais mieux de le garder avec toi. Si ça se trouve, cela peut servir à autre chose que se recoiffer. »

Didier remarqua : « C'est peut être un genre de clé. J'ai lu dans un roman d'espionnage que l'on pouvait ouvrir des portes avec des serrures spéciales, qui ressemblaient à des rectangles de plastique : c'est rectangulaire et plat. »

Kouroun répondit : « On dirait plutôt du verre et du métal... »

La conversation s'arrêta là : quelque part, un haut-parleur crépitait, et une voix annonçait le prochain arrêt. Thierry demanda : « Vous avez compris quelque chose, vous ? »

« C'est notre arrêt ! » fit Noïm en bondissant.

Kouroun s'empressa de descendre et charger son propre sac et de rejoindre les autres à la queue-leu-leu dans l'étroit couloir du wagon. Le train ralentissait et crissait et s'arrêtait...

Noïm cherchait une poignée à la porte. Thierry lui tapota sur l'épaule, pointant une espèce de gros bouton vert qui clignotait. Noïm le pressa, et la porte s'ouvrit... toute seule.

Thierry descendit sur le quai à la suite de Noïm et se retourna vers Didier et Kouroun. Faisant un grand geste du bras : « Ceci n'est pas un train électrique... Enfin, je me comprends ! »

En sautant à son tour sur le quai, Kouroun lui répondit d'un grand geste du bras : « Et ceci est une gare absolument déserte... »

Thierry perdit instantanément sa bonne humeur. Le train repartait déjà, avec un crissement pénible.

« Pas de coup de sifflet... » accorda Didier.

« Pas de chef de gare... » renchérit Noïm.

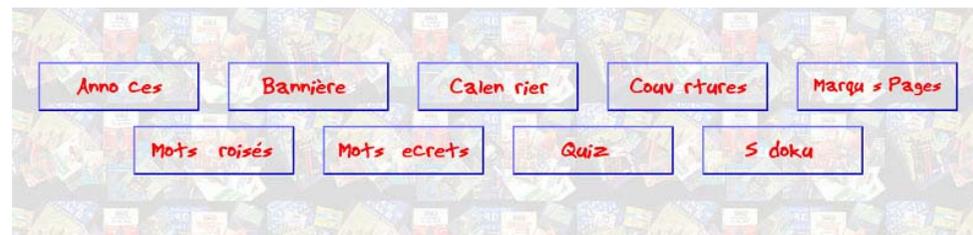
Thierry était furieux : « Et pas d'autres passagers que nous, et pas de contrôleurs pour surveiller quoi que ce soit et arrêter les voleurs : ça n'existe pas dans la réalité – cette fois c'est sûr, on est dans la maquette, ou en train de rêver ! »

« Voyons plutôt s'il y a quelqu'un au guichet... » proposa Kouroun.

« Et s'il y a des prospectus et une carte de la région, compléta Didier : on trouvera sûrement un indice à l'intérieur.

À suivre.

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.